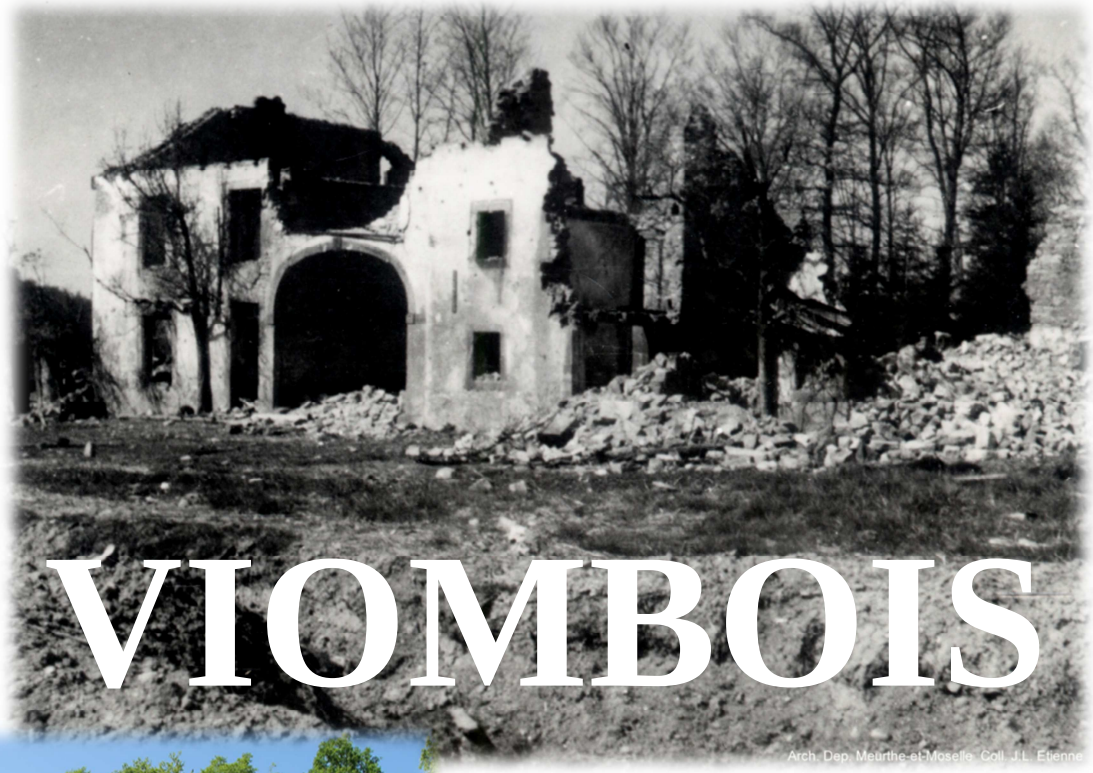
Livre mémorial des victimes de



4 septembre 1944

Liliane JEROME

ONAC
Mémoire et solidarité

STRUTHOF

Préface

Le Mémorial des victimes de la bataille de Viombois réalisé par Liliane Jérôme est un monument d'un genre particulier. Il n'est pas taillé dans la pierre, il n'est pas exposé aux intempéries ni à l'érosion, il n'est pas un lieu où l'on vient se recueillir ou déposer des fleurs. L'été, nul ne peut s'abriter sous son ombre. L'hiver, la neige ne se dépose pas sur son sommet. Et pourtant, ce Mémorial est incontestablement un monument. Un monument du savoir et de la reconnaissance, un monument de patience, un monument tissé d'humanité.

Qui peut imaginer, en feuilletant les pages de ce livre, qu'il est le fruit de mois de plusieurs années de recherches ? Il a fallu à l'auteur lire les témoignages et les livres existants, puis parcourir près de 20 000 km à travers tout l'est de la France pour retrouver certaines traces, dans le dédale des familles dispersées ou recomposées. Plusieurs notices biographiques ont exigé plus de cinquante appels téléphoniques, avant que la confiance se noue avec un descendant et que les souvenirs reviennent. Mettre la main sur une photographie des victimes a constitué un autre défi : chaque portrait obtenu fut une victoire contre le temps. Seuls cinq combattants restent, à ce jour, sans visage.

C'est donc avec la patience et la minutie d'un architecte que Liliane Jérôme a bâti ce Mémorial. Avec un grand courage aussi, parce qu'elle a dû affronter la douleur des familles, encore vivace si longtemps après. Certains descendants ont découvert grâce à elle un morceau de leur propre histoire familiale. Certains ont osé pour la première fois évoquer à haute voix la figure d'un père ou d'un frère. D'autres n'ont pu s'y résoudre, tant la tristesse les submergeait.

Ce livre Mémorial est un monument d'intérêt public. Il sort de l'ombre les victimes peu connues d'un combat oublié des livres d'histoire. Nous pouvons désormais aller à la rencontre de ces 57 hommes. Ils sont âgés en moyenne de 28 ans - le plus jeune a 17 ans, le plus âgé 54 ans – et forment un groupe assez homogène géographiquement et sociologiquement. Ils sont pour la plupart originaires des vallées vosgiennes qui entourent Viombois et exercent les professions traditionnelles de cette majestueuse contrée forestière : on compte parmi eux plusieurs bûcherons, des forestiers, un charpentier, un menuisier, des ouvriers de scierie, des cultivateurs. Mais aussi, parce qu'il est important de prendre des forces pour accomplir ces durs labeurs, deux pâtissiers et un boucher. Il y a dans le groupe seulement deux militaires de carrière, un déserteur de la *Wehrmacht* (ancien incorporé de force), ainsi que quelques membres des FFI et un FFL. La majorité des victimes de la bataille du 4 septembre 1944 n'a donc quasiment aucune expérience de la guerre, encore moins de la clandestinité ni de la férocité de l'ennemi. Cette méconnaissance, ajoutée à l'enthousiasme de la jeunesse et à l'espoir de la prochaine libération, explique en grande partie le bilan meurtrier de l'assaut allemand contre la ferme de Viombois.

Derrière le portrait de groupe se dévoilent autant de destins particuliers, avec leurs joies et leurs complexités, leurs détails et leurs secrets. Tous pourraient donner matière à un livre. Georges Quirin a le triste honneur d'être le premier tué de la journée. Il portait ce jour-là une chemise bleue, un pull marron, une veste grise et un pantalon kaki. Les deux frères Jean et Raymond Dolmaire sont tués ensemble dans la bataille. Qu'est-ce pour une mère de perdre le même jour deux de ses fils chéris, si jeunes et si

tendres, quand un premier était déjà mort-né quelques années auparavant ? Alphonse Jelly, lui, est amoureux de la fille du garde-forestier qui l'a accueilli après sa désertion de la Wehrmacht. En plein combat, il défend la retraite de ses camarades quand il est fauché. En raison de sa plaque d'identité de la *Wehrmacht*, il est initialement enterré dans un cimetière allemand, avec ceux qu'il a combattus, avec ceux qui l'ont tué... Raymond Mangeol avait trois enfants. La dernière image que garde de lui son fils, âgé de 4 ans en 1944 : « *J'étais sur son dos, lui faisant le cheval* ». Andréa Valentini, venu d'Italie pour travailler dans les Vosges, avait été naturalisé français. Marcel Goglione, lui aussi Italien, est arrivé à Badonviller pour trouver du travail avant-guerre. « *La France nous a très bien accueillis* », se souvient sa soeur Césarina.

C'est justement pour la France que se sont battus les hommes de Viombois. La France des Lumières, de la liberté, de la fraternité, de l'égalité. La France a reconnu leur geste : la quasi-totalité des 57 victimes a été déclarée « Mort pour la France » peu après la guerre. Il a fallu la ténacité de Liliane Jérôme pour que les derniers oubliés soient à leur tour distingués, plus de 70 ans après : Charles Mandra, Raymond Odile et Georges Petitdemange se sont vu attribuer en 2015 la noble mention.

Il n'est pas anodin de préciser que Liliane Jérôme est la fille, la nièce, la petite-fille et la petite nièce de célèbres passeurs alsaciens, les Ferry, qui ont permis pendant la Seconde Guerre mondiale à de nombreuses personnes poursuivies par le IIIe Reich de gagner la France à travers les Vosges. A son tour menacée, sa famille a fini par passer la frontière pour gagner Moussey, dans la Vallée du Rabodeau, non loin de la ferme de Viombois, puis Nompatelize près de Saint-Michel-sur-Meurthe. Dénoncés, deux des Ferry sont arrêtés et déportés. Ils reviennent de l'enfer des camps.

Etre descendante de passeurs a sans doute fait germer en Liliane Jérôme le goût des destins humains. En écrivant l'histoire des 57 de Viombois, en consacrant sa vie à transmettre l'histoire de la répression dans les vallées vosgiennes, elle est devenue à son tour un « passeur ». Un passeur d'histoire, pour le plus grand bien de notre mémoire commune.

Frédérique NEAU-DUFOUR

Directrice du Centre européen du résistant déporté

Site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof

Zone frontière de 1871 à 1918 en application du traité de Francfort consécutif à la défaite de 1870, le massif du Donon l'est redevenu après celle de juin 1940. Les départements d'Alsace et de la Moselle côté est sont annexés de fait au IIIème Reich, et les départements des Vosges, Meurthe-et-Moselle et Moselle côté ouest deviennent une « zone interdite » de la France occupée.

Une forme de résistance s'est installée sur les versants du Donon dès juillet 40. Des habitants des vallées, particulièrement du Rabodeau, de La Plaine, de la Haute Vezouze, eurent tôt fait de relayer les chaînes de passeurs d'Alsace et de Moselle, discrètement et efficacement pour mettre en lieu sûr des prisonniers évadés, des exclus de toutes sortes puis des Alsaciens et Mosellans réfractaires ou déserteurs du *Reichsarbeitsdienst* (RAD. Service de travail du Reich) ou de de la *Wehrmacht*.

Cette forme de résistance populaire spontanée (et désintéressée) préfigurait une résistance davantage dirigée vers l'action militaire, en particulier sous les directives du Comité Directeur de la Résistance Alsacienne et de son Groupe Mobile Alsace-Vosges (GMA-Vosges).

La structuration retenue pour le maquis était celle du GMA-Sud soit des vingtaines composées de trois groupes de six hommes (plus un sous-officier chef de vingtaine et un adjoint). Une centurie se compose de quatre vingtaines, d'une section support hors-rang (cuisiniers, infirmiers …), d'un groupe de commandement et éventuellement un corps-franc.

Il était prévu de monter deux centuries « au maquis » et de constituer un nombre indéterminé de centuries « sur le papier » : leurs chefs seraient désignés localement et le recrutement assuré dans les villages par des hommes sûrs qui resteraient à leur domicile jusqu'aux parachutages et à la mobilisation. Le nombre de centuries « sur le papier » ne fut jamais arrêté définitivement d'où de multiples versions revues et corrigées de leur composition et de leur commandement.

Un noyau de maquis se forme en mars 1944 dans la vallée de la Plaine, à partir d'une petite dizaine de personnes : résistants locaux, réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) et deux Russes prisonniers de guerre évadés. Il s'est installé dans le « nid d'aigle » un vieux blockhaus allemand de 14-18 aménagé par Paul PARMENTIER un bûcheron-cultivateur du hameau des Collins près de la Chapelotte Impliqué dans la résistance, Il était ravitailleur du maquis et de longue date relais de filières de passage. Son épouse et lui ont reçu le diplôme des passeurs. Ce maquis naissant, embryon de la 1ère centurie du futur GMA-Vosges sera encadré par René RICATTE qui deviendra le « lieutenant Jean-Serge ». Le docteur René MEYER alias « capitaine Marc » l'étoffera et le dirigera depuis le QG installé depuis octobre-novembre 1943 à la ferme de la Basse Jolie à La Neuveville-les Raon-l'Etape où, secondé par Louis SCHMIEDER alias P'tit Louis et Roger GERARD, il a créé les bases sur lesquelles s'appuiera le GMA-Vosges. Des Alsaciens et Mosellans déserteurs de la *Wehrmacht* et du RAD et d'autres prisonniers de guerre évadés de différentes nationalités, des réfractaires du STO et des résistants locaux viendront grossir les effectifs, le maquis s'installant alors au col des Herrins. Cette 1ère centurie sera dans les faits la seule complète véritablement armée, entrainée et opérationnelle.

Une 2ème centurie était en cours de constitution sous la direction du « sous-lieutenant Félix » (Bernard LEFRANC). Prise au piège de l'encerclement allemand du 17 août 1944 au Jardin David - lac de la Maix, elle sera en partie détruite. Partiellement reconstituée elle sera commandée par Georges GUIOT « alias sous-lieutenant GALLINOT ».

Les autres centuries n'existent alors que « sur le papier ». Les effectifs devant rester dans leur foyer en région de Raon-l'Etape, La Trouche, Etival, Celles-sur-Plaine, Allarmont, Vexaincourt, Moyenmoutier, Ménil-sur-Belvitte, Baccarat, Bertrichamps, Thiaville, Badonviller, Neufmaisons, Cirey-sur-Vezouze, Blâmont, Petitmont, Bréménil, Fenneviller, … en attente de la mobilisation générale.

Un paragraphe est consacré à ces centuries, leur commandement lors de la bataille de Viombois et les victimes au sein de chacune d'elles.

Début septembre 1944, le glacis montagneux des Vosges représente pour les nazis le dernier rempart naturel de défense aux portes du IIIème Reich : la *Vogesenstellung (*ligne de défense des Vosges*)*. Profitant de l'étirement des lignes de ravitaillement alliées, la *Wehrmacht* et les différentes polices nazies s'organisent derrière le front et entendent bien anéantir les maquisards et les commandos britanniques du 2ème Special Air Service (SAS) récemment parachutés dans le cadre de l'opération « Loyton ».

L'engagement et le drame de Viombois se situent dans cet espace géographique du piedmont vosgien, situé à huit km au nord-est de Baccarat (Meurthe-et-Moselle), à huit km au nord-ouest de Raon-l'Etape (Vosges) et à vingt km de la frontière du IIIème Reich, et dans l'espace-temps de l'arrivée imminente sur Metz Nancy Epinal des 3ème et 7ème armées US.

Début septembre 1944, « le sourire aux lèvres, la joie au cœur, rêvant tous d'une France libérée (1) », plusieurs centaines d'hommes et quelques femmes (2), très jeunes pour la plupart avaient répondu d'un même élan à l'appel de la Résistance, pour s'armer et entrer en lutte ouverte contre l'occupant. Ces résistants venaient pour la plupart des départements limitrophes (Vosges, Meurthe-et-Moselle). Ils étaient gendarmes, ouvriers, dirigeants d'entreprise, médecins, curés, instituteurs, étudiants, cultivateurs, forestiers, ex-militaires …, certains étaient prisonniers de guerre évadés, Français, Polonais, Russes, Yougoslaves, Tchèques …, réfractaires du STO, Alsaciens et Mosellans déserteurs de la *Wehrmacht* et du RAD.

Sans armes pour les trois-quarts d'entre eux, ils devaient réceptionner près de la ferme de « La Baraque », à deux km de Veney et à cinq km au NE de Baccarat (Meurthe-et-Moselle), sur le terrain « Pédale », un parachutage qui les armerait tous afin de délivrer le camp de sûreté de Vorbrück-Schirmeck et le camp de concentration de Natzweiler-Struthof ainsi que toute l'Alsace.

Hélas, par suite du mauvais temps, le parachutage n'a pu avoir lieu et les résistants se sont abrités dans la ferme de Viombois (3) et autour de celle-ci. Mais il était difficile de dissimuler une telle masse humaine, déçue par l'attente vaine, mouillée par la pluie et toujours avide d'en découdre. Le 4 septembre, plusieurs incidents bruyants éclatent : une voiture allemande est copieusement mitraillée,

quelques jeunesses hitlériennes et des cantinières sont capturées. L'alerte est donnée et des troupes allemandes (4) sont appelées à la rescousse. S'ensuit une après-midi de fusillade et plusieurs tentatives d'assaut sur la ferme, repoussées par une énergique défense. Malheureusement, la plupart des résistants sans armes s'enfuient, affolés, et sont une cible facile.

Depuis maintenant cinquante années, sur cette terre de Viombois, (commune de Neufmaisons), s'élève une stèle, rappelant aux passants la mémoire des cinquante-sept héros tombés en ces lieux, pour quelques-uns les armes à la main, mais pour beaucoup d'autres, abattus sans avoir pu combattre.

(1) Paroles d'Oscar GERARD en introduction du film « Viombois » de C. LAGRANGE
(2) Marie Madeleine et Arlette ROUSSELOT ont soigné les blessés dans la ferme.
(3) La ferme de Viombois, bâtisse inhabitée servant d'engrangement de foin et de paille est située sur la commune de Neufmaisons, à deux km au nord-ouest du village, dans un endroit isolé, sur une petite colline. Elle est située dans un triangle entre les communes Meurthe et Mosellanes de Badonviller, Neufmaisons et Pexonne.
(4) Les recherches faites par Jean-Michel ADENOT permettent de dire que la participation allemande aux assauts sur Viombois se limite à quelques cadres du FAK 313, unité de renseignement arrivée le 30 août 1944 à Badonviller-Pexonne et d'éléments (un bataillon très diminué) de l'armée de l'air, le Flieger Regiment 91, commandé par le lieutenant-colonel Erich GAYKO, en provenance de Blois et arrivé à Badonviller trois jours plus tôt. Le régiment A/V de la 415ème division EuA (*Ersatz und Ausbildungs* = de remplacement et d'instruction) correspond exactement au "régiment BLUM", parfois cité. Tout comme le *Kommando* du SD Stein de Badonviller, il n'est pas intervenu à Viombois. Quant à l'attaque sur La Baraque, organisée par le *Kommando* WENGER, elle était indépendante de l'attaque sur Viombois.

Photo Bernard JEROME. Septembre 2009

Le 6 septembre, jour de la commémoration du 65ème anniversaire, devant cette plaque apposée contre le mur de la ferme de Viombois, j'ai vu les yeux embués de larmes de Pierre CERUTTI et d'Oscar GERARD, deux combattants de Viombois, qui me parlaient avec une profonde émotion de leurs compagnons de lutte, qu'ils avaient vu mourir là, à quelques mètres de cet endroit.

« *J'entends encore les cris des blessés et les plaintes des mourants. Je ne pourrai jamais oublier* » se souvenait alors Oscar GERARD.

Son camarade Pierre CERUTTI ajoutait : « *Dans mes cauchemars je revois ces pauvres gars sans armes fauchés là tout près.* »

Alors je me suis secrètement promis de faire des recherches pour réaliser un jour un travail de mémoire, afin que perdure le souvenir de ces cinquante-sept résistants qui ont perdu la vie dans cette bataille de Viombois ; un travail de mémoire sans prétention, avec une photo éventuellement de chacun d'eux pour mettre un visage sur ces noms.

Pour cela j'ai contacté par téléphone ou rencontré des familles de victimes, localisées pour certaines avec l'aide du groupe de généalogie « Avecnossabots ». Des familles qui pour la plupart m'ont confié la photo de leur cher disparu.

Malheureusement une famille ne possédait pas de photo et deux autres n'ont pas pu être localisées à ce jour.

En compulsant diverses archives (AD Vosges, AD Meurthe-et-Moselle, archives du SHD de Vincennes, archives du SHD. DAVCC de Caen, archives privées) j'ai découvert que GAREGNANI Germain et MANDRA Charles, morts à Viombois avaient

été oubliés. Le nom de GAREGNANI Germain a été ajouté en septembre 2014. Celui de MANDRA Charles l'est depuis l'été 2016.

A ce jour, l'identité de trois victimes reste encore inconnue.

Après avoir puisé des renseignements dans le carnet des morts de Paul IDOUX (1), dans les livres écrits par Jean-Marie GEOFFROY en 1946 (2), René RICATTE en 1984, 1989 et 2005 (3), René GIRARD en 1991 (4), Oscar GERARD en 2015 (5), dans les actes de décès ou les transcriptions de décès et de jugements de décès sur les registres d'état-civil de Neufmaisons et des communes de résidence des victimes, ainsi que des renseignements contenus dans les archives citées précédemment, j'ai également trouvé des précisions dans les archives de Pierre CERUTTI, de Christophe LAGRANGE et celles du musée des Enfants de Troupes d'Autun. Ainsi avec les informations contenues dans tous les livres et documents précédemment cités et avec des photos, pièces d'archives et témoignages confiés par des sœurs, belles-sœurs, beaux-frères, par des enfants, petits-enfants, neveux et nièces, petits neveux et petites nièces et amis de victimes, j'ai pu rédiger les pages qui concernent trente-et-un domiciliés dans les Vosges, dix-sept en Meurthe et Moselle, trois en Alsace-Moselle annexée, un en Haute Saône, un à Paris, un en Pologne et trois inconnus.

(1) Dans son carnet des morts, Paul IDOUX a clandestinement noté les caractéristiques physiques, la description des vêtements de chaque victime et les objets en leur possession, avant que les corps ne soient déposés dans la fosse commune en vue d'une reconnaissance ultérieure des corps. René RICATTE dans son livre « Viombois, édition 2005 » écrit : Les 45 corps ramassés à Viombois (les autres ne seront découverts que beaucoup plus tard, notamment dans les ruines de la ferme incendiée) sont enterrés dans une fosse commune que des habitants du village avaient creusée derrière l'église, en bordure de la route de Veney. Paul IDOUX, instituteur en vacances à Neufmaisons dresse le signalement des victimes sur un carnet qui doit demeurer clandestin … Ce carnet m'a servi de référence pour préciser l'aspect des victimes et les objets en leur possession dans chacune de leur biographie.

(2) « Viombois. Le maquis tragique »

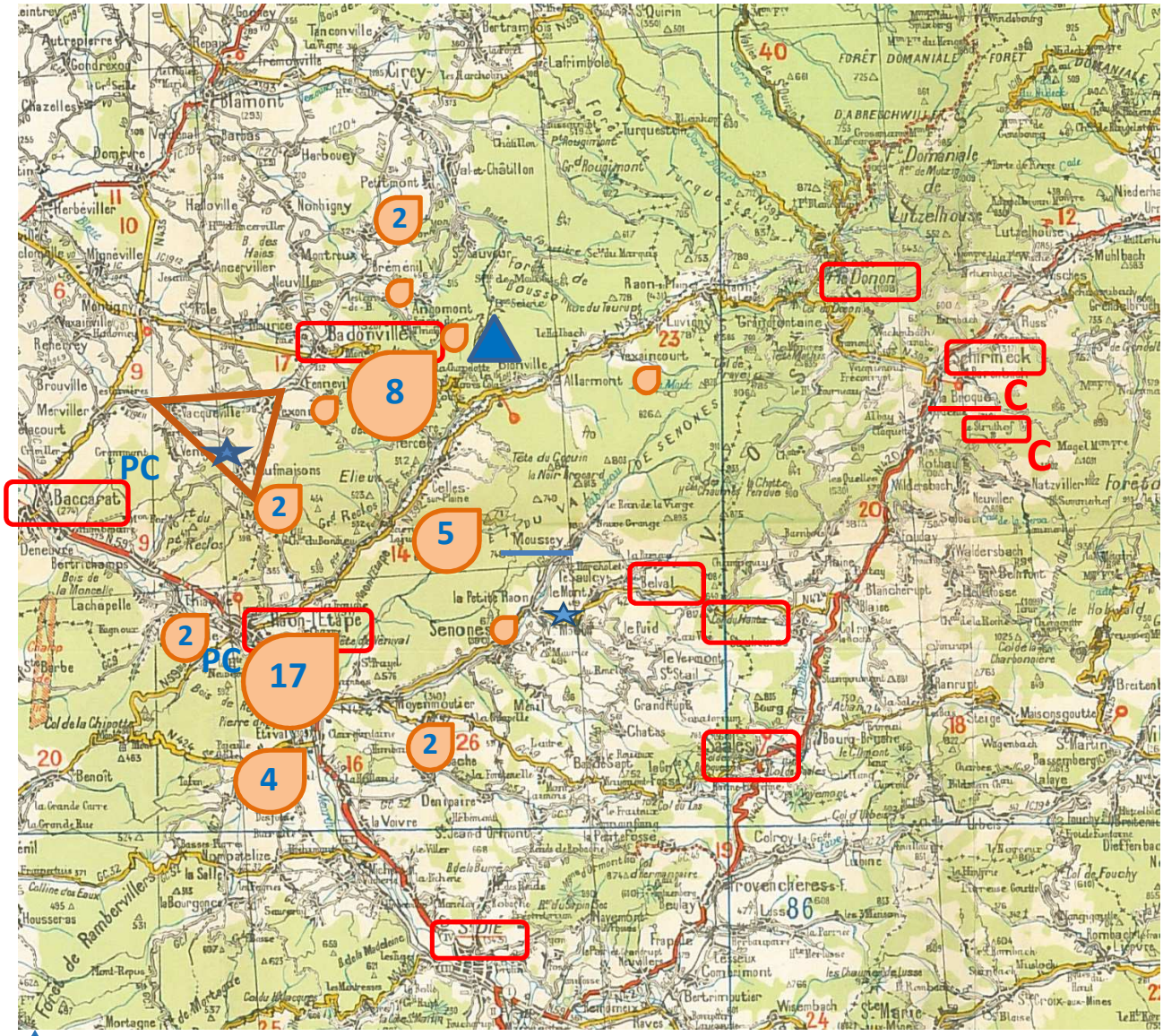
(3) « Viombois Haut Lieu de la Résistance » et « Du Maquis du Donon à la Division Leclerc » ainsi que « Viombois 3ème édition » 2005.

(4) « Contribution de l'histoire de l'occupation et de la résistance en Lorraine »

(5) « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée

Les communes de résidence des victimes du 4 septembre 1944

Carte type Michelin éditée par la *Wehrmacht* en janvier 1940 (feuille 8 Chaumont-Strasbourg)



Le « nid d'Aigle » de la Chapelotte

PC de la Basse Jolie (La Neuveville) et de La Baraque (Veney)

C Camps Allemands de Schirmeck (Bds Alsace) et de Natzweiler-Struthof (SS)

Terrains de parachutage : « Anatomie » et « Pédale ».

17 5 2

Nombre de victimes du 4 septembre par commune de résidence figurant Sur la carte soit 47 des 57 morts de Viombois.

Localisation d'unités allemandes (SD, Grenzschutz …) début septembre 1944.

Le triangle Vacqueville-Pexonne-Neufmaisons, Viombois se situe en son centre.

Légende établie par Jean-Michel ADENOT le 15 août 2016.

ANCEL Lucien

Né le 22 novembre 1917 à Raon-l'Etape (88).
Fils de Louis ANCEL et de Joséphine WEBER.
Epoux de Jeanne Paulette MATHIEU.
27 ans.
Père de Sylvette née en 1943.
Auparavant clerc de notaire à Raon-l'Etape.
Domicilié à Raon-l'Etape, 10 rue Emile Hascot.
Prisonnier de guerre au stalag IV B à 5 km N.E. de Mühlberg sur l'Elbe, évadé.

« *Lucien ANCEL était militaire* », explique sa nièce *; « Mobilisé, sergent au 6ème RI, il a été fait prisonnier et détenu au Stalag IV B. Il a tenté de s'évader à plusieurs reprises et a réussi sa 3ème évasion. Il est venu frapper à la maison de sa sœur, affamé et en guenilles car il avait beaucoup marché.*
Parce qu'il était traqué, il s'est caché dans plusieurs endroits dont chez Louis SIMON à La Chapelle. Il est rentré au maquis GMA car deux cousins par alliance y étaient déjà : Jean MARANDE marié à Odette CUNY et Raymond VALENCE marié à Camille POIRSON.
Lucien ANCEL n'était pas armé à Viombois. Avec le cousin Raymond, ils se sont sauvés en forêt, mais Lucien a été abattu. Raymond a fait semblant d'être atteint lui aussi et il a attendu la nuit dans le fossé. C'est Alice, sa sœur (ma maman) qui est allée reconnaitre le corps de Lucien. Jean MARANDE n'était pas à Viombois au moment de la bataille car il avait été envoyé avec deux autres résistants armés en éclaireur du côté de Veney.
Mon frère aîné, Marcel, né en 1928 voulait absolument monter à Viombois lui aussi. Se rendant compte du peu de discrétion qui entourait ce maquis, mes parents s'y sont opposés. Mais par contre, ils ont accepté qu'il s'engage dans l'armée de libération : il avait 16 ans. » (1)

D'autres sources nous apprennent que Lucien ANCEL appartenait à la 3ème centurie sous le commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape (2). Il fait partie des onze tués de cette centurie (3)

N° 4 dans l'ordre de position des corps pour l'inhumation provisoire en fosse commune, il n'y avait aucun signalement. Il a été reconnu d'emblée.

Son acte de décès n° 15 du registre d'état-civil de Neufmaisons, dressé le 19 janvier 1945 comprend une mention marginale « Mort pour la France » non datée.
Une mention en fin de registre datée du 15 mai 1957 précise qu'il est sergent des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI).

(1) Témoignage d'Annie MAHE, nièce de Lucien ANCEL recueilli par l'auteur le 15 octobre 2015.
(2) Liste établie par René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 175
(3) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386.

BANNEROT André Georges

Né le 23 novembre1911 à Etival-Clairefontaine (88).
Fils de Georges Léon BANNEROT et de Marie Louise SAUMIER.
Epoux de Germaine STOQUERT.
32 ans.
Une fille Ginette née en1938.
Ouvrier de blanchisserie à Moyenmoutier.
Domicilié à Moyenmoutier.

« Mon oncle était kamikaze. Il avait été élevé par son père qui était donc mon grand-père et qui était dur avec ses enfants », déclare son neveu Claude BANNEROT. (1)

D'autres sources nous apprennent qu'André BANNEROT est entré au GMA Vosges le 1er juin 1944. (2), qu'il appartenait à la 5ème centurie dont le commandant était KUPPICK André. (3) et qu'une liste parcellaire de la 5ème centurie a été élaborée par René RICATTE qui écrit *« avoir reconstitué des éléments de la 5ème centurie grâce aux témoignages, assez imprécis, de André KUPPIC en 1966 et de René GIRARD, chef de vingtaine de la centurie KUPPICH et fondateur de l'Amicale ».* (4)

Sur cette liste de dix-neuf noms parait ceux de quatre maquisards tués à Viombois : BANNEROT André, MANDRA René, MANGOLD André, MOREAU Gilbert.

René GIRARD, vice-président de l'amicale FFI de Viombois dit que *« la centurie commandée par le lieutenant KUPPICK est la 6ème »* (5)
(Il est à préciser qu'il y a souvent inversion entre la 5ème et la 6ème centurie).

Le corps d'André BANNEROT a été amené et abandonné à Neufmaisons par des hommes, certainement du *Kommando* WENGER, le 5 septembre. (6)
Erick WENGER dirigeait le *Sicherheitsdienst* (SD. Service de renseignements de la SS) basé à Baccarat à cette date.

« Après enquête auprès de la famille, le corps de Mr André BANNEROT a été reconnu par la famille dans une fosse du cimetière de Neufmaisons où il avait été inhumé avec deux autres camarades dont Mr DUMOULIN ». (7)

Son acte de décès n° 59 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 10 février 1945 comporte la mention marginale « Mort pour la France » attribuée le 16 avril 1947.

(1) Témoignage de Claude BANNEROT neveu d'André BANNEROT recueilli par l'auteur à Etival le 15 octobre 2015.
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) Liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 PAGES 176-177
(4) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » page 388
(5) Document daté du 21 novembre 1947
(6) Témoignage du maire de Neufmaisons en 1945
(7) Courrier du maire de Moyenmoutier en date du 8 avril 1966

BOISSARIE Guy Edouard Maurice

Né le 21 février 1914 à Bordeaux (33).
Fils de Jean Baptiste BOISSARIE et Marie Alice Andrée BIAUT.
Célibataire.
30 ans.
Inspecteur d'assurance à Nancy (54) jusqu'en 1943.

« Capitaine BARAUD » du Spécial Air Service. (Unité de forces spéciales des forces armées britanniques)

BARAUD Guy dans les Forces Françaises Combattantes.

« *BARAUD a combattu en 1940, comme sous-lieutenant du train des équipages* », nous apprend J-M GEOFFROY qui poursuit : « *Démobilisé, il entre dans une compagnie d'assurance et, en 1942 est nommé inspecteur à Nancy. En 1943 le STO le désigne pour un chantier de l'Organisation TODT. BARAUD pose son porte-plume et dit : « Non » ! L'heure d'en découdre est venue…. L'envie ne lui en manque pas. Le 2 juin 1943, BARAUD réussit à franchir la frontière des Pyrénées dans la région de Mauléon. Interné au camp de Miranda, il en sort en octobre, grâce à une intervention américaine et passe au Maroc. A son arrivée, on l'affecte à l'escadron du train. Il ne se laisse pas faire. Il n'a pas quitté la France pour vivre embusqué dans un service qu'il trouve trop sédentaire, une nouvelle « guéguerre » style 39. Il tient à combattre, à jeter, comme des dés sur le champ de bataille, son énergie, son intelligence, toutes ses forces enfin. BARAUD signe un engagement dans une unité parachutiste et passe en Angleterre. Il est envoyé à l'école de parachutage de Peterborough. Pendant quatre mois, en compagnie de camarades français, anglais, américains, il subit un entrainement rigoureux.* »
Le moment de l'action venu, BARAUD choisit volontairement le parachutage dans les Vosges, considéré à l'école comme le plus téméraire à cause de la densité des troupes allemandes s'y trouvant et du risque d'une libération tardive. Le 12 août BARAUD embarque avec ses camarades S.A.S …
Vers 2 h du matin, les avions arrivent au-dessus d' « Anatomie. » (1)

« *Il est inspecteur d'assurance vie en Lorraine en 1941. Entrainé en Angleterre à l'école de Peterborough pour porter au maquis français des consignes de l'Etat-Major interallié au jour J.* » raconte son frère. (2)
« *Pour armer, organiser et entraîner les maquis des Vosges et coordonner leur action* », précisent ses neveux (3).
Son frère ajoute encore : « *Le 12 août 1944, BARAUD embarque avec ses camarades S.A.S et sera parachuté sur le terrain Anatomie (Vosges)* »
Et ses neveux précisent : « *ainsi que ses co-équipiers du team Jedburgh « Jacob » le Capitaine Victor GOUGH et le radio Kenneth SEYMOUR.* »

Après lecture du texte de J-M GEOFFROY, les neveux du capitaine BARAUD déclarent que « *Le parcours de BARAUD est exact, tout comme le choix du parachutage derrière les lignes ennemies dans les Vosges particulièrement risqué comme en témoigne les très lourdes pertes militaires et civiles qu'ont enduré les maquis, les populations et les forces alliées (team Jedburgh « Jacob » et 2ème SAS brigade) qui y furent envoyées ; tout a commencé le 17 août au Camp David lorsque le maquis au milieu duquel se trouvaient BARAUD et SEYMOUR a dû fuir précipitamment laissant bagages… et SEYMOUR à la merci des Allemands .* » (4)

JM GEOFFROY s'appuie sur les dires d'HENRY (Henri MEYER) pour relater les derniers instants de Maurice BOISSARIE : « *BARAUD regagne sa position de combat au nord-est de la ferme ; près de la Citroën capturée le matin. Calmement, il tire à la carabine. Bientôt « il se relève imprudemment pour donner un ordre à un F.M. ; une balle explosive l'atteint à la tête ; il tombe à genoux, puis en arrière. BARAUD n'est plus ! »* (5)

Lors de la bataille, « *les Allemands marquent un temps d'arrêt. Profitant de cette accalmie, MARC, BARAUD, HENRY reviennent vers la ligne de feu, accompagnés de CROIZE, qui a réussi à abriter sa centurie dans la grange de la ferme. C'est le moment que choisit l'ennemi pour lancer son deuxième assaut. BARAUD est tué d'une balle dans la tête de même que MARTIN le chef de ma deuxième vingtaine* ». (6)

René PHILIPPONEL qui se trouvait non loin du Capitaine BARAUD écrit que celui-ci aurait été tué dans la 1ère demi-heure du combat soit vers 16 h 30 si on admet qu'il a commencé vers 16 h et que le rapport du Capitaine MARC situe la mort de BARAUD vers 17 h 30 et une autre lettre de Gaston PLOUSSARD à 19 h 30. (7)

Oscar GERARD précise : « *Sous le gros chêne, le capitaine BARAUD donne des ordres aux uns et aux autres. Vers 18 h 30, il est tué derrière la traction avant. A genoux, en train de commander, il reçoit une balle en plein front. Celle-ci le renverse sur le dos. Il meurt en soldat, digne de son père, capitaine de frégate*. » (8)

Maurice MICHEL confirme que « Le Capitaine BARAUD est mort en donnant l'ordre suivant à ses compagnons d'armes autour de lui au sud de la ferme : *« Tout le monde couché en position de combat ! ». Lui se relève, voulant modifier le tir d'une mitrailleuse, et arrive la balle explosive qui l'a emporté. »* (9)

Il était en tenue militaire, trois galons, son front présentait un trou d'au moins deux cm, d'une balle de gros calibre (10)

L'acte de décès de BOISSARIE Maurice, n° 50 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 10 février 1945, contient en mention marginale la mention « Mort pour la France » datée du 19 septembre 1945.

(1) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » pages 19-20
(2) Témoignage de Jacques BOISSARIE, frère de Maurice non daté
(3) et (4) Précisions apportées par les neveux du capitaine BARAUD, François et Maurice BOISSARIE le 12 janvier 2016 par courriel.
(5) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » paru en 1946 page 71
(6) René RICATTE. « Viombois » édition de 1984 page 10
(7) Lettre de PHILIPPONEL communiquée par les neveux de BARAUD
(8) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition page 67
(9) lettre de Maurice MICHEL communiquée par les neveux de BARAUD
(10) Carnet de Paul IDOUX

BOULIUNG René

Né le 30 juillet 1912 à Badonviller (54).
Fils d'Albert BOULIUNG et de Jeanne MARCOT.
Boulanger à Badonviller selon Paul IDOUX.
32 ans.
Bûcheron sur l'acte de décès à Neufmaisons.
Marin sur un navire de guerre selon son neveu Jean-Claude ERNESTI.
Domicilié à Badonviller.

BOULIUNG René est entré aux FFI le 28 août 1944 (1). Il faisait partie de la 4ème centurie. (2).

René RICATTE écrit que faute de documents de base, il ne répertorie que trente-cinq noms de résistants ayant appartenu à la 4ème centurie commandée par le brigadier forestier PLOUSSARD dont deux tués à Viombois : BOULIUNG René et FERRY Jules. (3)

D'autres sources nous apprennent que le chef de la 4ème centurie est le sous-lieutenant STANIS, de son vrai nom : Roger ROGER, arrêté le 2 octobre 1944 à Pettonville, sous-officier de gendarmerie, fusillé le 14 octobre 1944 à Cirey-sur-Vezouze). (4)

De son côté Paul DUFOUR a déclaré que : « *La 4ème centurie est commandée par Roger ROGER de Pexonne qui s'est retrouvé posté à un F.M. à Viombois ; Gaston PLOUSSARD était dans le groupe de résistance sous les ordres du capitaine LAFORGE ; à Viombois Gaston PLOUSSARD était responsable dans la 4ème centurie, du groupe de Bertrichamps où il était chef de sixaine.* » (5)

Serge PLOUSSARD, fils de Gaston PLOUSSARD rétablit la vérité en précisant que son père était chef de trentaine commandant entre autres le groupe de Bertrichamps.

René BOULIUNG portait une tenue de fusilier marin et des guêtres de toile blanche.

L'acte de décès de René BOULIUNG n° 28 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 19 janvier 1945 porte la mention marginale : « Mort pour la France » datée du 23 mars 1948.

(1) Certificat de CUNIN Fernand, chef du secteur FFI n° 45 de Badonviller
(2) Selon la liste de René RICATTE alias JEAN SERGE dans « Viombois » de 1984 page 176
(3) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » page 387.
(4) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » page 57
(5) Extrait du témoignage de Paul DUFOUR enregistré le 28 novembre 2007 à Bertrichamps par Christophe LAGRANGE.

CAQUEL Albert Paul

Né le 17 septembre 1902 à Saulcy-sur- Meurthe (88).
Fils d'Albert Jean-Baptiste CAQUEL et de Marie Justine COLET.
Epoux de Lucie Fernande LEONARD.
31 ans.
Domicilié à Moyenmoutier.
Père de famille.
Soldat aux Forces Françaises de l'Intérieur.

Patrice CAQUEL, petit-fils d'Albert raconte : « *Mon grand-père travaillait à l'usine Syncotex au Rabodeau commune de Moyenmoutier. Il est parti au maquis avec plusieurs hommes du Rabodeau dont un monsieur CREMEL. Ma grand-mère a élevé seule ses trois fils.* » (1)

D'autres sources nous apprennent qu'Albert CAQUEL est entré au GMA Vosges le 11 juin 1944. (2) et qu' « *il appartenait à la 6ème centurie commandée par Georges CLEMENT mort en déportation* ». (3) A noter que René RICATTE fait une erreur de prénom ; il n'y a pas de Georges CLEMENT au GMA.

En réalité cette centurie fut décimée le 18 août 1944, son commandant d'alors, René VALENTIN fut arrêté, et assassiné à Natzweiler-Struthof dans la nuit du 1er au 2 septembre 1944.

« *Une vingtaine de cette 6ème centurie en partie reconstituée fut commandée à Viombois par André Gustave CLEMENT né à Champigneulles le 9 janvier 1917 habitant à Moyenmoutier, qui sera arrêté le 6 septembre 44 à Bertrichamps avec le capitaine MARC (entre autres) et qui décédera en camp de concentration.* » (4)

J-M GEOFFROY dit que « *la 6ème centurie était commandée depuis le 1er septembre par le sous-lieutenant André KUPPICH dit « André », l'aspirant HELLE étant son adjoint* ». (5) (Il est à préciser qu'il y a souvent inversion entre la 5ème et la 6ème centurie).

Paul IDOUX nous apprend que : *« Madame CAQUEL est venue en 1945 au cimetière assister à l'inhumation d'une caisse avec restes de corps trouvés à la ferme. Sitôt après les combats de Viombois, en septembre 1944, Mme CAQUEL est venue chercher à la ferme, a trouvé un livre de messe en partie calciné, qu'elle a rapporté.* » (6)

Sur la transcription du jugement déclaratif de décès rendu par le tribunal de Saint-Dié le 26 avril 1950 il est écrit : « Mort pour la France » à Neuves-Maisons Meurthe-et-Moselle en septembre 1944 ». (A noter l'erreur sur le nom de la commune)

(1) Témoignage de son petit-fils Patrice CAQUEL, recueilli par l'auteur le 24 novembre 2015.
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) Selon la liste de René RICATTE dans son livre « Viombois » édition de 1984 page 177
(4) Extrait d'un document provenant de la DAVCC de Caen
(5) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » pages annexes « errata ».
(6) Carnet des morts de Paul IDOUX

DEMANGE André Victor

Né le 2 février 1910 à Celles-sur-Plaine (88),
Fils de Marie Joseph Victor et Marie Louise BOURA.
Epoux de Marie Paule GRANDJEAN.
34 ans.
Une fille Andrée née en 1943.
Emballeur dans l'usine Cartier Bresson,
A été sergent au 153ème RIF.
Domicilié à Celles-sur-Plaine (88).
Ex-prisonnier de guerre du stalag XVII A

Jean Pierre CASSARD proche de la fille de la victime a écrit la biographie :

« *André Demange est né le 2 février 1910 à Celles sur Plaine dans une famille bien implantée dans ce village caractéristique des vallées rurales vosgiennes marquées par l'industrialisation textile. Son enfance est marquée par la Première Guerre mondiale ; son père est mobilisé ainsi que ses oncles. Pendant 4 ans, le petit André Demange, aidé de sa maman, entretient une correspondance avec son papa mobilisé. Sa maman, Louise Boura l'élève seule pendant toute la durée du conflit. Il est l'enfant unique d'un couple qui a eu la peine de perdre leur premier enfant, une fille en 1908. Le village a deux écoles, une publique laïque et l'autre privée catholique. André Demange reçoit une éducation religieuse et obtient son certificat à l'école privée de Celles. C'est un sportif membre du club de gymnastique de Celles, licencié à la Fédération Gymnastique et Sportives des Patronages de France F.G.S.P.F dès 1924 : il a alors 14 ans. Depuis un an, il est inscrit comme assuré aux « retraites ouvrières et paysannes ». Il travaillera à l'usine textile Cartier Bresson comme emballeur. Cette usine est le moteur économique du village et de la vallée en employant plusieurs centaines de salariés dont sa future épouse, Paule Grandjean.*

Il effectue son service militaire en 1931 à Bitche en Moselle et à son issue il poursuit des périodes de formations militaires dans un contexte où la marche à la Seconde Guerre mondiale se précise. André obtient le grade de sergent au 153° régiment d'infanterie. Son père décède et ses liens se resserrent avec sa mère. En 1939 la Seconde Guerre mondiale éclate, André Demange est mobilisé dès août 1939. Pendant « la drôle de guerre » le 23 septembre 1939, André Demange est victime d'un accident de circulation. Il est percuté avec d'autres soldats par une camionnette dont les freins ont lâché. Sa blessure à la jambe ne se remet pas. Il est hospitalisé dans divers hôpitaux : Epinal puis Dijon. En juin 1940 toujours blessé et hospitalisé, il est fait prisonnier et emmené en Allemagne au stalag XVII A. Là, les médecins allemands le déclarent « inapte » et en janvier 1941 il est rapatrié au Centre de démobilisation de Perpignan où il est réformé le 18 avril 1941.

Revenu à Celles sur Plaine, il se marie le 6 septembre 1941 avec Paule Grandjean. De cette union, naît Andrée Demange le 15 mai 1943. Le jeune couple vivra encore un an avant la tragédie de Viombois. Ce bonheur familial est illustré par cette dernière photo à l'été 1944.

Le 2 septembre, André Demange est mobilisé dans la 2° Centurie du Groupe Mobile Alsace-Vosges comme des centaines d'hommes de la vallée de, Celles, Allarmont, Vexaincourt …

Ils sont concentrés et rassemblés sans armes en attente d'un parachutage … qui ne viendra pas. Le 4 septembre, les nazis attaquent la ferme de Viombois. André Demange est tué lors de cet assaut ; son corps est jeté dans une fosse commune. Il en sera exhumé en décembre 1944 et son corps reconnu par sa veuve. Il est ensuite enterré au cimetière de Celles où sa mère le rejoindra en 1959 et son épouse en 1997.

André Demange a été reconnu « mort pour la France » après de nombreuses et longues démarches de sa veuve pour qu'il soit reconnu comme sergent des Forces Françaises de l'Intérieur. Sa veuve élèvera seule sa fille … reconnue pupille de la nation.

Paule Demange, née Grandjean ne voulait pas participer aux commémorations qui présentaient le massacre de Viombois et la mort de son mari André Demange comme une victoire ».

André DEMANGE appartenait à la 2ème centurie. (2) René RICATTE a répertorié quatre-vingt-onze résistants dans cette centurie et écrit qu'en l'absence d'ordre de bataille tenu par l'unité, il est impossible de reconstituer la 2ème centurie. Cette centurie perdra huit hommes : DEMANGE André, JELLY Alphonse, LEONARD André, MILLON DE LA VERTEVILLE Robert, POUSSARDIN Louis, SCHWEITZER René, TOUSSAINT René, VALENTINI Andréa. (3)

L'acte de décès d'André DEMANGE n° 48 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 10 février 1945 contient la mention marginale « Mort pour la France » suivant en date du 5 novembre 45 et la mention additive « sergent des Forces Françaises de l'Intérieur » en date du 23 février 1954.

(1) Texte intégral de Jean Pierre CASSARD (professeur d'Histoire), validé par Andrée MONSIMER, fille d'André DEMANGE (30 mai 2016).
(2) Liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 173
(3) Liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » de 2005 pages 383-384-385.

DOLMAIRE Jean

Né le 23 février 1925 à Saint-Dié (88).
Fils d'Ernest Gustave DOLMAIRE et de Joséphine Marguerite HATZIG.
19 ans.
Facteur auxiliaire à Badonviller.
Domicilié impasse du couvent à Badonviller en 1936.

Les noms de Jean DOLMAIRE et celui de son frère Raymond ne se trouvent sur aucune des listes de centuries reconstituées et publiées par René RICATTE dans ses ouvrages.

Jean DOLMAIRE était châtain. Il portait un pull vert, un blouson à fermeture éclair, deux pantalons bleus, des chaussures basses. Il avait une couronne en la mâchoire inférieure. Des objets ont été trouvés sur lui : deux boutons PTT et cinq francs ainsi qu'une bague au majeur droit.

Son acte de décès n° 24 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 19 janvier 1945 porte la mention marginale « Mort pour la France » non datée.

DOLMAIRE Raymond

Né le 17 mars 1927 à Saint-Dié (88).
Fils d'Ernest Gustave DOLMAIRE et de Joséphine Marguerite HATZIG.
Célibataire
17 ans.
Bûcheron à Badonviller.
Domicilié impasse du couvent à Badonviller en 1936.

Lors de la découverte de son corps, il était porteur d'un portrait fait au crayon sur lequel le nom DOLMAIRE R était inscrit. Ont été également trouvés sur lui : une photo, un portefeuille en marqueterie blanc rouge, un couteau et une image pieuse portant au dos la mention : à la mémoire de René HATZIG.
Son acte de décès n° 41 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 19 janvier 1945 porte la mention marginale « Mort pour la France » non datée.

L'inhumation définitive eut lieu le 10 décembre 1944 en présence du sous-préfet MANCEL, d'un officier américain et de la population de Badonviller (1)

Oscar GERARD évoque les deux frères DOLMAIRE : « *Satisfait d'occuper le podium aux honneurs, le commandant* [KIBLER alias Marceau] *finit sa belle carrière comme lieutenant-colonel. Personnellement, j'aurais préféré qu'il garde son grade de 1940, celui de maréchal des logis, mais qu'il reste à Viombois le 4 septembre, exige séance tenante le décrochage et sauve les gars sans armes, ainsi les frères Jean et*

Raymond DOLMAIRE de Badonviller, jetés ce jour-là dans les prairies de la grande faucheuse. » (2)

Anne-Marie BRAGANTI écrit ce qu'elle sait sur les deux cousins de son papa et leur famille :
« *Jean DOLMAIRE est né le 23 février 1925, à Saint-Dié des Vosges ; il est décédé le 4 septembre 1944 à Neufmaisons (Viombois) ; il avait 19 ans.*
Raymond DOLMAIRE est né le 17 mars 1927, à Saint-Dié des Vosges ; il est décédé le 4 septembre 1944 à Neufmaisons (Viombois) ; il avait 17 ans.

Jean et Raymond sont nés à Saint-Dié des Vosges d'où étaient également originaires leurs parents. La famille s'est installée à Badonviller quand le père, qui était cheminot, a été muté, en tant que mécanicien de locomotives, sur la ligne Baccarat-Vacqueville-Pexonne-Fenneviller-Badonviller.

A la fin du mois d'août 1944, les deux frères ont décidé de rejoindre le maquis pour échapper aux Allemands qui réquisitionnaient les (jeunes) hommes pour travailler à leur service, notamment à des travaux de terrassement destinés à ralentir la progression des Alliés dans la région ; un de leurs cousins, Michel HATZIG (né en 1928) venait d'être embarqué et travaillait dans le secteur de Raon l'Etape ; un autre cousin, André BENOIT (né en 1922) avait déjà été embarqué pour le STO et se trouvait en Allemagne depuis 1942. Leur père les a même accompagnés jusqu'à Fenneviller pour leur montrer un chemin qui montait au maquis.

Le décès de Raymond DOLMAIRE a été rapidement connu ; il avait été retrouvé près de la ferme.

Ce n'est que plus tard que Jean DOLMAIRE a été retrouvé dans un des bois environnants ; il a été identifié par son père grâce à son appareil dentaire et à des chaussettes rayées que sa mère lui avait tricotées … Le père n'a pas pu annoncer tout de suite le décès de Jean à son épouse qui a vécu un certain temps avec l'espoir que son Jeannot avait pu échapper à la tuerie …

Le couple avait déjà perdu un premier fils né et décédé 1922. Un quatrième fils, Pierre, leur était né, sur le tard, en 1943 ; il a égayé leur vie jusqu'à 1963 où il est décédé accidentellement à Cherbourg … Le père mourra en 1964 mais la mère perpétuera le souvenir de ses enfants jusqu'en 1996 ; elle mourra à Saint-Dié à 95 ans. »

(1) BERGER et GOUTTIN dans « Badonviller dans la résistance lorraine »
(2) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015 en page 160.
(3) Copie intégrale du témoignage écrit le 17 mai 2016 par Anne-Marie BRAGANTI, fille d'un cousin de Jean et Raymond DOLMAIRE.

DUMOULIN Marcel

Né le 30 septembre 1908 à Moussey (88).
Fils de Paul Maximilien DUMOULIN et Elisa ANDRE.
Epoux d'Henriette GUILLAUME.
35 ans.
Un fils, Daniel né en 1935.
Plombier à Etival-Clairefontaine.

« La famille de mon grand-père était patriote depuis des générations » écrit Patrick DUMOULIN qui ajoute *: « Pas étonnant qu'il ait fait partie de la résistance et qu'il soit mort pour la France au combat de Viombois.*
Le père de Marcel DUMOULIN, Paul DUMOULIN tenait un café pension en face de l'usine à Moussey. Il est parti à la guerre de 14/18. A son retour, son épouse Elisa ANDRE était décédée. Elle n'avait pas voulu être opérée par un médecin allemand (Moussey étant alors occupé). Son fils Marcel, orphelin, s'est débrouillé seul pour vivre.
Noter qu'Alexis DUMOULIN, grand-père de mon grand-père s'était illustré pendant la guerre de 70 et était douanier ensuite (brigadier). Il avait choisi la France, ses parents étant restés en Alsace annexée. Veuf, Paul DUMOULIN (père) s'est remarié en 1920 avec Léonie MARCHAL.
Marcel DUMOULIN a eu une demi-sœur Alice née en 1920, deux demi-frères Georges né en 1922 et Paul né en 1924. Tous ayant eu une conduite exemplaire pendant la guerre.
Alice DUMOULIN s'est mariée pendant la guerre avec Marcel GUILLOTEAU né le 20 octobre 1922 à Nouzonville (Ardennes) qui fut membre du chantier forestier à Moussey. Parti dans un maquis en région parisienne, il fut fusillé le 26 août 1944 à Oiserry (attaque par les Allemands d'une ferme tenue par des résistants). Un fils, Gérard, est né après le décès de son père.
Paul DUMOULIN a été fait prisonnier lors d'une rafle à Thones (Haute-Savoie) en février 1944. Il a été fusillé le 20 février 1944 à Annecy (Haute-Savoie) par les GMR (donc par des Français), au soir de son procès ; les cercueils ayant été commandés avant le procès. Il y a une stèle à Annecy sur les lieux de l'exécution.
Georges DUMOULIN, dans la résistance lui aussi, s'est engagé dans l'armée LECLERC. »

D'autres sources nous apprennent que Marcel DUMOULIN est entré au GMA Vosges le 1er juin 1944 (2) et appartenait à la 6ème centurie commandée par Georges CLEMENT mort en déportation. (3)
(René RICATTE fait une erreur de prénom ; il n'y a pas de Georges CLEMENT au GMA.)
En réalité cette centurie fut décimée le 18 août 1944, son commandant d'alors, René VALENTIN fut arrêté et assassiné au Struthof la nuit du 1er au 2 septembre 1944.

Une vingtaine de cette 6ème centurie en partie reconstituée fut commandée à Viombois par André Gustave CLEMENT né à Champigneulles le 9 janvier 1917 habitant à Moyenmoutier, qui sera arrêté le 6 septembre 44 à Bertrichamps avec le capitaine MARC (entre autres) et qui décédera en camp de concentration. (4)

J-M GEOFFROY dit que « *la 6ème centurie était commandée depuis le 1er septembre par le sous-lieutenant André KUPPICH dit « André », l'aspirant HELLE étant son adjoint* ». (5) (Il est à préciser qu'il y a souvent inversion entre la 5ème et la 6ème centurie).

Marcel DUMOULIN était brun, portait une dent en or, une chemise gris foncé. Les objets suivants ont été trouvés sur lui : une pièce d'identité, un briquet, un couteau de poche, des lames de rasoir, un peigne, un petit portefeuille contenant 1 030 francs.

L'acte de décès n° 23 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 19 janvier 1945 porte la mention marginale « Mort pour la France » datée du 21 septembre 1947.

(1) Témoignage de Patrick DUMOULIN petit-fils de Marcel DUMOULIN envoyé, complété le 18 mai 2016.
(2) Sous-lieutenant Croisé : liste nominative par grade de FFI
(3) René RICATTE. « Viombois » édition de 1984 page 177
(4) Extrait d'un document provenant de la DAVCC de Caen
(5) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique »

FERRY Jules Victor

Né le 13 mai 1924 à Badonviller (54),
Fils de Georges FERRY et de Marguerite BEDE.
20 ans.
Célibataire.
Faïencier à Badonviller (54)
Domicilié rue du Maréchal Joffre à Badonviller (54)

Serge BOBEDA neveu de Jules FERRY raconte : « *Mon oncle qui travaillait à la faïencerie de Badonviller, a quitté la maison le jour de la rafle de Pexonne, le dimanche 27 août 1944, vêtu d'une salopette de travail et avec une pioche sur l'épaule ; il était accompagné de son ami Pierre ROGER. Le lundi 28 quand mon grand-père a prévenu le directeur qu'il ne serait pas au travail, ce dernier lui a répondu qu'il était au courant. Pierre ROGER et mon oncle sont morts tous les deux à Viombois. Lorsque les corps ont été relevés de la fosse commune à Neufmaisons, celui de mon oncle portait un foulard rouge en soie de parachute.* » (1)

Jules FERRY appartenait à la 4ème centurie (2). René RICATTE explique que faute de documents de base, « *il ne répertorie que trente-cinq noms de résistants ayant appartenu à la 4ème centurie commandée par le brigadier forestier PLOUSSARD dont 2 tués à Viombois : BOULIUNG René et FERRY Jules.* » (3)

J-M GEOFFROY précise que « *Le chef de la 4ème centurie est le Sous-Lieutenant STANIS, de son vrai nom : Roger ROGER, arrêté le 2 octobre 1944 à Pettonville, fusillé à Cirey-sur-Vezouze. (Sous-officier de gendarmerie, il a été fusillé le 14 octobre 1944).* » (4)

« La 4ème centurie est commandée par Roger ROGER de Pexonne qui s'est retrouvé posté à un F.M. à Viombois ; Gaston PLOUSSARD était dans le groupe de résistance sous les ordres du capitaine LAFORGE ; à Viombois Gaston PLOUSSARD était responsable dans la 4ème centurie, du groupe de Bertrichamps où il était chef de sixaine. » déclare Paul DUFOUR. (4)
Serge PLOUSSARD, fils de Gaston PLOUSSARD rétablit la vérité en précisant que son père était chef de trentaine commandant entre autres le groupe de Bertrichamps.

Jules FERRY était châtain foncé, il portait une chemise violette à raies blanches, un foulard rouge, une salopette bleue et des tickets sans inscriptions.

Sur son acte de décès n° 38 du registre d'état-civil du 19 janvier 1945 à Neufmaisons est inscrite la mention « Mort pour la France » du 10 février 1948 et en fin de registre : « Soldat des Forces Françaises de l'Intérieur. »

(1) Témoignage de Serge BOBEDA neveu de Jules FERRY recueilli par l'auteur le 27 juin 2016.
(2) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 176
(3) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 page 387
(4) JM GEOFFROY. « Le maquis tragique » page 57
(5) Témoignage de Paul DUFOUR enregistré le 28 novembre 2007 à Bertrichamps par Christophe LAGRANGE.

FLON Emile

Né le 13 mai 1890 à Fléville-Lixière (54),
Fils de Charles FLON et de Jeanne Lucie Euphrasie FRANQUIN.
Epoux de Jeanne Marguerite GEORGES.
54 ans.
3 enfants : Simone Emilie 1920
Denise Jeanne 1922
Solange Marie 1927
Garde particulier et cafetier,
Domicilié à La Neuveville-Raon-l'Etape (88)

Emile FLON est entré au GMA Vosges le 1er juin 1944 dans le sous-secteur de Raon-l'Etape. (1)

Un témoignage manuscrit, non daté de sa fille Denise PERRIN donne des précisions sur la résistance en général et sur les actions de la famille FLON en particulier : *« J'ai commencé à aider la résistance à partir du moment où celle-ci s'est formée à Raon-l'Etape, c'est-à-dire courant 43, avec mon père Emile FLON, tué à Viombois. C'est en qualité d'agent de liaison que j'ai servi dans cette formation. Un P.C. avait été établi chez mes parents, 1 rue Pasteur (la Neuveville-les-Raon). A ce P.C. se retrouvait souvent le capitaine MARC, le capitaine RIVIERE, Roger GERARD, le gendarme CROISE, Mr SCHMIEDER dit « PETIT LOUIS » et d'autres que je ne peux tous citer (tous résistants de la 1ère heure). C'est surtout du capitaine RIVIERE et de PETIT LOUIS que je prenais les ordres.*
Je donne quelques détails. Nous avons hébergé deux radios, ils venaient émettre chez nous, leur émetteur restait à la maison lorsqu'ils ne l'utilisaient pas. Nous avons logé plusieurs fois des garçons qui étaient obligés de se cacher, nous les gardions quelques fois plusieurs jours, puis je les dirigeais vers la forêt où d'autres personnes les prenaient en charge, pour les diriger sur un maquis, c'est le cas entre autres pour 4 jeunes gens de Sainte Barbe, COLIN, MOCAREST et les autres dont je ne me souviens plus de leur nom, cela a d'ailleurs provoqué des perquisitions, la police allemande à Sainte-Barbe, la police française chez nous. Mon travail d'agent de liaison était de prévenir s'il y avait danger ou par exemple aller à Rambervillers (à la demande de CROISE) pour récupérer un garçon qui était parti du maquis. »

Il fait partie des onze tués de la 3ème centurie commandée par le gendarme Maurice CROISE (2)

Le 6 septembre 1944 le corps d'Emile FLON parait « très âgé, avec une calvitie prononcée sur le front, et des cheveux bruns ». Il porte une chemise blanche, une cravate grise à pois, un pull-over bouteille, un pantalon gris rayé noir, un ceinturon. Un peigne, un mouchoir aux initiales E.F. sont trouvés sur lui.

Le nom d'Emile FLON est inscrit sur le parchemin muré dans l'imposant monument du sommet du col du Haut-Jacques dédié aux victimes faisant partie de la Résistance Forestière. Au total, ce sont 305 forestiers vosgiens répertoriés à ce jour (mai 2016), dont la majorité vivant dans les vallées de la Meurthe, de la Valdange, du Rabodeau de la Plaine, agents ou cadres des eaux et forêts, mais aussi bûcherons, voituriers, exploitants, commis, marchands de bois, carbonisateurs, scieurs ou sagards, parqueteurs, gardes particuliers qui trouvèrent la mort, assassinés ou en

déportation. 287 victimes parmi ces 305 étaient répertoriées à la date de l'élaboration du parchemin muré dans le monument de la résistance forestière le 19 septembre 1948, date de son inauguration dont : FLON Emile, garde particulier à Raon-l'Etape ; PERISSE Maurice, commis forestier à Raon-l'Etape, THORR Lucien bûcheron à Raon-l'Etape.

Son acte de décès n° 39 du registre d'état-civil du 19 janvier 1945, établi à Neufmaisons comprend la mention marginale « Mort pour la France » N° 535.677 E/CA/2 du 19 novembre 47.
Une mention additive en fin de registre datée du 2 juillet 1956 précise qu'il est sous-lieutenant des Forces Françaises de l'Intérieur.

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) Liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386

FREYERMOUTH Raymond Victor Eugène

Né le 5 décembre 1922 à Paris IV,
Fils d'Eugène Alexandre FREYERMOUTH et de Juliette, Marguerite, Arthémise VALLET.
21 ans.
Célibataire.
Pâtissier.
Domicilié à Petitmont (54)

Raymond FREYERMOUTH appelé caporal-chef RAYMOND, appartient au 3ème groupe du corps franc de la 1ère centurie (1)

Il fait partie des cinq jeunes hommes originaires de Cirey et Petitmont en Meurthe-et-Moselle qui arrivent d'un maquis de l'Ardèche (Maurice NISS, Paul SIGER, Raymond FREYERMUTH, Fernand STAFFLER et Roby MARANDEL). Ils viennent grossir les effectifs qui comprennent maintenant quinze hommes. (2)

JEAN SERGE (René RICATTE) explique le déménagement du camp le 23 juillet 1944 de la cote 722 au col des Herrins. Puis il procède à des nominations. Neuf résistants ont été nommés sergent (dont Alphonse MARTIN qui perdra la vie à Viombois). Dix-huit caporaux-chefs et des caporaux leur sont adjoints dont Raymond FREYERMUTH. (3)

Le caporal-chef RAYMOND participe à de nombreuses missions et « *Le 30 juillet 1944, RICATTE apprend qu'un bombardier canadien a été abattu. Une partie de l'équipage a sauté en parachute, deux membres arrêtés par les Allemands ont été abattus, un autre, blessé, a réussi à s'enfuir en forêt. Une des cinq patrouilles, conduite par Raymond FREYERMUTH a localisé l'aviateur qui sera recueilli chez BARASSI à la sortie de Cirey.* » (4)

A Viombois le 4 septembre, Raymond FREYERMOUTH était parti en reconnaissance dans les environs et vient me rendre compte, explique JEAN SERGE, que « *sur le devant de la ferme, des Allemands tentent de franchir le ruisseau. Ensemble, nous empruntons le couloir et, en arrivant de l'autre côté, une véritable grêle de balles s'écrase contre la façade. Un projectile traverse une des manches de mon blouson, que je porte relevées sur les avant-bras, une autre déchire au ras du dos la chemise de Joseph LEONARD. Par contre, Raymond FREYERMUTH, qui me suit, n'a pas notre chance. Il a reçu une balle dans le ventre et s'effondre dans l'entrée du couloir. Aidé par Louis VAUTRIN, je le transporte jusque dans la cuisine où Marie-Magdeleine se penche vers lui, réconfortante.*
-On va vous soigner, dit-elle.
FREYERMUTH esquisse un pauvre sourire et meurt dans ses bras ». (5)

Oscar GERARD, soldat Mas se souvient : « *Caporal-chef Raymond, mon chef de sixaine nous croise, "Je suis touché" me dit-il en se tenant le ventre. Du groupe de Cirey, il avait eu plus de chances quelques mois plus tôt, exactement le 10 mai 1944. A l'époque, pris par les miliciens de Saint Symphoriens de Mahun, dans l'Ardèche, il avait profité de la nuit et avait asséné un coup de menottes sous le menton de son gardien. Les terrasses avaient facilité sa fuite. Un paysan avait tranché la chaîne paralysant ses bras. Devant la ferme, il venait d'être touché par une balle tirée par*

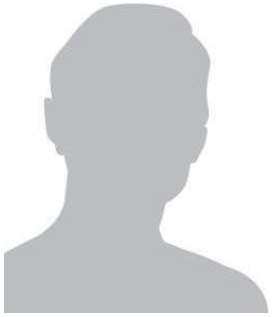
une mitrailleuse installée en face devant Neufmaisons, sur le versant près d'un étang. Celle-ci balaie la façade de la maison. Raymond meurt peu après, à la cuisine. » (6)

Oscar GERARD précise : « *J'étais avec Jean-Serge et un ou deux autres maquisards en train de sortir du couloir quand j'ai rencontré mon chef de sixaine Raymond FREYERMUTH, blessé, qui rentrait dans la ferme par ce même couloir. Il se tenait le bas du ventre en disant « je suis touché », et il est rentré dans la cuisine pour se mettre sous l'évier.* » (7)

Six résistants (dont un Polonais) appartenant à la 1ère centurie ont été tués à Viombois : FREYERMOUTH Raymond, FRICK Simon, GUILLAUME Jean, MARTIN Alphonse, QUIRIN Georges, LOCKECK Vladislav. (8)
Deux autres victimes appartenant à cette centurie (un Russe ou peut-être deux) sont à déplorer.

L'acte de décès de Raymond FREYERMOUTH n° 63 du registre d'état-civil établi le 10 février 1945 à Neufmaisons porte la Mention « Mort pour la France » décision du 2 janvier 48 et la mention additive à la fin du registre : « Le nommé FREYERMOUTH était soldat dans la Résistance Intérieure Française. Fait à Paris le 19 octobre 1955. »

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 169
(2) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 37
(3) René RICATTE. « Du maquis du Donon à la division LECLERC de 1989 », en pages 94 et 95.
(4) René RICATTE. « Du maquis du Donon à la division LECLERC de 1989 », en page 102.
(5) René RICATTE. « Du maquis du Donon à la division LECLERC de 1989 en page 195.
(6) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015 en page 66.
(7) Précisions d'Oscar GERARD recueillies par l'auteur le 16 août 2016
(8) Liste de René RICATTE dans « Viombois, 3ème édition » de 2005 page 381



FRICK Simon Léopold

Né le 27 avril 1926 à Plancher-Bas (70),
Fils d'Adolphe FRICK et de Laure Claire Fernande GRISEZ.
18 ans.
Célibataire.
Domicilié 25 rue Aristide BRIAND à Saint-Loup-sur-Semouse (70).

Simon FRICK qui vivait avec sa maman à Saint-Loup-sur-Semouse est entré au GMA-Vosges avec un ami de Saint-Loup-sur-Semouse. La belle-sœur ce cet ami raconte :
« *Mon beau-frère Robert AUDINO était dans la marine et il était très bon ami avec Simon FRICK habitant la même commune. Ils sont montés au maquis des Vosges ensemble et ils se sont battus contre les Allemands à Viombois. Ce fut un drame pour la maman de Simon FRICK quand elle a su qu'elle ne le reverrait plus. J'ai entendu parler de Moyenmoutier ; peut-être que c'était dans cette commune là qu'ils ont été hébergés ?* » (1)

« *Simon FRICK dans la résistance avait pris le nom LOUIS* », précise sa maman. (2)

D'autres sources nous apprennent que Simon FRICK appartenait à la 1ère centurie commandée par JEAN SERGE (René RICATTE). Il était appelé soldat SIMON, au 2ème groupe de la 2ème vingtaine. (3) Son ami Robert AUDINO habitant Saint-Loup-sur-Semouse (Haute-Saône), faisant partie lui aussi de la 1ère centurie, avait transité par un chantier forestier de Badonviller (4).

Robert AUDINO a participé aux recherches de Simon perdu de vue lors de la bataille comme le montre le document qui suit :
« *Fait à Offenbourg le 12/2/47.*
Je certifie, Audino Robert que Simon Frick était bien présent lors de l'attaque de Viombois le 3 et 4 septembre 1944.
Et qu'à partir de ce jour, je ne l'ai plus revu et plus entendu parler de lui.
Canonnier Audino Robert
2ème section
S.P. 73.903 par B.P.M.510. »(5)

Six résistants (dont un Polonais) appartenant à la 1ère centurie ont été tués à Viombois : FREYERMOUTH Raymond, FRICK Simon, GUILLAUME Jean, MARTIN Alphonse, QUIRIN Georges, LOCKECK Vladislav. (6)
Deux autres victimes appartenant à cette centurie (un Russe ou peut-être deux) sont à déplorer.

La maman de Simon FRICK a remué terre et ciel pour retrouver son enfant, envoyant son signalement à l'amicale FFI Viombois car son ami Robert AUDINO de retour à Saint-Loup-sur-Semouse avait pu décrire sa tenue vestimentaire du 4 septembre 1944 : « *1,65 m, corpulence moyenne, portait une bague gravée à ses initiales et était vêtu d'un pantalon de toile bleue et d'une veste en lainage beige le 4 septembre 1944.* »

Cette maman dans la peine a écrit au Ministre des Anciens Combattants pour lui donner un signalement encore plus précis : « *1,65 m, blond, cicatrice au-dessus de l'arcade sourcilière gauche, yeux bleus, visage rond, mains longues et fines, chemise*

anglaise, blouson ou veston beige, pantalon de grosse toile bleu foncé, poches en biais, chaussures de chasse avec soufflet pointure 44. » (7)

Le signalement donné de Simon FRICK ne correspondait à aucun des signalements relevés par Paul IDOUX sur les cadavres enterrés provisoirement dans la fosse commune de Neufmaisons,

Le Jugement de décès du 12 avril 1951 nous indique que le corps n'a pas été rendu à la famille.

Mr ROUSSEAU de La Neuveville-les-Raon à une date non spécifiée déclare : « *Il est à présumer que Simon FRICK se trouve parmi la trentaine de maquisards ensevelis sous les ruines de la ferme de Viombois lors de son incendie par les Allemands en septembre 44. Jusqu'à présent aucun corps n'a pu être identifié*. » (8)

On peut supposer que son corps a été calciné dans la ferme. Les corps calcinés, non reconnus sont inhumés au cimetière militaire de Badonviller.

Le jugement déclaratif de décès établi par le tribunal de grande instance de Lure, 28 février 1951 dit « *que le décès survenu à Viombois commune de Neufmaisons est présumé remonter au 4 septembre 1944. ». La mention « Mort pour la France » n° 600 870 ECB est attribuée le 1er juin 1951. Une mention additive en marge de l'acte déclare que « Le dénommé FRICK était soldat des Forces Françaises de l'Intérieur. Fait à Paris le 16 novembre 1953*. »

(1) Témoignage de Madame AUDINO Claude, belle-sœur d'AUDINO Robert recueilli par l'auteur le 22 décembre 2015.
(2) Précision apportée par la maman de Simon FRICK le 24 mars 1947
(3) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 et dans « Du maquis du Donon à la division LECLERC » page 309.
(4) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » page 380 »
(5) Attestation AUDINO du 12 février 1947
(6) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois, 3ème édition » de 2005 page 381
(7) Précisions du signalement le 26 décembre 1946 à Monsieur le Ministre des Anciens Combattants.
(8) Témoignage de Mr ROUSSEAU habitant La Neuveville-les-Raon non daté

GAILLARD Robert

Né le 26 mars 1917 à Raon-l'Etape (88).
Fils d'Edouard GAILLARD et de Marie Virginie PIERRE.
27 ans.
Célibataire.
Résidait habituellement à Raon-l'Etape.

« *Robert GAILLARD a travaillé un moment à Igney pendant la guerre, dans l'exploitation de Camille REMY (mari de Marguerite Joséphine GAILLARD sa sœur ainée) et ne leur avait pas caché qu'il était membre d'un maquis.* » (1)

D'autres sources nous apprennent que Robert GAILLARD est entré au GMA Vosges sous-secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944 (2). Il appartenait à la 3ème centurie sous commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape. (3) Robert GAILLARD fait partie des onze tués de cette centurie. (4)

Sa sœur qui tenait l'information d'un camarade qui fut témoin, précise : « *Quand les Allemands ont attaqué le maquis à Viombois, Robert a essayé de se cacher dans un arbre, mais les Allemands l'ont vu et lui ont tiré dessus* ». (5)

Son acte de décès n° 26 du registre d'état-civil établi à Neufmaisons dressé le 19 janvier 1945 au nom de GAILLARD Robert comprend la mention marginale « Mort pour la France » décision du 4 janvier 1946.

(1) Témoignage de Patrick MOUILLERON petit-neveu de Robert GAILLARD (courriel du 2 octobre 2015).
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) La liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 175
(4) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386
(5) Témoignage de la sœur de Robert GAILLARD, recueilli par son petit-fils Patrick MOUILLERON.

GALLAIS Paul

Né le 14 septembre 1915 à La Frimbolle (57).
Fils d'Augustine GALLAIS.
Epoux d'Elise Joséphine ROBIN.
28 ans.
1 enfant : Josette née en 1937
Quartier-maitre-chef dans la marine.
Domicilié à Neuviller-les-Badonviller (54)

« *Paul GALLAIS, mon papa, était dans la marine », dit Josette, « il est rentré à la maison peu après le sabordage de la flotte à Toulon. Il est rentré au maquis et a participé à la bataille de Viombois.* » (1)

Paul GALLAIS faisait partie du groupe FFI du secteur de Badonviller sous le commandement de Fernand CUNY et en liaison avec le capitaine LAFORGE (abbé STUTZMANN).
René RICATTE explique : *« J'ai bien connu l'Abbé STUTZMANN, alias Capitaine LA FORGE, pour l'avoir accueilli à une réunion des responsables qui s'était tenue à la pension HUMBERT, au hameau de Lajus, où le Médecin-Capitaine MARC avait établi son PC entre le 15 et le 25 août 1944. ».*
« *Dans les plans du G.M.A. (qui se trouvaient dans les fameux sacs tyroliens déposés à la 2ème centurie et qui sont tombés entre les mains de l'ennemi ...) il était prévu que dès le déclenchement des opérations, le Capitaine LA FORGE et ses hommes, viendraient s'intégrer au G.M.A. et occuperaient le col de la Chapelotte, protégeant ainsi nos arrières. Nous devions nous, tenir le Donon, le Prayé et le Hantz, puis attaquer Schirmeck et le Struthof*. » (2)

Comme convenu, le groupe auquel appartenait Paul GALLAIS a rejoint le GMA pour la réception du parachutage prévu. Fernand CUNIN chef de secteur FFI de Badonviller et l'abbé STUTZMANN dit capitaine LAFORGE, témoignent du rôle de Paul GALLAIS et de sa participation au combat de Viombois :
« Mr Paul GALLAIS était quartier-maître-chef de la marine a combattu au maquis Alsace Vosges le 4 septembre 1944 et a pris part au maquis de Viombois comme chef de trentaine de la 3ème centurie. » (3)

« *Porté disparu, on a su que son corps a été inhumé provisoirement* », explique sa fille Josette, « *avec ceux de MADELEINE Emmanuel, un autre maquisard BIENTZ et un inconnu. Je me souviens avoir entendu dire (j'avais 7 ans) que ce sont deux habitants du village voisin (Neufmaisons) qui ont été réquisitionnés pour cette inhumation provisoire et que c'est un des deux hommes à son retour qui a indiqué l'endroit. Ils avaient été fusillés et portaient la trace du coup de grâce.* » (4)
JM GEOFFROY précise qu'ils ont été assassinés par des miliciens camouflés en résistants. (5)

Le corps de Paul GALLAIS a été retrouvé le 23 avril 1945. Jean SCHNEIDER, fossoyeur, écrit : « *Avoir assisté le 25 avril 1945 et aidé à l'identification de quatre corps de soldats F.F.I. inhumés au lieu-dit "Fonds de Chapoix" territoire de Pexonne et exécutés par les Allemands le 4 septembre 1944 lors de la bataille de Viombois. Après examen des corps, il n'y avait aucun doute que ces hommes avaient été fusillés. Les têtes*

portaient les traces du coup de grâce. Ces soldats ont été identifiés sous les noms suivants :
GALLAIS Paul de Badonviller, SCHWEITZER de Bréménil, MADELEINE de Cirey-sur-Vezouze et un corps resté inconnu. » (6)

L'acte de décès sur le registre d'état-civil de Badonviller le 2 mai 1945 dit que « *Le deux mai 1945 quatorze heures, nous avons constaté le décès remontant à huit mois de Paul GALLAIS. Le corps a été trouvé sur le territoire de la commune de Pexonne, lieu-dit « Fond de Viombois » où il a été inhumé provisoirement et exhumé le 23 avril 1945 par l'autorité militaire et conduit à Badonviller pour y être inhumé dans une tombe de la famille au cimetière de Badonviller ». Est ajoutée la mention marginale : « Il semble que le défunt a été tué au combat de Viombois le 4 septembre 1944 - inhumé comme inconnu*. » (7)

Un article de presse nous apprend que :
« *Les chefs régionaux de la résistance assistent aux émouvantes obsèques jeudi dernier. Une foule nombreuse assistait à une cérémonie funèbre en l'honneur de quatre maquisards massacrés à Viombois par les Allemands. Trois de ces malheureux ont été identifiés, il s'agit de Paul GALLAIS de Badonviller, de BIENNES de Sainte-Pôle et MADELAINE de Cirey, le 4ème est un inconnu de forte corpulence ...* » (8)

Paul IDOUX précise que le colonel GRANVAL était présent à cette cérémonie.

La mention « Mort pour la France » a été attribuée et transcrite le 29 janvier 1946.
Par décision n° 430 le 3 octobre 1947, le secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil a décerné la « Citation à l'ordre de la Division, attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent. » à Paul GALLAIS.

(1) Témoignage de Josette GALLAIS recueilli par l'auteur le 26 octobre 2015
(2) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 178
(3) Fernand CUNY Attestation du12 juin 1945 L'abbé STUTZMANN dit Capitaine LAFORGE certifie le 12 juin 1945.
(4) Témoignage de Josette GALLAIS recueilli par l'auteur le 26 octobre 2015
(5) JM GEOFFROY. « Viombois Le maquis tragique » paru en 1946, pages errata.
(6) Jean SCHNEIDER fossoyeur municipal à Badonviller atteste le 23 décembre 1961.
(7) L'acte de décès sur le registre d'état-civil de Badonviller le 2 mai 1945
(8) coupure d'un journal d'époque (Archives de la famille GALLAIS)

GAREGNANI Germain

Né le 21 juillet 1924 à Orbey (68).
Fils Ambroise dit Charles GAREGNANI et de Marie Eugénie MOUTH.
20 ans.
Célibataire.
Manœuvre dans l'industrie textile.
Domicilié à Darnieulles (88).

Gilbert ADAM raconte : « *Germain GAREGNANI était d'une très grande famille de douze enfants. Mon épouse était la dernière de la famille. Il n'avait pas de barbe. Son chef dans le maquis était de Gérardmer et c'est lui qui l'a embarqué avec d'autres dans ce maquis GMA. On n'a jamais su où était son corps. Le problème est qu'une personne avait cru le reconnaitre à Saint-Dié dans un camion en partance pour la déportation. Sa famille le croyait donc déporté, alors sa disparition a d'abord été signalée en déportation. Et ce n'était pas vrai.*
Germain avait changé de nom en entrant au maquis pour ne pas mettre sa famille en danger au cas où il se ferait arrêter.
Sa sœur était venue dire à Viombois que le nom de Germain GAREGNANI avait été oublié sur la plaque, mais personne ne l'a écoutée, pourtant il existe bien une preuve le disant mort à Viombois. » (1)

Germain GAREGNANI est entré au GMA Vosges le 28 août 1944, son nom figure sur la liste nominative par grade FFI sous-secteur de Raon- l'Etape (2)

Porté disparu : c'est un jugement qui établira le décès.
Jugement de décès prononcé le 15 juin 1951 par le tribunal civil d'Epinal qui stipule que : « GAREGNANI Germain, « Mort pour la France » à Neufmaisons (Meurthe-et-Moselle) lieu-dit « Viombois » le 4 septembre 1944. » Ordre de transcription du jugement sur les registres de l'état-civil de Darnieulles et à la suite de la table annuelle des registres de l'année du décès de la commune de Neufmaisons.

Sur ma demande réitérée à partir du 5 septembre 2009, le nom GAREGNANI Germain a été ajouté, quelques jours avant la cérémonie commémorative de septembre 2014 sur la plaque apposée sur le mur de la ferme de Viombois.

(1) Transcription d'extraits du témoignage de son beau-frère Gilbert ADAM en février 2009.
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI

GOGLIONE Marcel

Né le 7 novembre 1919 à Lonato Italie.
Fils de Pierre GOGLIONE et d'Elvira CORAZZINA,
24 ans.
Célibataire.
Boucher à Neufmaisons.
Domicilié rue de la Chapelotte à Badonviller (54).

Césarina GOGLIONE témoigne : « *Mes parents qui habitaient en Italie avaient déjà cinq enfants, et pas de travail lorsque mon père a trouvé un emploi en France à la faïencerie de Badonviller et un logement rue de la Chapelotte. La France nous a très bien accueillis. Cinq autres enfants sont nés en France. Marcel GOGLIONE et d'autres frères et sœurs auraient pu faire des études, mais nous étions dix et pas beaucoup d'argent, si bien qu'il a travaillé dans une boucherie puis dans une autre à Neufmaisons où il était très apprécié par ses patrons qui n'avaient pas d'enfants et voulaient lui léguer un jour leur boucherie mais malheureusement, rien ne s'est passé comme prévu.*
Marcel est entré au maquis de la Chapelotte. C'est au cinéma qu'il a trouvé des copains qui lui ont parlé du maquis. Mon frère l'a dit à mes parents et maman lui a répondu : - Tu fais comme tu le penses. Il est parti au maquis et de là ils sont descendus pour un parachutage. Mon frère avait une arme et il a dit à un jeune homme beaucoup plus jeune que lui que lui et qui n'avait pas d'arme de rentrer chez lui et c'est ce qu'il a fait : on l'a su après. Mon frère était parti à Viombois avec d'autres résistants de Badonviller. Ils étaient en groupe pour rentrer après la bataille dans la nuit. Ils se suivaient, et à un moment donné, les autres se sont retournés, - Tiens ! On ne voit plus Marcel ?
Marcel avait été tué.
Les morts, beaucoup de morts, ont été enterrés ensemble dans des fosses.
Finalement, ils ont été exhumés et mis dans des cercueils en bois. Une de mes deux sœurs parties en religion a été reconnaitre le corps. Elle l'a reconnu par ses chaussures et ses dents. L'enterrement n'a pas pu se faire à l'église de Badonviller car elle était abimée par les bombardements et les obsèques ont eu lieu à l'espace qui s'appelle maintenant MANSUY.
Les patrons de la boucherie où travaillait Marcel ont été tués tous les deux par bombes. Mon frère est enterré dans la tombe familiale à Badonviller. »

Marcel GOGLIONE était brun. Il portait une chemise bleue à rayures bleu foncé, un pull de soldat, un veston kaki de libéré, un pantalon kaki, un foulard kaki et des bottines.

Son acte de décès n°45 du registre d'état-civil du 19 janvier1945 établi à Neufmaisons porte la mention « Mort pour la France » transcrite le 17 février 1948.

(1) Témoignage de Césarina GOGLIONE, jeune sœur de Marcel GOGLIONE, recueilli le 15 juin 2016.

GUILLAUME Jean

Né le 1er mai 1921 à Lafrimbolle (57).
Fils d'Auguste GUILLAUME et de Maria CHARTON.
23 ans.
Célibataire,
Domicilié à Petitmont (54).

Jean GUILLAUME appartenait à la 1ère centurie commandée par JEAN SERGE (René RICATTE). Il était appelé soldat Guillaume, au corps franc 1er groupe. (1)

« *Le lendemain de notre installation aux roches de Vohné »,* nous dit JEAN SERGE, « *nous avons l'heureuse surprise de voir arriver Jean GUILLAUME, troisième rescapé de l'équipe de protection du colonel MAXIMUM* ». (2)

Jean GUILLAUME fait partie des nouveaux arrivés, de suite après les cinq Meurthe et Mosellans remontés du maquis de l'Ardèche.
Parmi les Français nouvellement arrivés JEAN SERGE cite: « Joseph LEONARD, les trois frères ABSALON, Jean ANCEL, Georges QUIRIN, Michel LEONARD, Paul CHEVALIER, René PETITNICOLAS, Jean GUILLAUME , Pierre VERNIER, Marcel UTER, Yvon REVEILLE, Emile JEANDEL, Georges STOQUERT , puis d'autres dont je n'ai conservé que les pseudonymes comme Edmond , Marin, Gérard, Martin … » (3)

Jean GUILLAUME a effectué certaines missions de protection dont celle que relate Jean-Marie AUBRY : « *Un jour que GRANDVAL était passé au maquis vers la « Tête du Coquin », il devait redescendre pour gagner Raon-l'Etape. J'ai été chargé avec deux gars dont Jean GUILLAUME de l'accompagner jusqu'à la scierie communale d'Allarmont*. » (4)

En uniforme de parachutiste, Jean GUILLAUME sera tué au combat lors de l'intervention contre la patrouille allemande en début d'après-midi.
JEAN SERGE et BARAUD ont dit : il se prépare quelque chose, il faut aller voir. Jean-Marie AUBRY raconte : *« Jean -Serge a dit : j'y vais. Il prend un groupe avec lui et il me dit de prendre en dessous le petit chemin qui longe en dessous qui va de Neufmaisons à Viombois pour qu'on ne soit pas contourné. Je surveille le dessous. Je prends deux gars avec moi et c'est là qu'il y a eu contact, il (Jean-Serge) a réussi à les tuer à peu près tous et en se repliant, je me suis rendu compte que j'allais être encerclé parce que les Allemands en avançant au-dessus, moi j'étais trop en avant, je n'avais personne derrière, alors à ce moment-là, le petit gars qui était à côté de moi, qui s'appelait Jean GUILLAUME a levé la tête un peu plus haut que moi pour regarder et il a pris une balle en plein front, la tête éclatée*. » (5)

Plusieurs autres récits relatent la mort de Jean-GULLAUME :
« *QUIRIN dit Jules est tué à mes côtés. Jean-Marie AUBRY, épaulé par Jean GUILLAUME et Antoine SERRAYET s'accrochent au terrain ; ils vident chargeurs sur chargeurs afin de permettre à leurs camarades de se replier. GUILLAUME, blessé, continue à tirer, mais une rafale reçue en pleine tête provoque sa mort instantanée*. » (6)

« *De l'autre côté du ruisseau, mon adjoint Jean-Marie s'accroche au terrain, épaulé par Jean GUILLAUME, Marcel SERRAYET et Paul CHEVALIER. Nous réussirons à récupérer SERRAYET mais le pauvre GUILLAUME sera tué d'une balle en pleine tête.* »(7)

« *Aux abords de la Verdurette qui longe la route, Jean-Marie AUBRY, Antoine SERRAYET et GUILLAUME, que JEAN-SERGE a laissé en couverture de son flanc droit, sont pris à partie par des éléments d'infanterie venus à travers bois. Jean GUILLAUME sera tué, mais tout le reste de la patrouille interviendra à la grenade, et, bien protégé par GALLINOT, JEAN-SERGE et ses hommes réussissent leur repli sur la ferme*. » (8)

« *Quatre d'entre eux rejoignent la Verdurette. Jean GUILLAUME se trouve avec Jean-Marie dans un trou du ruisseau servant d'abreuvoir aux vaches. Il quitte ce refuge, lance une grenade, mais il est tué. Ses camarades l'entendent agoniser. Jules QUIRIN (Georges QUIRIN dit soldat JULES) de l'autre côté de la route est également tué. Ce sont les premières victimes de la bataille*. »

Sur le carnet de Paul IDOUX signalant les caractéristiques des divers cadavres : « Bouche allongée, tenue de parachutiste, pull gris violet, veste avec matricule ci-dessous
Battle dress blouse, 1940 à pattern, size N10, hécoht 5'9" to 5'10", brevest 36"to 37", wais 31"to32", 5 corman LTD, 1944. Objets trouvés : sous la chemise pochette contenant 100 francs et une convocation à la Sainte Croix. »

Six résistants (dont un Polonais) appartenant à la 1ère centurie ont été tués à Viombois : FREYERMOUTH Raymond, FRICK Simon, GUILLAUME Jean, MARTIN Alphonse, QUIRIN Georges, LOCKECK Vladislav. (9)
Deux autres victimes appartenant à cette centurie (un Russe ou peut-être deux) sont à déplorer.

L'acte de décès de Jean GUILLAUME n°49 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 10 février 1945 porte la mention marginale « Mort pour la France » non datée.

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984, page 169
(2) René RICATTE. « Du Maquis du Donon à la division LECLERC » 1989, page 147
(3) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 37
(4)(5) Témoignage de Jean Marie AUBRY enregistré le 31 août 2007 à Charmes par Christophe LAGRANGE.
(6) René RICATTE. « Lieutenant JEAN SERGE » page 224
(7) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 99-100
(8) René GIRARD. « Contribution à l'histoire de l'occupation et de la résistance en Lorraine », édition de 1991, page 244.
(9)René RICATTE. « Viombois, 3ème édition » de 2005 page 381

HOLVECK Aimé

Né le 10 avril 1910 à La Petite-Raon (88)
Fils de Marie Joseph Jean-Baptiste HOLVECK et de Henriette MENGEL.
Epoux de Marie Louise CLAUDEL.
34 ans.
En 1936, il était manœuvre chez TOUSSAINT et domicilié 44, Rue Jean JAURES.
Est dit bûcheron, rue du Faubourg à Raon-l'Etape en 1944.

Aimé HOLVECK est entré au GMA-Vosges dans le sous-secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944. (1)

Il appartenait à la 3ème centurie sous commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape. (2)

Il fait partie des onze tués de cette 3ème centurie. (3)

Le 6 septembre 1944, les caractéristiques suivantes sont relevées sur le corps d'Aimé HOLVECK : un tatouage sur le bras droit, une tête de femme avec en dessous AP, un tatouage sur sa poitrine représentant une grosse tête de femme. Il portait une canine aurifiée, un dentier haut et une dent en or en bas. »

Son acte de décès n° 55 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 10 février 1945 porte la mention marginale : « Mort pour la France » décision du 10 novembre 47.

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 175
(3) liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » page 386

JELLY Alphonse Joseph

Né le 3 mars 1922 à Obersaasheim (68).
Fils de Joseph JELLY et de Joséphine ENGASSER.
22 ans.
Célibataire.
Domicile : Obersaasheim (68)
Alsacien déserteur de la Wehrmacht.
Sergent JOSEPH dans le maquis.

Déserteur de l'armée allemande, JELLY Alphonse est arrivé au camp le jeudi 31 août avec cinq autres Alsaciens déserteurs eux aussi, venant de Cirey (54) où M. NICE de Petitmont est allé les chercher. (1)

« *Son dernier casernement allemand était à Badonviller ou environs* », nous dit son neveu ; « *c'est un garde forestier de Cirey ou environs qui l'avait mis en contact avec le maquis, Alphonse JELLY était tombé amoureux de sa fille* ». (2)

« *Jean-Serge (RICATTE), prévoyant avait mis en plus dans notre sixaine, un malgré-nous déserteur de l'armée boche de Cirey », nous dit Pierre CERUTTI. « Ils étaient cinq dans ce cas. Mais Jean-Serge avait eu la bonne idée de lui confier le fusil mitrailleur car ces gars-là avaient déjà bagarré sur d'autres terrains.* » (3).

Alphonse JELLY appartenait à la 2ème centurie sous le commandement du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT) (4)

Au cours de la bataille, « *avec une poignée d'hommes Jean-Serge se précipite sur les lieux pour aider la 2ème centurie. C'est étonnant, dit Oscar GERARD, qu'il n'y ait pas de tués dès le premier contact. Alphonse JELLY, un déserteur de la Wehrmacht et MILLON DE LA VERTEVILLE nous protègent avec leurs fusils mitrailleurs.* ». (5)

Dans le feu de l'action, les rescapés de la 2ème centurie ont pu, explique René RICATTE, « *sauver un de leurs deux F.M. lequel est servi par des Alsaciens déserteurs de la Wehrmacht qui ont pour nom Charles BRUNNER, Paul NEU, René SPECKLIN, Jean HERRLICH et Alphonse JELLY (dit le sergent Joseph), tous encore revêtus d'une partie de leur uniforme allemand.* » (6)

« *Les blessés arrivent de plus en plus, en même temps que des hommes valides et désarmés qui encombrent la grange, le couloir, la cave, la cuisine. Un Alsacien de la Wehrmacht, un des six déserteurs de Cirey, est amené, la cuisse fracassée et le bassin ouvert, fou de douleur. Il essaie de se suicider. L'abbé lui arrache à temps son pistolet.* » (7)

René RICATTE précise que « Le sergent Joseph (Alphonse JELLY), également de la centurie GALLINOT, vient d'être transporté dans la cuisine, très grièvement blessé. Il mourra d'ailleurs quelques heures plus tard.
Alphonse JELLY, qui a conservé sa plaque d'identité de la Wehrmacht, sera ramassé le lendemain par les Allemands, qui le prennent pour un des leurs, et inhumé dans un cimetière allemand avant d'être ramené grâce à son ami dans son village natal. » (8)

(En réalité il n'a jamais été ramené dans son village natal mais il repose dans le cimetière militaire français de Badonviller).

Pierre CERUTTI parle d'Alphonse JELLY qu'il a côtoyé, qu'il admirait pour son courage et sa détermination et il a écrit : « c'est vrai que cela n'aurait plus été longtemps sans le retrait des boches qui hurlaient et dont le chef les excite leur disant "*finissons en avant la nuit*" traduction de JELLY, ce malgré-nous qui se battit jusqu'au moment où il fut blessé mortellement dans les reins; c'est lui qui nous renseigna sur les commandements boches, à signaler qu'il était encore en tenue de l'armée allemande. Il repose au cimetière militaire de Badonviller en haut à droite, au milieu de la première rangée de dix. » (9)
Par ailleurs il donne cette précision : « *Alphonse JELLY, au fusil mitrailleur, a été touché dans la soirée aux environs de 9 h (21h)*. » (10)

Sur la transcription du jugement déclaratif de décès le 8 octobre1957 par le tribunal civil de Lunéville sur le registre d'Etat-civil de Badonviller, il est dit décédé le 6 septembre 1944 à Badonviller
Mention marginale de la mention « mort pour la France » non datée

(1) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique »
(2) Témoignage de Francis JELLY envoyé le 6 février 2016
(3) Témoignage de Pierre CERUTTI (Archives familiales)
(4) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005, pages 383-384-385
(5) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015 en page 65
(6) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 101
(7) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » page 75
(8) René RICATTE. « Viombois » de 1984 en page 103
(9) Témoignage écrit de Pierre CERUTTI (Archives familiales)
(10) Pierre CERUTTI en septembre 2009 dans le témoignage enregistré à Azerailles par Christophe LAGRANGE.

LECOLIER Henri

Né le 29 septembre 1901 à Raon-l'Etape (88).
Fils d'Henri LECOLIER et de Julie CHAPELIER.
Epoux de Joséphine LEISTER.
42 ans.
Père de famille.
Charpentier chez BANCOU à Baccarat en 1936. Dit charpentier à Raon-l'Etape en 1944.
Domicilié rue Gambetta à Raon-l'Etape (88).

Henri LECOLIER a eu un certain parcours dans l'armée :
Il sera engagé volontaire pour 5 ans le 22 janvier 1921 à la sous-intendance militaire de Reims, au titre de la Légion Etrangère sous le nom de TONY. L'engagement sera annulé le 15 février 1922. Puis il sera engagé volontaire pour 5 ans le 17 mars 1922 à la Mairie de Sidi Bel Abbés au titre français au 1er régiment étranger à compter du 22 janvier 1921. Il passera au 2ème groupe d'Artillerie à cheval le 24 mars 1922 (nouvelle dénomination du 2ème groupe d'artillerie de campagne 1er groupe), puis à l'Artillerie de la 3ème division légère de cavalerie le 1er avril 1923. Il sera renvoyé dans ses foyers, passé dans la disponibilité le 22 janvier 1926 et rayé des contrôles le dit-jour. Le certificat de bonne conduite lui sera accordé.
Il sera rappelé à l'activité le 24 septembre 1938, puis renvoyé dans ses foyers le 3 octobre 1938 pour être à nouveau rappelé à l'activité le 24 août 1939 où il sera affecté au 20ème escadron du train. Il passera au dépôt d'infanterie 201 à Bruyères le 5 novembre 1939, affecté à la 16ème Cie 5 bis du 205ème Régiment Régional et sera nommé sergent-chef le 1er juin 40. Il sera fait prisonnier le 21 juin 1940 à Senones (Vosges), interné au stalag XII D. N° matricule 12534. Il sera rapatrié et démobilisé le 24 avril 1943. Il obtient la Citation à l'ordre du régiment du 10 juin 1943 : croix de guerre avec étoile d'argent.
Henri LECOLIER est entré au maquis GMA Vosges sous-secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944 (2) Le 4 septembre 1944 a été tué au cours des combats de la ferme de Viombois.
Il mesurait environ 1,70 m, avait les cheveux bruns, portait un pull gris à dessins bleus, une culotte de cheval bleu marine.

Son acte de décès (n° 19) du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 19 janvier 1945 porte la mention marginale « Mort pour la France » n° 538.224.
Il a obtenu la Citation à l'ordre de la division du 3 octobre 1947 et la Médaille Militaire à titre posthume. J.O. du 9 mai 1953 »

(1) Etat de service militaire transmis le 24 décembre 2015 par Amélie DUPONCHEL arrière-petite nièce d'Henri LECOLIER.
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI

LEGER René Auguste

Né le 1er mai 1919 à La Neuveville-les-Raon (88).
Fils d'Auguste LEGER et de Lise LOMBARD.
25 ans.
Célibataire.
Domicilié à Thiaville (54).

« *René LEGER était à l'armée auparavant ; d'ailleurs il a eu une citation et avait la Croix de Guerre.* » (1)

René LEGER est entré au GMA-Vosges, dans le sous-secteur de Raon l'Etape le 1er juin 1944 (2) et appartenait à la 3ème centurie sous commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape. (3)
Il fait partie des onze résistants de cette centurie tués à Viombois. (4)

François NOEL qui avec trois autres camarades a réussi à sortir de l'encerclement déclare que : « *Beaucoup de copains de Thiaville étaient là : Fernand PERROTTEY, René LEGER ... Ils étaient tous là et ils ont été fusillés. Ils n'ont pas voulu continuer à nous suivre. On les aurait sauvés, on aurait pu en sauver une dizaine de plus, mais ils sont restés là et ils ont été fusillés.* » (5)

Le 6 septembre 1944 René LEGER est décrit brun, vêtu d'un pull violet à jours, d'un blouson noir sans fermeture éclair, d'un gilet brun, d'une veste bleu marine, d'une flanelle, d'un pantalon bleu, de leggins, de souliers, de petites guêtres à lacets. Un mouchoir violet à liteau violet foncé, des lames iris, un tube pierres à briquet et un briquet ont été trouvés sur lui. »

Son acte de décès établi par l'officier d'état civil au Ministère des Anciens Combattants et victimes de guerre le 5 mai 1948 et transcrit sur le registre d'état-civil de Thiaville comporte les mentions : « Soldat aux Forces Françaises de l'Intérieur » et « Mort pour la France le 4 septembre 1944 à Neufmaisons (Meurthe-et-Moselle). »

(1) Témoignage de Jean COUTY, neveu de René LEGER recueilli par l'auteur le 5 octobre 2015.
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) Liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 175
(4) Liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386
(5) Extrait du témoignage de François NOEL enregistré le 27 novembre 2007 à La Voivre par Christophe LAGRANGE.

LEONARD André

Né le 18 avril 1921 à Luvigny (88),
Fils d'Henri LEONARD et de Claire Marie Marguerite VAUTILLARD,
23 ans.
Célibataire.
Bûcheron à Celles-sur-Plaine.
Domicilié à Celles-sur-Plaine (88).

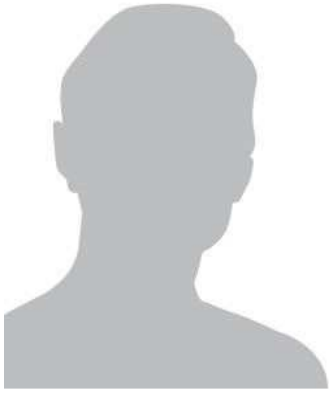
André LEONARD appartenait à la 2ème centurie sous le commandement du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT). (1)

René RICATTE a répertorié quatre-vingt-onze résistants dans cette centurie et écrit qu'en l'absence d'ordre de bataille tenu par l'unité, il est impossible de reconstituer la 2ème centurie. Cette centurie perdra huit hommes : DEMANGE André, JELLY Alphonse, LEONARD André, MILLON DE LA VERTEVILLE Robert, POUSSARDIN Louis, SCHWEITZER René, TOUSSAINT René, VALENTINI Andréa. (2)

André LEONARD avait les cheveux châtain clair. Il était vêtu d'un pull rouge avec 2 pulls bleus en dessous, d'un pantalon gris à rayures plus claires, de leggins, de souliers en bon état. Il portait une bague auriculaire à la main droite avec les initiales AL. »

La mention « Mort pour la France » ne parait pas sur son acte de décès n° 33 du registre d'état-civil de Neufmaisons du 19 janvier 1945, par contre elle a été transcrite sous le numéro 538.144 le 1er décembre 1945 en marge de la transcription du décès à Celles-sur-Plaine.

(1) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 174
(2) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » de 2005 pages 383-384-385.



LOCKECK (LOCLECK) Vladislav

(ou orthographe approchante).

Présumé Polonais. (Recherches en cours pour vérifications)
Serait un prisonnier de guerre évadé.
38-43 V.L.

Vladislav LOCKECK appartenait à la 1ère centurie, 1ère vingtaine, 3ème groupe, soldat Wladislav. Ce groupe est constitué entièrement par des Russes, Polonais, Tchèques et Yougoslaves, évadés d'Allemagne où ils étaient prisonniers de guerre. (1)

« *Je viens de regarder ma montre* », écrit René RICATTE, « *Il est 20 h 55. Manifestement, ils veulent en finir avant la nuit … Avec mon équipe mobile, je fonce dans le jardin près du poirier juste au moment où un groupe, fort d'une douzaine d'hommes, débouche au pas de charge de la face ouest du bois situé derrière la ferme et tente de pénétrer dans le jardin. On se fusille et on se grenade à bout portant … Le Polonais Wladislaw est tué sur le mur à nos côtés, et Marie-Magdeleine, qui vient de quitter l'infirmerie avec Arlette, s'empare du fusil du mort et fait le coup de feu, debout, comme au stand de tir.* » (2)

Six résistants (dont un Polonais) appartenant à la 1ère centurie ont été tués à Viombois : FREYERMOUTH Raymond, FRICK Simon, GUILLAUME Jean, MARTIN Alphonse, QUIRIN Georges, LOCKECK Vladislav. (3)
Deux autres victimes appartenant à cette centurie (un Russe ou peut-être deux) sont à déplorer.

L'acte de décès n° 21 du registre d'état-civil du19 janvier 1945 établi à Neufmaisons pour : « Un inconnu dont le signalement est celui relevé par Paul IDOUX le 6 septembre 1944, avant l'inhumation provisoire : 1,60 m, blond, chemise kaki, pantalon brun, Polonais ex-prisonnier 43-38 VL Vladislav LOCKLECK (nom difficile à lire). Selon Allemands, serait de Londres. Objets trouvés : bague auriculaire gauche (laissée au doigt du corps), lettre de prisonnier venant de Freiburg, étui à cigarettes. »

LOCKEK Vladislav est inhumé dans une tombe anonyme du cimetière militaire de Badonviller.

(1) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 169
(2) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 107
(3) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois, 3ème édition » de 2005 page 181

MANDRA Charles Maurice

Né le 10 mai 1917 à Etival-Clairefontaine (88)
Fils d'Emile MANDRA de Marie Barbe BOURGEOIS.
27 ans.
Pâtissier au Bébé Gourmand, rue d'Alsace à Saint-Dié.
Fiancé à Lucienne dite Lulu
Père d'un enfant posthume : Jean-Paul.
Domicilié à Etival-Clairefontaine (88).

Charles MANDRA est entré au GMA-Vosges le 1er juin 1944. (1)

Il est parti avec ses camarades d'Etival-Clairefontaine pour rejoindre André CLEMENT du Rabodeau commune de Moyenmoutier. On peut donc supposer qu'il faisait partie de la 6ème centurie comme les autres Stivaliens tués à Viombois : DUMOULIN Marcel, PETITDEMANGE Georges et RAPEBACH Jean.

Daniel THIERY mari d'une nièce de Charles MANDRA explique : « *Des personnes sont allées à Viombois pour chercher la trace de Charles Mandra. Le père de Lucienne (sa fiancée), qui devait-être bûcheron, a retrouvé dans les environs de la ferme de Viombois un pull-over en partie brûlé que sa fille avait tricoté pour Charles : il était parfaitement identifiable.*
Lucienne qui attendait un enfant a accouché d'un garçon Jean Paul qui malgré les démarches d'Emile Mandra le père de Charles n'a pas pu porter le nom de son papa. Il semble que le grand-père Emile Mandra ou le frère Louis Mandra fut le parrain de Jean Paul pour garder un lien avec celui-ci. »

Charles MANDRA bien qu'ayant été porté disparu à Viombois, et que la date de décès du 4 septembre soit clairement inscrite sur le document du gendarme CROISE n'était ni sur la liste des tués à la bataille de Viombois, ni sur la plaque souvenir apposée au mur de la ferme.

La transcription du jugement de décès à Etival-Clairefontaine le disait mort à Etival, sans mention « mort pour la France ».

Le jugement de décès notifie que :
« Attendu que le nommé MANDRA Charles, domicilié à Etival jusqu'en 1944, a pris part dans les premiers jours de septembre 1944 aux opérations déclenchées contre les Allemands par les Forces Françaises de l'Intérieur.
Attendu que lors d'un combat survenu le 4 septembre, MANDRA fut perdu de vue par ses compagnons et qu'il y a tout lieu de supposer qu'il a perdu la vie ce jour-là.
Vu la décision prise par le ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre d déclarant la présomption de décès de MANDRA du 14 mai 1947 qui suit : …
Déclare que Monsieur MANDRA Charles Maurice né le 10 mai 1917 à Etival-Clairefontaine (Vosges) demeurant à Etival-Clairefontaine est présumé décédé le 4 septembre 1944, près d'Etival-Clairefontaine à Viombois, victime des évènements de guerre.
Fait à Paris le 14 mai 1947. »
« Le tribunal déclare certain le décès de Charles Maurice MANDRA, né le 10 mai 1917 à Etival-Clairefontaine, le 4 septembre 1944.

Le lieu du décès indiqué (Etival-Clairefontaine) est fautif puisque la décision du Ministère des Anciens Combattants mentionnait près d'Etival-Clairefontaine à Viombois. »

Deux erreurs administratives consécutives sont intervenues lors de l'établissement et la transcription du jugement de décès d'où ma demande de rectification du lieu de décès de Monsieur Charles MANDRA, (en réalité décédé le 4 septembre 1944 à Viombois commune de Neufmaisons (54)), auprès du Procureur de la République d'Epinal en date du 18 décembre 2015.

Sur ma demande formulée le 30 septembre 2015, la mention « Mort pour la France » a été attribuée sur décision de la Directrice Générale de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre n° 2015-262 en date du16 décembre 2015.

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) Témoignage de Daniel THIERY neveu par alliance de Charles MANDRA recueilli le 6 juin 2016.
(3) Jugement de décès du 11 juin 1947 sur requête du Tribunal de grande instance de Saint-Dié.

MANDRA René

Né le 2 octobre1923 à Neufmaisons (54),
Fils de Joseph Emile MANDRA et d'Adèle Augustine CHAUVEAU.
Epoux de Claire VAUTRIN.
20 ans.
Une fillette Danielle de 9 mois
Cultivateur à Neufmaisons (54).

René MANDRA appartenait à la 5ème centurie dont le commandant était KUPPICH André. (1)
Il était fils du garde champêtre de la commune de Neufmaisons.

Une liste parcellaire de la 5ème centurie a été élaborée par René RICATTE qui écrit « *avoir reconstitué des éléments de la 5ème centurie grâce aux témoignages, assez imprécis, de André KUPPIC en 1966 et de René GIRARD, chef de vingtaine de la centurie KUPPICH et fondateur de l'Amicale » (4) Sur cette liste de dix-neuf noms parait ceux des quatre maquisards tués à Viombois : BANNEROT André, MANDRA René, MANGOLD André, MOREAU Gilbert* ».

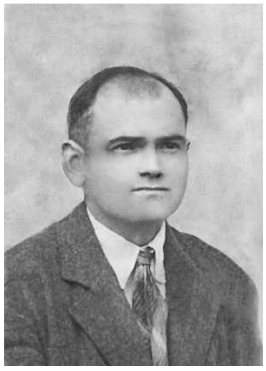
René GIRARD, vice-président de l'amicale FFI de Viombois dit que « la centurie commandée par le lieutenant KUPPICK est la 6ème » (5)
(Il est à préciser qu'il y a souvent inversion entre la 5ème et la 6ème centurie).

René MANDRA était brun. Il était vêtu au moment de sa mort d'une chemise grise, d'un pull brun, d'une veste marron et d'une culotte golf noir. »

« *Lors de la dernière attaque*, écrit Oscar GERARD, « *les Allemands avec un FM remontent la plantation d'épicéas. Rien ne peut les arrêter. Le jeune René MANDRA essaye de le faire avec un mousqueton et quelques cartouches. Sous les rafales, une partie des jeunes sans armes reflue vers le haut de la forêt. Un autre groupe de ces mobilisés de la dernière heure, se jette dans l'ancienne carrière. Ceux, qui se collent sur le talus est, sont relativement en sécurité. Tous les autres sont fauchés par les gerbes de balles rasant les pâquerettes. Gaston PLOUSSARD, brigadier forestier de la Hezelle, commandant la 4ème centurie, pense qu'une quarantaine de cadavres s'y trouvaient. Parmi eux, Gilbert MOREAU et Raymond MANGEOL de Neufmaisons ; René MANDRA, la cheville déchirée par une balle, rampe, aidé de ses deux mains et coudes jusqu'au centre de la dépression. Il se vide de son sang, et pense à Claire, sa jeune épouse et à Danielle, leur délicieux bébé de neuf mois.* »
Et Oscar GERARD ajoute : « *Je pense aussi au garde champêtre de Neufmaisons, Joseph MANDRA, qui, le 6 septembre, part avec le maire Robert DEHAY et une quinzaine de villageois, ramasser les morts sur le terrain, près de la ferme. Parmi les victimes, le garde champêtre reconnait son fils René âgé de 21 ans ainsi que son camarade Gilbert MOREAU âgé de 19 ans, lui aussi du village. Joseph laisse enterrer son fils dans la fosse commune creusée derrière l'église, dans une prairie pour les 45 corps ramassés ce jour-là. Il cache sa douleur et ne dit rien à sa femme. Les Allemands avaient dit au maire, qu'ils rassembleraient toute la population dans l'église et y mettraient le feu, s'ils apprenaient qu'il y avait un habitant du village parmi les morts.* »

L'acte de décès de René MANDRA porte le n° 51 du registre d'état-civil du10 février 1945 établi à Neufmaisons et comporte la mention marginale « Mort pour la France » établie le 3 octobre en vertu de l'avis du service d'état civil en date de 16 avril 1945. Une mention additive en fin de registre signale que le dénommé MANDRA était soldat des Forces Françaises de l'Intérieur. Fait à Paris le 9 avril 1957.

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 177
(2) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 page 388
(3) Document de René GIRARD daté du 21 novembre 947
(4) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015 en page79-80.



MANGEOL Raymond

Né le 22 janvier 1910 à Neufmaisons (54),
Fils de Jean-Baptiste MANGEOL et de Marie Adeline HELBY.
Epoux de Madeleine Zélia DEPAUX.
34 ans.
Père de Jacqueline 1935
Jacques 1937
Raymond 1940
Domicilié à la Trouche-Raon-l'Etape (88).

Raymond MANGEOL né en 1940, fils de la victime dont il porte le même prénom témoigne : « *Jean COLOTTE m'a dit qu'il a bien connu mon papa, qu'il était dans la résistance avec lui depuis un certain temps et qu'ils s'étaient même cachés ensemble. Il m'a dit aussi que parler du drame de Viombois lui retournait la paillasse.*
Papa est parti le 4 septembre 1944, je m'en souviens bien car c'était le jour de mes quatre ans et je ne l'ai plus jamais revu.
Monsieur A. de la Trouche est venu le chercher en disant que s'il ne voulait pas monter là-haut, au parachutage, il le ferait chercher avec une mitraillette.
Quelques temps après, mon oncle Raymond ANDRE a dit à maman : - « Il faut partir à Neufmaisons, en passant par la forêt entre la Trouche et Neufmaisons. Ils ont besoin de toi pour reconnaitre Raymond. »
Il n'était pas mort par balle lors du combat mais il avait été pris et il a été torturé, les yeux crevés, les ongles arrachés. Maman a eu beaucoup de mal de le reconnaitre. Elle l'a reconnu par ses chaussures.
Ma dernière image de papa : j'étais sur son dos, lui, faisant le cheval. » (1)

D'autres sources nous apprennent que Raymond MANGEOL appartenait à la 3ème centurie sous le commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape. (2) Il fait partie des onze résistants de la 3ème centurie (3)

Oscar GERARD explique : « *Lors de la dernière attaque, les Allemands avec un FM remontent la plantation d'épicéas. Rien ne peut les arrêter. Le jeune René MANDRA essaye de le faire avec un mousqueton et quelques cartouches. Sous les rafales, une partie des jeunes sans armes reflue vers le haut de la forêt. Un autre groupe de ces mobilisés de la dernière heure, se jette dans l'ancienne carrière. Ceux, qui se collent sur le talus est, sont relativement en sécurité. Tous les autres sont fauchés par les gerbes de balles rasant les pâquerettes. Gaston PLOUSSARD, brigadier forestier de la Hezelle, commandant la 4ème centurie, pense qu'une quarantaine de cadavres s'y trouvaient. Parmi eux, Gilbert MOREAU et Raymond MANGEOL de Neufmaisons.* » (4)

René ABSALON précise : « *Je connaissais des gens qui sont venus après moi au maquis, deux de la Trouche qui habitaient dans le même immeuble : Gilbert SPECTY et Raymond MANGEOL. Ils sont sur la liste des morts de Viombois.* » (5)

L'acte de décès de Raymond MANGEOL porte le n° 10 du registre d'état-civil dressé le 19 janvier 1945 à Neufmaisons. Une mention additive datée du 26 juin 1957 précise qu'il est : « Soldat des Forces Françaises de l'Intérieur, Mort pour la France.

(1) Témoignage de Raymond né en 1940, fils de Raymond MANGEOL recueilli par l'auteur le 23 juin 2016.
(2) Liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 175
(3) Liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386
(4) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015 » pages 79 et 80.
(5) Extrait du témoignage de René ABSALON enregistré le 28 novembre 2007 à Bertrichamps par Christophe LAGRANGE.

MANGOLD André Camille

Né le 26 janvier 1914 à Belleville (54),
Fils de Joseph MANGOLD et de Louise ROGER,
Epoux d'Yvonne Angèle Joséphine GAXATTE.
30 ans.
Père de Gérard né en juillet 1944.
Domicilié à Fenneviller (54)

André MANGOLD est entré au GMA-Vosges le 1er juin 1944. (1)

Il appartenait à la 5ème centurie dont le commandant était KUPPICH André. (2)

Une liste parcellaire de la 5ème centurie a été élaborée par René RICATTE qui écrit « *avoir reconstitué des éléments de la 5ème centurie grâce aux témoignages, assez imprécis, de André KUPPIC en 1966 et de René GIRARD, chef de vingtaine de la centurie KUPPICH et fondateur de l'Amicale* » *(3) Sur cette liste de 19 noms parait ceux des 4 maquisards tués à Viombois : BANNEROT André, MANDRA René, MANGOLD André, MOREAU Gilbert*.

René GIRARD, vice-président de l'amicale FFI de Viombois dit que « *la centurie commandée par le lieutenant KUPPICK est la 6ème* » (4)
(Il est à préciser qu'il y a souvent inversion entre la 5ème et la 6ème centurie).

La famille d'André MANGOLD n'a jamais su où se trouve le corps d'André.
Gérard MANGOLD, son fils se souvient que sa maman lui a dit « être allée à Fenneviller et Pexonne pour reconnaître des vêtements et objets que les Allemands avaient découverts sur le champ de bataille le 5 septembre 1944. Elle a reconnu les effets de son mari parmi les vêtements que les S.S. et la *Gestapo* avaient étalés sur les trottoirs sous leur surveillance armée, mais elle n'a rien dit de peur de représailles sur elle et son enfant ». (5)

La veuve d'André MANGOLD n'a cessé de chercher et a écrit : « *Tous les signalements que vous avez bien voulu me donner, je les avais vus dans les cercueils à Neufmaisons, lors des obsèques et croyez-moi, je les ai inspectés tous. Malheureusement, pas un ne correspond à mon mari, mais ce que j'ai appris par la suite est que mon mari aurait été transporté blessé à la ferme sous l'évier. Le seul indice particulier est qu'il porte un pont d'or à la mâchoire inférieure droite*. » (5)

Devant le désarroi de Gérard MANGOLD cherchant en vain l'endroit où pourrait se trouver le corps de son papa, je l'ai accompagné à la maison de retraite où se trouvait Emile FRIAND avec qui je communiquais quelques fois. Gravement blessé lors de la bataille de Viombois, il semblait détenir certaines informations inédites à propos des blessés abandonnés dans et autour de la ferme.

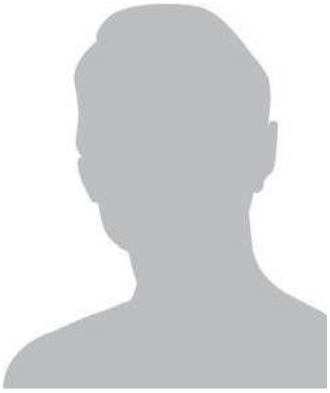
« *J'ai été blessé* » nous a-t-il dit, « *Et comme on avait fait des prisonniers allemands, on avait un pasteur avec nous, qui leur a fait promettre qu'on leur laisse la vie à condition qu'ils ne racontent pas d'où que je sortais. Effectivement, le lendemain matin, les Allemands ont fait une razzia, alors ils ont dit … que ce sont nos sauveurs. Alors ils nous ont conduits à Badonviller et là je suis resté une journée et le lendemain,*

on nous a emmenés à Strasbourg. Et là j'étais à l'hôpital de Strasbourg, j'ai été soigné sous une fausse identité. »

Suite à ce témoignage apporté par Emile FRIAND, malade, très affaibli, nous avons posé quelques questions pour avoir des précisions et finalement nous avons appris entre autres, qu'Emile FRIAND a bien connu André MANGOLD, il l'a bien reconnu sur la photo, il l'a vu à la ferme de Viombois mais ne pouvait ou ne voulait pas dire s'il était parmi les blessés intransportables laissés sur place lors du départ des maquisards qui craignaient un retour en force de l'ennemi ou s'il était déjà mort. Emile FRIAND dit qu'il doit la vie au fait que le pasteur (c'était l'Abbé PAILLET, curé du maquis), avait dit aux prisonniers allemands détenus dans la cave de la ferme qu'ils auraient la vie sauve à condition de promettre de prendre soin des blessés français qu'ils ne pouvaient transporter. L'abbé avait obtenu des prisonniers allemands une promesse solennelle et partait donc rassuré en laissant les blessés intransportables. Emile FRIAND ne s'explique toujours pas ce 27août 2009, pourquoi il fut le seul blessé épargné. Il était mal à l'aise face à Gérard MANGOLD, fils d'un maquisard blessé, peut-être même assassiné devant ses yeux, alors que lui a eu la vie sauve.

L'acte de décès d'André MANGOLD a été dressé par l'intendant militaire, officier de l'état civil du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre le 20 juillet 1957 : « André MANGOLD est décédé le 4 septembre 1944, « Mort pour la France » à la ferme de Viombois, commune de Neufmaisons. Soldat au Régiment des Forces Françaises de l'Intérieur, »

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 177
(3) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 page 288
(4) Document René GIRARD daté du 21 novembre 1947
(5) Témoignage de Gérard MANGOLD recueilli le 27 août 2009
(6) Courrier de Mme MANGOLD du 26 avril 1966
(7) Témoignage d'Emile FRIAND recueilli par l'auteur à Marlenheim le 27 août 2009



MARTIN Alphonse

Né le 12 décembre 1918 à l'Hôpital (57).
Fils de Daniel MARTIN et d'Anne Marie KAUFMANN,
25 ans.
Célibataire,
Résidant à Woerth (67)
Domicilié à l'Hôpital (57)

Alphonse MARTIN est un Mosellan. Sur la transcription de son décès, il est indiqué qu'il réside à Woerth (Bas-Rhin) et qu'il est domicilié à l'Hôpital (Moselle).

Il a combattu dans les Forces Françaises Libres (FFL), a été capturé en Lybie. Prisonnier de guerre, on trouve sa trace à la prison de Mannheim d'où il sera transféré le 14 avril 1943 au camp de Schirmeck (*Sicherungslager Vorbrück*). Il s'en évadera le 6 juin 1944 en compagnie d'Emile FRIAND lui aussi ancien des FFL, capturé en Tunisie. (1)

« *Alphonse MARTIN et Emile FRIAND ont quelques jours après leur évasion du 6 juin 1944 du camp de Schirmeck, franchi la frontière sous la conduite du passeur de La Broque : Michel FERRY qui les a confiés aux gendarmes de Moussey qui eux, les ont dirigés vers le maquis G.M.A. Vosges.* » (2)

Alphonse MARTIN est alors intégré à la 1ère centurie, il sera commandant de la 2ème vingtaine. (3)

D'abord cantonné au lac de la Maix, Alphonse MARTIN a procédé avec ses nouveaux compagnons au déménagement du camp le 23 juillet 1944, de la côte 722 au col des Herrins, C'est peu après que JEAN SERGE le nommera « sergent » : sergent Alphonse. (4)

Il était un chef de vingtaine très apprécié. Deux hommes sous ses ordres et ayant participé à la bataille de Viombois à ses côtés parlent de lui :
« *J'étais armé, dit René ABSALON, avec un fusil anglais et des cartouches dedans. Une dans le canon, onze cartouches en tout. J'étais dans la centurie de JEAN SERGE, dans la vingtaine d'Alphonse MARTIN qui a été tué. J'avais été faire une patrouille avec mon chef de vingtaine un quart d'heure avant l'attaque des Allemands. On avait été jusqu'à la ligne de chemin de fer du bas de Pexonne. A Vacqueville, peut-être, on n'a rien vu et cinq minutes après on était attaqué. On n'avait pas peur, on était inconscient. On ne pensait jamais qu'on pouvait y laisser sa peau.* » (5)

« *On couchait sur la fougère avec une couverture pour six hommes* », écrit Pierre CERUTTI qui ajoute : « *Lors de la formation des centuries, j'ai été versé dans la 1ère, celle où Jean-Serge commandait le corps franc et j'étais dans la deuxième vingtaine commandée par le sergent Alphonse MARTIN dont l'adjoint était Jean LAURENT. Alphonse MARTIN était un Alsacien qui s'était évadé du camp de Schirmeck (camp de punition des Alsaciens) en compagnie d'Emile FRIAND. JEAN SERGE nous donna l'ordre de prendre position. Les Allemands montaient à l'assaut et tiraient sur les maquisards non encore armés ! J. SERGE donna l'ordre d'ouvrir le feu pour bloquer les Allemands et empêcher la prise de la ferme.* » (6)

Lors du deuxième assaut, le capitaine BARAUD est tué d'une balle dans la tête. Un Allemand s'approche de son corps pour ramasser sa carabine. Le sergent Alphonse a vu le geste et tire, mais au même instant il tombe mortellement blessé. (7)

Le signalement du n° 2 dans l'alignement des corps pour la fosse commune provisoire : « Cheveux bruns, chemise d'un brun kaki, pantalon vert de garde forestier, guêtres, ceinturon avec baudrier, bague auriculaire gauche enlevée, chevalière. Objets trouvés : carte de Raon et ses environs, carnet avec nombreux renseignements » a permis l'identification d'Alphonse MARTIN.

Six résistants (dont un Polonais) appartenant à la 1ère centurie ont été tués à Viombois : FREYERMOUTH Raymond, FRICK Simon, GUILLAUME Jean, MARTIN Alphonse, QUIRIN Georges, LOCKECK Vladislav. (8)
Deux autres victimes appartenant à cette centurie (un Russe ou peut-être deux) sont à déplorer.

Son acte de décès n°13 du registre d'état-civil dressé le 19 janvier 1945 à Neufmaisons porte une mention additive du 9 décembre 1971 : « Caporal-chef des Forces Françaises de l'Intérieur Mort pour la France. »

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984, page 43
(2) Précisions selon le témoignage d'Emile FRIAND dans « Une évasion réussie » propos recueilli par Christian CUNY, paru dans l'Essor n° 165 de décembre 1994.
(3) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 170
(4) René RICATTE. « Du Maquis du Donon à la division LECLERC », en pages 94 et 95
(5) Extrait du témoignage de René ABSALON enregistré le 28 novembre 2007 à Bertrichamps par Christophe LAGRANGE.
(6) Témoignage écrit de Pierre CERUTTI du 15 novembre 2011
(7) René RICATTE. « Lieutenant JEAN SERGE » page 229
(8) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » page 381

MILLER Germain

Né le 17 mars 1903 à Raon-l'Etape (88),
Fils d'Eugène MILLER et de Louise CONRAUX.
Epoux de Suzanne DELONG.
41 ans.
Un fils : Marcel né en 1929.
Manœuvre à Raon-l'Etape (88)

Germain MILLER entre au GMA Vosges sous-secteur de Raon-l'Etape le1er juin 1944 (1)

Il appartient à la 3ème centurie sous le commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape. (2)

« Mon grand-père était dans la résistance avec René GIRARD. Il est monté au maquis avec lui. Les Allemands ont encerclé les maquisards à Viombois. Mon grand-père est parti d'un côté avec un jeune blessé du nom de RENARD, qu'il a d'ailleurs porté mais ils ont été rattrapés et ont été tués tous les deux » : dit son petit-fils également appelé Germain MILLER. (3)

Germain MILLER fait partie des onze résistants de la 3ème centurie, tués à Viombois. (4)

Selon Paul IDOUX, RENARD André tué en combat le 4-9-44 à Viombois sera retrouvé par Mme MATHIEU dans la forêt de Viombois le 20-10-44 avec son camarade MILLER Germain.

Paul IDOUX précise par ailleurs que MILLER Germain tué le 4-9-44 en combat sera retrouvé dans la forêt de Viombois le 20-10-44 avec le 10 légèrement surchargé qui pourrait être un 12. (5)

Les corps de MILLER Germain et RENARD André ont été retrouvés le 20 décembre 1944.

L'acte de décès de Germain MILLER (n° 61) du registre d'état-civil établi le 10 février 1945 à Neufmaisons porte la mention « Mort pour la France », suivant avis reçu du service d'état-civil en date du 29 octobre 45.

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) Liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 175
(3) Témoignage de Germain MILLER, petit-fils portant le même nom et prénom que son grand-père recueilli par l'auteur le 6 juin 2016.
(4) Liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386
(5) Sur le carnet de Paul IDOUX signalant les caractéristiques des victimes

MILLON DE LA VERTEVILLE Robert Marie Charles

Né le 8 décembre 1914 à Châteaudun (28),
Fils de Christian MILLON DE LA VERTEVILLE et de Louise DE TROLONG DU RUMAIN.
29 ans.
Célibataire.
Domicilié 24 rue de Livry à Paris 16ème.
Maréchal des logis des Forces Française de l'Intérieur.

Robert MILLION de la VERTEVILLE habite à Paris. Son neveu dit qu'il s'est engagé dans ce maquis le 25 août 1944, donc peu après la libération de Paris (1).
Le faire-part de décès le dit Maréchal des Logis au Groupe de Choc 3ème Centurie Groupe Mobile Alsace-Vosges. » (2)

Robert MILLON DE LA VERTEVILLE appartenait à la 2ème centurie sous le commandement du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT). (3)
René RICATTE a répertorié 91 résistants dans cette centurie et écrit qu'en l'absence d'ordre de bataille tenu par l'unité, il est impossible de reconstituer la 2ème centurie. Cette centurie perdra huit hommes : DEMANGE André, JELLY Alphonse, LEONARD André, MILLON DE LA VERTEVILLE Robert, POUSSARDIN Louis, SCHWEITZER René, TOUSSAINT René, VALENTINI Andréa. (4)

Robert MILLION de la VERTEVILLE était armé. Oscar GERARD qui relate les phases du combat écrit : « Avec une poignée d'hommes Jean-Serge se précipite sur les lieux pour aider la 2ème centurie. C'est étonnant qu'il n'y ait pas de tués dès le premier contact. Alphonse JELLY, un déserteur de la *Wehrmacht* et MILLON DE LA VERTEVILLE nous protègent avec leurs fusils mitrailleurs. » (7)

Robert MILLION de la VERTEVILLE sera grièvement blessé et ramené à la ferme : « Le blessé MILLON de la VERTEVILLE a le bas du visage et la gorge arrachés par une rafale. Il a sa connaissance. Tireur au F.M. atteint à courte distance. L'abbé jette l'arme au voisin, se courbe à temps sous une violente rafale tirée de près. L'abbé donne l'extrême onction au moribond puis cherche comment l'évacuer sur la ferme. En face, de l'autre côté du chemin, un homme voit son embarras : « *M'sieur l'aumônier, je ne vous laisserai pas tomber !* » En rampant les deux hommes ramènent Robert DE LA VERTEVILLE, à la ferme. » (8)

Ce sont l'abbé PAILLET et le jeune Robert MARTIN qui ramènent Robert MILLION de la VERTEVILLE à la ferme : « René WOLFF originaire d'Angomont, se tord sur le sol, le ventre ouvert. HENRY tente de lui porter secours mais il est pris sous le feu de la mitrailleuse qui vient d'être mise en batterie en lisière du bois. HENRY et CROISE bondissent alors sur WOLFF, l'agrippent chacun par un bras et le trainent rapidement jusqu'à l'entrée du couloir de la ferme où les infirmières s'en saisissent. Un deuxième blessé, MILLON DE LA VERTEVILLE, est ramené dans les mêmes conditions par l'abbé PAILLET et le jeune Robert MARTIN, eux aussi admirables de courage. » (9)

Blessé grièvement vers la fin du combat, la gravité de la blessure ne lui laisse aucune chance de survie, comme le relate Oscar GERARD : « *A ma gauche, vers la fin du combat, le gendarme disparait. Derrière moi, Charles Robert MILLON DE LA VERTEVILLE, l'un des hommes armés de la 2ème centurie est très gravement blessé par*

une balle ricochant sur son F.M. Sa mâchoire, presque arrachée, il la tient dans sa main, lorsque Bob et notre aumônier le transporte tout ensanglanté à la ferme. Il meurt dans les bras de ce dernier. »

« Inconnu brûlé dans la ferme de Viombois » a noté Paul IDOUX sur son carnet, mais un témoin de sa mort a probablement pu donner son nom car l'acte de décès n° 54 du registre d'état-civil établi le 10 février 1945 à Neufmaisons est bien nominatif et porte la Mention « Mort pour la France » décernée le 3 avril 1948 et la mention additive et rectification du 23 avril 1949 fin du registre : « Le dénommé MILLON de la VERTEVILLE était maréchal des logis des Forces Française de l'Intérieur. »

(1) Témoignage de Christian MILLON DE LA VERTEVILLE, neveu de Robert MILLON DE LA VERTEVILLE recueilli par l'auteur le 21 octobre 2015.
(2) Faire-part de décès provenant des archives familiales MILLON DE LA VERTEVILLE.
(3) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 174
(4) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 pages 383, 384 et 385.
(5) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015, page 65.
(6) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique », page 74
(7) Selon René RICATTE « Viombois » édition de 1984, page 101
(8) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015, page 68.

MOREAU Gilbert

Né le 14 février 1925 à Neufmaisons (54),
Fils de Louis Léon MOREAU et de Marie Joséphine Julia.
19 ans.
Célibataire.
Bûcheron à Neufmaisons (54).

Gilbert MOREAU appartient à la 5ème centurie dont le commandant était KUPPICK André. (1)

Une liste parcellaire de la 5ème centurie a été élaborée par René RICATTE qui écrit « avoir reconstitué des éléments de la 5ème centurie grâce aux témoignages, assez imprécis, de André KUPPICH en 1966 et de René GIRARD, chef de vingtaine de la centurie KUPPICH et fondateur de l'Amicale » (2)

Sur cette liste de 19 noms parait ceux des quatre maquisards tués à Viombois : BANNEROT André, MANDRA René, MANGOLD André, MOREAU Gilbert.

René GIRARD, vice-président de l'amicale FFI de Viombois dit que « la centurie commandée par le lieutenant KUPPICK est la 6ème » (3)
(Il est à préciser qu'il y a souvent inversion entre la 5ème et la 6ème centurie).

Oscar GERARD, un résistant armé lors de la bataille de Viombois, *explique : « Lors de la dernière attaque, les Allemands avec un F.M. remontent la plantation d'épicéas. Rien ne peut les arrêter. Le jeune René MANDRA essaye de le faire avec un mousqueton et quelques cartouches. Sous les rafales, une partie des jeunes sans armes reflue vers le haut de la forêt. Un autre groupe de ces mobilisés de la dernière heure, se jette dans l'ancienne carrière. Ceux, qui se collent sur le talus est, sont relativement en sécurité. Tous les autres sont fauchés par les gerbes de balles rasant les pâquerettes. Gaston PLOUSSARD, brigadier forestier de la Hezelle, commandant la 4ème centurie, pense qu'une quarantaine de cadavres s'y trouvaient. Parmi eux, Gilbert MOREAU et Raymond MANGEOL de Neufmaisons ; René MANDRA, la cheville déchirée par une balle, rampe, aidé de ses deux mains et coudes jusqu'au centre de la dépression. Il se vide de son sang, et pense à Claire, sa jeune épouse et à Danielle, leur délicieux bébé de neuf mois.* »

« *Je pense aussi au garde champêtre de Neufmaisons, Joseph MANDRA, qui, le 6 septembre, part avec le maire Robert DEHAY et une quinzaine de villageois, ramasser les morts sur le terrain, près de la ferme. Parmi les victimes, le garde champêtre reconnait son fils René âgé de 21 ans ainsi que son camarade Gilbert MOREAU âgé de 19 ans, lui aussi du village. Joseph laisse enterrer son fils dans la fosse commune creusée derrière l'église, dans une prairie pour les 45 corps ramassés ce jour-là. Il cache sa douleur et ne dit rien à sa femme. Les Allemands avaient dit au maire, qu'ils rassembleraient toute la population dans l'église et y mettraient le feu, s'ils apprenaient qu'il y avait un habitant du village parmi les morts.* »

L'acte de décès de Gilbert MOREAU, n° 60 du registre d'état-civil du 10 février1945 établi à Neufmaisons porte la mention marginale « Mort pour la France » attribuée suivant avis du … juin 45.

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 177
(2) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 page 388
(3) Document daté du 21 novembre 1947
(4) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015 en pages 79-80 et 216.

ODILE Raymond Eugène

Né le 2 mars 1907 à La Petite-Raon (88),
Fils d'Ernest Camille ODILE et de Julie Anna GSCHWEND.
Epoux de Jeanne GERARDIN.
37 ans.
Père de Nicole née en 1929,
Colette en 1932
Michel en 1943.
Mécanicien
Domicile : La Neuveville-Raon-l'Etape(88).

Raymond ODILE est entré au GMA-Vosges, secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944. (1)

Il appartient à la 3ème centurie sous commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape (2) et fait partie des onze résistants de cette centurie tués à Viombois. (3)

Aucune caractéristique de Raymond ODILLE n'a été relevée le 6 septembre 1944, seule la mention « Inhumé provisoirement dans la fosse commune de Neufmaisons » est notée sur la page du carnet de Paul IDOUX.

Son acte de décès n° 58 du registre d'état-civil, établi le 10 février 1945 à Neufmaisons ne portait pas la mention « Mort pour la France » en septembre 2015 par contre elle figure en marge de son acte de naissance sur le registre de La Petite-Raon le 17 janvier 1958.

(1) Maurice CROISE : liste nominative par grade de FFI,
(2) Liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 175
(3) Liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386

PERISSE Maurice Ernest

Né le 19 mai 1898 à Pierre-Percée (54).
Fils d'Edmond Jean Baptiste et d'Adeline PERISSE.
Epoux de Jeanne Marie REMY.
46 ans.
Père de famille.
Commis forestier à Raon-l'Etape
Résidant rue de la Tour à Raon-l'Etape (88).

« *Maurice PERISSE qui avait fait la guerre de 14, avait compris que le maquis devenait du grand n'importe quoi.*
Il voulait rechercher son fils Michel parce qu'il sentait qu'il était en danger là où il était parti, car tout le monde au village parlait de l'emplacement du maquis et du parachutage attendu.
Quand il est arrivé au maquis aux alentours de la ferme, un chef a refusé de les laisser rentrer à la maison et voilà, il s'est fait tuer pendant la bataille. » (1)

Maurice PERISSE est entré au GMA Vosges sous-secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944. (2)

Le nom PERISSE Maurice a été oublié sur les listes de centuries reconstituées après-guerre, parues en 1984 (3) et 2005 (4)

On peut supposer qu'il était dans la même centurie que son fils Michel, c'est-à-dire la 3ème centurie sous commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape, Le nom de Michel PERISSE était lui aussi oublié sur la liste de 1984, mais apparait dans celle de 2005 (3 et 4).

Ce qui est certain, c'est que le nom PERISSE Maurice est inscrit sur le parchemin muré dans l'imposant monument du sommet du col du Haut-Jacques dédié aux victimes faisant partie de la Résistance Forestière. (5)

Au total, ce sont 305 forestiers vosgiens répertoriés à ce jour (mai 2016), dont la majorité vivait dans les vallées de la Meurthe, de la Valdange, du Rabodeau, de la Plaine.
Ils étaient agents ou cadres des eaux et forêts, mais aussi bûcherons, voituriers, exploitants, commis, marchands de bois, carbonisateurs, scieurs ou sagards, parqueteurs, gardes particuliers qui trouvèrent la mort, assassinés ou en déportation.
287 victimes parmi ces 305 étaient répertoriées à la date de l'élaboration du parchemin muré dans le monument de la résistance forestière le 19 septembre 1948, date de son inauguration dont :
FLON Emile, garde particulier à Raon-l'Etape,
PERISSE Maurice, commis forestier à Raon-l'Etape,
THORR Lucien bûcheron à Raon-l'Etape.

Paul IDOUX précise qu'il mesure 1,63 m, qu'il était porteur de sa carte d'identité et d'une lettre adressée à GERARDIN.
Son corps noté en n° 14 a été identifié d'emblée.

Sur l'acte de décès de Maurice PERISSE qui porte le n° 25 du registre d'état-civil établi à Neufmaisons le 19 janvier 1945, la mention marginale « Mort pour la France » est non datée.
L'additif du 20 janvier 1968 nous apprend qu'il est « Adjudant des Forces Françaises de l'Intérieur ».

(1) Témoignage de Françoise UBOLDI née BAILLY, recueilli par l'auteur le 26 octobre 2015 à La Trouche (Raon-l'Etape).
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) René RICATTE. « Viombois Haut Lieu de Résistance » page 175
(4) René RICATTE. « Viombois 3ème Edition » de 2005 page 386
(5) Document provenant des archives de la famille DAUTREY- FERRY

PERROTTEY Fernand

Né le 4 juillet 1904 à Sainte-Barbe (88).
Fils d'Eugène PERROTTEY et de Joséphine PAGE.
38 ans.
Célibataire.
Contremaître.
Domicilié à Thiaville (54).

Fernand PERROTTEY appartenait à la 3ème centurie sous commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape (1).

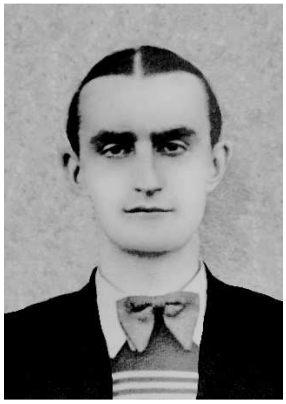
Il fait partie des onze résistants de cette centurie tués à Viombois. (2)

François NOEL qui avec trois autres maquisards a réussi à sortir de l'encerclement précise que : « *Beaucoup de copains de Thiaville étaient là : Fernand PERROTTEY, René LEGER ; Ils étaient tous là et ils ont été fusillés. Ils n'ont pas voulu continuer à nous suivre. On les aurait sauvés, on aurait pu en sauver une dizaine de plus, mais ils sont restés là et ils ont été fusillés.* » (3)

Fernand PERROTTEY mesurait environ 1,70 m et avait les cheveux gris. Il était vêtu au moment de son décès d'une chemise kaki portant en fil rouge, les initiales FP et un pantalon de golf noir. »

L'acte de décès de Fernand PERROTTEY n° 14 du registre d'état-civil dressé à Neufmaisons le 19 janvier 1945 précise qu'il est sergent-chef des Forces Françaises de l'Intérieur et comporte la mention marginale « Mort pour la France », décision n° 536 .466 du service central de l'état-civil militaire de Paris le 3 décembre 1945.

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 175
(2) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386
(3) Extrait du témoignage de François NOEL enregistré le 27 novembre 2007 à La Voivre par Christophe LAGRANGE.



PETITDEMANGE Georges

Né le 1er août 1919 à Moyenmoutier (88).
Fils de PETITDEMANGE Henri et de DULCHE Marie Louise.
25 ans.
Imprimeur.
Célibataire.
Résidant à Etival-Clairefontaine (88).

Georges PETITDEMANGE est entré au GMA Vosges le 1er juin 1944. (1)

Il est parti avec ses camarades d'Etival-Clairefontaine pour rejoindre André CLEMENT du Rabodeau commune de Moyenmoutier. On peut donc supposer qu'il faisait partie de cette 6ème centurie comme les autres Stivaliens tués à Viombois : DUMOULIN Marcel, MANDRA Charles et RAPEBACH Jean.

Un document découvert aux archives de Caen indique qu' : « Une vingtaine de cette 6ème centurie en partie reconstituée fut commandée à Viombois par André Gustave CLEMENT né à Champigneulles le 9 janvier 1917 habitant à Moyenmoutier, qui sera arrêté le 6 septembre 1944 à Bertrichamps avec le capitaine MARC (entre autres) et qui décédera en camp de concentration. » (2)

L'acte de décès n° 17 du registre d'état-civil a été dressé le 19 janvier 1945 à Neufmaisons pour : « Un inconnu dont le signalement est le suivant : 1 m 80, cheveux bruns, dentier mâchoire supérieure, pantalon bleu.

L'additif non daté, nous apprend que le corps a été reconnu par la famille grâce aux caractéristiques relevés par Paul IDOUX qui correspondent à : « PETITDEMANGE Georges né le 1er août 1919 à Moyenmoutier fils de PETITDEMANGE Henri et de DULCHE Marie Louise, imprimeur, célibataire, résidant à Etival-Clairefontaine. »

Il repose dans le cimetière communal d'Etival-Clairefontaine.

Sur ma demande formulée le 30 septembre 2015, la mention « Mort pour la France » a été attribuée sur décision de la Directrice Générale de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre n° 2015-262 en date du16 décembre 2015.

(1) Document du sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) Extrait d'un document provenant de la DAVCC de Caen

POUSSARDIN Jean Louis Gérard

Né le 18 décembre 1926 à Badonviller (54).
Fils de Gérard, Joseph POUSSARDIN et de Marguerite KUHN.
17 ans.
Célibataire.
Cultivateur à Badonviller.
Domicile : Hameau des carrières à Badonviller en 1936. (54)

Louis POUSSARDIN appartenait à la 2ème centurie sous le commandement du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT). (1)

Louis POUSSARDIN malgré son jeune âge aurait été armé lors de cette bataille. C'est ce que semble dire Adrien POUSSARDIN : (2)
« *Louis POUSSARDIN de la 2ème centurie fut tué au fusil mitrailleur, j'étais pourvoyeur pour cette mitrailleuse, On était trois POUSSARDIN, à la vingtaine du commandant GALLINOT *(3) qu'on n'a jamais vu.* »
Il précisait d'autre part que « des personnes ont été nommées chefs sur le papier mais les maquisards ne les ont jamais vues les commander sur le terrain, car il n'y avait aucune organisation ; chacun pour sa peau lorsque la bataille avait éclaté ».

Louis POUSSARDIN était châtain clair et lippu. Il portait une chemise bleue rayée, un bourgeron bleu, une veste marron, deux pantalons : un bleu en dessous avec bouton blancs, un marron à carreaux au-dessus, des chaussettes grises, des souliers, un pull vert tendre aux initiales L.P. et dans une poche, des grains noirs d'un chapelet.

L'acte de décès n° 36 du registre d'état-civil établi le 19 janvier 1945 à Neufmaisons porte la mention « Mort pour la France » transcrite le 27 octobre 1947 et un additif non daté : « Le dénommé POUSSARDIN, Soldat des Forces Françaises de l'Intérieur. »

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 pages 173-174
(2) Extrait du témoignage d'Adrien POUSSARDIN enregistré le 30 novembre 2007 à Vacqueville par Christophe LAGRANGE.
(3) Le lieutenant GALLINOT nom de résistant de Georges GUIOT, (ex-milicien d'après le rapport PJ COLON), né à Dijon, en résidence à Celles-sur-Plaine, qui selon Oscar GERARD et d'autres résistants rescapés de cette bataille, a eu une attitude courageuse ce 4 septembre 1944, fut blessé sérieusement au cours du combat. Malgré sa blessure, Il a aidé des maquisards désorientés dans la forêt, à trouver le chemin du retour grâce à sa carte d'état-major. Il fut arrêté le 15 septembre 1944, par la *Gestapo*, torturé et fusillé à La Poterosse (Senones) le 16 septembre 1944, pour son appartenance au GMA-Vosges et pour avoir pris part à la bataille de Viombois. Massacré en compagnie du Dr Louis MEIRE, médecin du maquis qui soignait sa blessure.

QUIRIN Georges

Né le 1er décembre 1921 à Raon-l'Etape (88),
dit « Soldat JULES ».
Fils de Charles QUIRIN et de Marie Henriette GANAYE.
22 ans.
Célibataire.
Manœuvre à la société des carrières à Raon-l'Etape en 1936.
Domicilié rue Jean JAURES à Raon-l'Etape (88).

Georges QUIRIN est entré au GMA Vosges le 1er juin 1944. (1)
Il appartenait au 1er groupe du corps-franc à la 1ère centurie commandée par le lieutenant JEAN SERGE et était appelé : soldat Jules. (2)

Arrivé au GMAV peu après la formation du groupe, il est cité par RICATTE parmi les Français nouvellement arrivés du 1er juin 1944 : « *Joseph LEONARD, les trois frères ABSALON, Jean ANCEL, Georges QUIRIN, Michel LEONARD, Paul CHEVALIER, René PETITNICOLAS, Jean GUILLAUME, Pierre VERNIER, Marcel UTER, Yvon REVEILLE, Emile JEANDEL, Georges STOQUERT, puis d'autres dont je n'ai conservé que les pseudonymes comme Edmond, Marin, Gérard, Martin ...* » (3)

Georges QUIRIN sera tué au combat lors de l'intervention contre la patrouille allemande en début d'après-midi. Plusieurs récits relatent la mort de Jean-GULLAUME :

« *Le premier mort qu'on a eu, il faisait partie de notre centurie, c'était QUIRIN, le premier mort de la journée. C'était une roulante qui passait sur Neufmaisons, un qui a tiré sur les chevaux et après les boches ont répondu, riposté. Il y avait des Allemands et des civils et c'est là que QUIRIN a dégusté : il est mort sur le coup.* » (4)

« *Victor QUIRIN dit Jules est tué à mes côtés. Jean-Marie AUBRY, épaulé par Jean GUILLAUME et Antoine SERRAYET s'accrochent au terrain ; ils vident chargeurs sur chargeurs afin de permettre à leurs camarades de se replier. GUILLAUME, blessé, continue à tirer, mais une rafale reçue en pleine tête provoque sa mort instantanée.* » (5)

« *Le groupe de Jean-Marie AUBRY que j'avais placé en protection est pris à partie par des éléments d'infanterie venus à travers bois. En nous portant vers lui pour tenter de le dégager, un des nôtres est tué : Victor QUIRIN dit Jules, un brave gars, dont j'avais pu apprécier le courage à maintes reprises. » (Erreur sur le prénom : il s'agit de Georges QUIRIN dit Jules et non Victor QUIRIN dit Jules).* (6)

« *La patrouille de JEAN-SERGE qui vient de s'acquitter de si magistrale façon de sa mission, perdra un homme, Victor QUIRIN, ce sera le premier mort de la journée.* » (Erreur également sur le prénom). (7)

« Quatre d'entre eux rejoignent la Verdurette. Jean GUILLAUME se trouve avec Jean-Marie dans un trou du ruisseau servant d'abreuvoir aux vaches. Il quitte ce refuge, lance une grenade, mais il est tué. Ses camarades l'entendent agoniser. Jules QUIRIN (Georges QUIRIN dit soldat JULES) de l'autre côté de la route est également tué. Ce sont les premières victimes de la bataille. » (8)

Six résistants (dont un Polonais) appartenant à la 1ère centurie ont été tués à Viombois : FREYERMOUTH Raymond, FRICK Simon, GUILLAUME Jean, MARTIN Alphonse, QUIRIN Georges, LOCKECK Vladislav. (9)
Deux autres victimes appartenant à cette centurie (un Russe ou peut-être deux) sont à déplorer.

Sur le carnet de Paul IDOUX signalant les caractéristiques des victimes : « Châtain, chemise bleue, pull marron, veste grise, pantalon kaki, souliers. Objet trouvé : bout de peigne, ticket rose. »

Acte de décès n° 47 du registre d'état-civil établi le 10 février 1945 à Neufmaisons.
Mention « Mort pour la France » : notification reçue à l'état-civil le 22 décembre 1945.

(1) Document du sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois » de 1984 page 169.
(3) René RICATTE. « Viombois » de 1984, page 37
(4) Extrait du témoignage de René ABSALON enregistré le 28 novembre 2007 à Bertrichamps par Christophe LAGRANGE.
(5) René RICATTE. « Lieutenant JEAN SERGE » de 1966 page 224
(6) René RICATTE. « Viombois » édition de 1984 page 99
(7) René GIRARD. « Contribution à l'histoire de l'occupation et de la résistance en Lorraine », édition de 1991 page 244.
(8) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015 page 88.
(9) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois, 3ème édition » de 2005 page 381.

RAPEBACH Jean Victor

Né le 6 février 1925 à Etival-Clairefontaine (88).
Fils de Paul RAPEBACH et de Marie MATHIEU.
19 ans.
Célibataire
Cultivateur à Etival-Clairefontaine.
Domicile : Etival-Clairefontaine (88)

Yvette COMOND nièce de Jean RAPEBACH raconte **:** « *Mon oncle est allé à Viombois avec d'autres résistants d'Etival dont HUMBERT qui lui est revenu mais qui a été arrêté plus tard et qui est mort en déportation. HUMBERT revenu de Viombois n'a pas osé dire à la maman de Jean qu'il avait été tué. C'est Armand BLAISE qui lui aussi était à Viombois qui est venu annoncer la mort de mon oncle. Pour reconnaitre le corps de mon oncle, maman est allée à Neufmaisons avec d'autres membres de la famille. J'ai entendu maman dire que pour aller de Raon-l'Etape à Neufmaisons, il ne fallait pas rouler ni marcher au bord de la route à cause des mines. Mon papa a été déporté à Mannheim et Paul APOSTEL, mari de ma tante est mort en déportation. Ma maman et moi étions réfugiées dans la cave de la maison du grand-père à Pajailles quand elle a brûlé, en même temps que la boulangerie et que l'école.* » (1)

Jean RAPEBACH est entré au GMA-Vosges le 1er juin 1944. (2) Il appartenait à la 6ème centurie commandée par Georges CLEMENT mort en déportation. (3) René RICATTE fait une erreur de prénom ; il n'y a pas de Georges CLEMENT au GMA. En réalité cette centurie fut décimée le 18 août 1944, son commandant d'alors, René VALENTIN fut arrêté et assassiné à Natzweiler-Struthof dans la nuit du 1er au 2 septembre 1944.

« Une vingtaine de cette 6ème centurie en partie reconstituée fut commandée à Viombois par André Gustave CLEMENT né à Champigneulles le 9 janvier 1917 habitant à Moyenmoutier, qui sera arrêté le 6 septembre 44 à Bertrichamps avec le capitaine MARC (entre autres) et qui décédera en camp de concentration. » (4)

J-M GEOFFROY dit que « *la 6ème centurie était commandée depuis le 1er septembre par le sous-lieutenant André KUPPICH dit « André », l'aspirant HELLE étant son adjoint ». (5) (Il est à préciser qu'il y a souvent inversion entre la 5ème et la 6ème centurie*).

Jean RAPEBACH était brun. Il portait une chemise grise, deux vestes (une bleue en dessous, une grise au-dessus), un pantalon gris à rayures plus claires, des molletières bleu marine, des souliers et un mouchoir neuf à liteau blanc dans une poche. »

Sur l'acte de décès de Jean RAPEBACH n° 44 du registre d'état-civil établi le 19 janvier à Neufmaisons, la mention marginale « mort pour la France » n'est pas datée.

(1) Témoignage de sa nièce Yvette COMOND recueilli par l'auteur le 2 novembre 2015 à Etival-Clairefontaine.
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) René RICATTE. « Viombois » édition 1984 page 178
(4) Extrait d'un document provenant de la DAVCC de Caen
(5) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » dans les pages annexes « errata »

REMETTER Antoine

Né le 25 juin 1921 à Saint-Laurent (88).
Fils de Joseph REMETTER et de Françoise OTT.
Epoux de Madeleine WEISS.
24 ans.
Manœuvre à Raon-l'Etape.
Domicile : Raon-l'Etape (88)

Frédéric REMETTER neveu d'Antoine REMETTER écrit :
« *Mon oncle Antoine REMETTER était surnommé Doudou, c'était un jeune homme au caractère et aux idées très affirmés.*
En été 1944, des Allemands étaient stationnés à Raon-l'Etape et l'un d'eux s'appelait REMETTER (vraisemblablement un Malgré-Nous).
Un REMETTER sous uniforme allemand ! C'était inconcevable pour mon oncle Antoine. Il s'est battu avec lui chez mes grands-parents et ceux-ci eurent le plus grand mal à les séparer.
Antoine faisait partie d'une grande famille de patriotes. Son père Joseph a été gazé à Verdun, son beau-frère Michel né le 20 janvier 1925, agent de liaison dans la résistance s'est engagé dans la 1ère armée de libération, Jean, un autre beau-frère mobilisé dans les zouaves a rejoint la 1ère armée française libre. François REMETTER, un autre membre de la famille fut officier, chef d'un peloton de chars et participa notamment à la bataille d'Alsace. » (1)

Antoine REMETTER est entré au GMA Vosges, sous-secteur de Raon-l'Etape, le 1er juin 1944. (2)

René GIRARD qui deviendra le président de l'amicale de FFI de Viombois en 1945 raconte le cheminement pour gagner le lieu du rassemblement le 3 septembre 1944 et sa rencontre avec Antoine REMETTER :
« *Vers 8 h, j'ai gagné par des chemins détournés, l'étang de Clairupt, je chemine un certain temps à la lisière du bois, puis m'engage dans la forêt ... Nous rejoignons un groupe d'une dizaine d'hommes ... Parmi ces dix hommes, également un grand jeune homme blond de Raon du nom de REMETTER, rejoignant lui aussi le maquis, le pauvre garçon vivait son dernier jour ».* (3)
Une marche en sous-bois vers la maison forestière du Rouge Vêtu, puis à 10 h, c'est l'arrivée sur la petite route forestière menant à Veney. Bien encadré par des maquisards armés venus à leur rencontre, le groupe de Raonnais arrive à la ferme de Viombois qu'il quittera à 23 h avec d'autres pour gagner le terrain prévu pour le parachutage. Longue attente, tout est en place mais l'annonce tombe, il n'y aura pas de parachutage pour cause d'intempéries. La colonne se reforme et se dirige vers la ferme.
4 septembre après-midi, tout à coup, côté Nord, éclate soudain une fusillade nourrie, ce sont les Allemands qui passent à l'attaque.
« Il y a un moment d'affolement », déclare René GIRARD. *« Hélas ! Malgré mon cri et mon ordre de s'aplatir, plusieurs gars, surpris par cette brusque fusillade, se sont précipités en désordre vers la ferme, plusieurs s'écroulent ... pour eux l'aventure vient de se terminer avant d'avoir commencée, parmi ces malheureux, je crois reconnaitre la chevelure blonde de REMETTER, je ne puis m'empêcher de revoir son sourire confiant quelques instants auparavant.* » (4)

« *Il a été tué en bas, près du chemin qui monte à la ferme en voulant rechercher le fusil mitrailleur ou la mitrailleuse. A la reconnaissance des corps, sa maman l'a reconnu grâce à sa chevalière. Son visage était méconnaissable* »,
précise son neveu Frédéric.

Sur le carnet de Paul IDOUX signalant les caractéristiques des victimes : « Châtain, chemise écossaise rouge vert bleu, veste noire, ceinturons, deux pantalons dont un bleu au-dessus et un noir rayé blanc en dessous, chaussettes noires à rayures blanches et rouges, bottines. Objets trouvés : chevalière annulaire gauche (laissée) et 100 francs. »

L'acte de décès n° 35 du registre d'état-civil du19 janvier 1945 établi à Neufmaisons. Porte la mention marginale « Mort pour la France » par décision du 5 janvier 1946.

(1) Témoignage de Frédéric REMETTER neveu d'Antoine REMETTER de décembre 2015 envoyé par courriel le 29 juin 2016.
(2) Document du sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) René GIRARD. « Contribution à l'histoire de l'occupation et de la résistance en Lorraine », édition de 1991, page 236.
(4) René GIRARD. « Contribution à l'histoire de l'occupation et de la résistance en Lorraine », édition de 1991, page 245.

RENARD André

Né le 29 octobre 1920 à Ménil-sur-Belvitte (88).
Fils de Joseph RENARD et de Maria Mathilde COLLIN.
Fiancé.
23 ans.
Ouvrier agricole.
Domicilié rue Tranquille à Ménil-sur-Belvitte (88)

Michèle MARANDE nièce d'André RENARD précise :
« Mon oncle André RENARD vivait à l'époque du drame, chez ses parents rue Tranquille à Ménil-sur-Belvitte et il travaillait sur l'exploitation agricole.
Joseph RENARD, mon grand-père est allé à la recherche du corps de son fils avec la maman de Gaby MATHIEU. Gaby MATHIEU était la fiancée de mon oncle André RENARD et ils l'ont trouvé en décembre 1944. Mes parents et grands-parents ont toujours dit que c'était peu avant Noël. » (1)

Selon Paul IDOUX, RENARD André tué en combat le 4 -9-44 à Viombois sera retrouvé par Mme MATHIEU dans la forêt de Viombois le 20-10-44 avec son camarade MILLER Germain. Mais, il note plus loin que MILLER Germain tué le 4-9-44 en combat sera retrouvé dans la forêt de Viombois le 20-10-44 avec le 10 légèrement surchargé qui pourrait être un 12.

Le petit-fils d'un ami d'André RENARD, Germain MILLER (qui porte d'ailleurs le même nom et prénom que son grand-père tué à Viombois) apporte d'autres précisions :
« Les Allemands ont encerclé les maquisards à Viombois. Mon grand-père est parti d'un côté avec un jeune blessé du nom de RENARD, qu'il aurait d'ailleurs porté mais ils ont été rattrapés et ont été tués tous les deux. » (2)

André RENARD appartenait à la 3ème centurie sous commandement de Maurice CROISE gendarme de Raon-l'Etape (3) et Il fait partie des onze résistants de la 3ème centurie tués à Viombois (4)

André RENARD a été cité à l'ordre de la division avec attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent par décision n° 430 émanant de la présidence du conseil, secrétariat d'état en date du 3 octobre 1947.

Son acte de décès n° 62 du registre d'état-civil de Neufmaisons établi le 10 février 1945 porte la mention marginale « Mort pour la France », par décision du 20 novembre 1945.

(1) Témoignage de Michèle MARANDE recueilli par l'auteur le 18 octobre 2015
(2) Témoignage de Germain MILLER recueilli le par l'auteur le 6 juin 2016
(3) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 175
(4) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » page 386

ROGER Pierre Emile

Né le 19 août 1926 à Bertrichamps (54).
Fils d'Emile ROGER et de Julie VIGNERON,
18 ans.
Célibataire.
Etudiant EMP cavalerie d'Autun.
Domicilié chez ses parents Rue Pierre Percée à Badonviller (54).

« *Mon oncle Pierre ROGER était à l'école d'enfants de troupe à Autun* » précise *Marie André BOCQUEL*. (1)
Ce que confirment les documents conservés aux archives du musée des enfants de troupe d'Autun :
« Pierre ROGER est entré à l'Ecole Militaire Préparatoire des Andelys en 1939 pour trois années. Puis en septembre 1942, il intègre l'E.M.P. de cavalerie d'Autun. »
« De son passage aux Andelys on trouve son nom sur la distribution solennelle des prix du 10 juillet 1945 à la page des « Membres du personnel, Elèves et Anciens Elèves morts pour la libération de la France (2) ».
« De plus, Pierre ROGER apparait dans le mémorial des enfants de troupe morts pour la France de Jean GALLE.
La Croix de guerre avec palme lui a été décernée.
Sa citation à l'ordre de la Brigade est ainsi formulée : « F.F.I. plein d'allant, a participé à de nombreux sabotages. Engagé dans les combats de Viombois à partir du 28 août 1944 en coopération avec les hommes du groupe « Alsace » a été tué le 4 septembre 1944 en défendant le sol de la Patrie.
A bien mérité de la Résistance. » (3)

Andrée BOQUEL se souvient que « c'est Julie ROGER sa maman et Paulette, sa petite amie qui l'ont cherché et ont retrouvé son corps vers Neufmaisons. »

Il avait des cheveux blond-châtain, et portait une chemise bleue, un pull marron, un pantalon gris, des souliers et un mouchoir avec initiales PR.

L'Acte de décès de Pierre ROGER (n°52) du registre d'état-civil du 10 février1945 établi à Neufmaisons porte la mention marginale « Mort pour la France » du 6 février 1948. Une mention en fin de registre du 13 avril 1948 stipule que : « Le dénommé ROGER est soldat des Forces Françaises de l'Intérieur »

(1) Témoignage de sa nièce Marie Andrée BOCQUEL recueilli par l'auteur le 23 janvier 2016 à Blâmont.
(2) Le nom ROGER Pierre figure sur la page du livret de la distribution solennelle des prix du 10 juillet 1945, contenant une liste de 34 élèves et anciens élèves ainsi qu'une de 10 membres du personnel de l'Ecole Militaire, pour les décès connus à la date du 1er juillet 1945. « Mort pour la libération de la France ».
(3) Informations et documents envoyés par l'intermédiaire de Monsieur DIEMUNSCH provenant des archives du musée des enfants de troupe d'Autun le 21 janvier 2016.

SCHILL Roger

Né le 18 juin 1908 à Raon-l'Etape (88).
Fils d'Emile SCHILL et de Marguerite THIRION.
Epoux de Suzanne Augustine LEYTNER.
36 ans.
Plâtrier chez DARAUX en 1936.
2 enfants : Gilbert 1933
Roger Emile 1934
Domicilié 7 rue Gambetta à Raon-l'Etape (88).

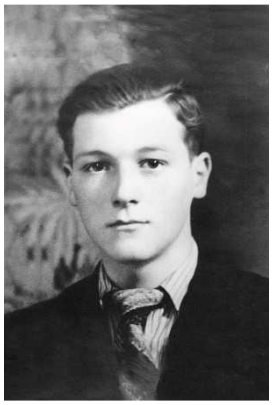
Le 6 septembre 1944, avant de déposer le corps dans la fosse commune de Neufmaisons, les caractéristiques suivantes ont été inscrites sur le carnet des victimes :
« Brun, à forte barbe, chemise verte, pull gris, caleçon blanc rayé bleu, chaussettes blanches, blouson cuir marron à fermeture éclair, souliers
Objets trouvés : quittance au nom de Carcane Raon, entreprise de plâtrerie. » (1)

Ce corps a formellement été reconnu pour être celui de Roger SCHILL.

L'acte de décès de Roger SCHILL (n° 30) du registre d'état-civil en date du 19 janvier 1945 à Neufmaisons, porte en mention marginale « Mort pour la France » non datée.
Une mention additive du 16 mai 1957 se trouvant en fin de registre nous apprend que le dénommé SCHILL est Soldat des Forces Françaises de l'Intérieur.

Pour le moment, aucun autre document le concernant n'a été trouvé.

(1) Carnet de Paul IDOUX



SCHMESSER Paul Félix

Né le 2 janvier 1926 à Ancy-sur- Moselle (57).
Fils d'Henri SCHMESSER et de Lucie DEFAUT.
18 ans.
Célibataire.
Domicilié à Ancy-sur-Moselle (57).
Déserteur du Reichsarbeitsdienst.

Paul SCHMESSER, d'Ancy-sur-Moselle, près de Metz est, comme moi écrit Oscar GERARD, un déserteur du *Reichsarbeitsdienst*.

A Badonviller le droit d'asile étant largement ouvert pour les prisonniers de guerre et les patriotes traqués par l'occupant, les chantiers forestiers de jeunes requis leur offrent de travailler en forêt comme bûcheron.
« Edouard PIERSON, le chef des chantiers en forêt, avait amené Paul SCHMESSER aux jeunes requis. » Et Oscar GERARD qui l'a bien connu, précise qu'il était « *un bon petit gars.* » (1)

Paul SCHMESSER se retrouve à Viombois, sans arme. Son ami Oscar GERARD écrit : *« La 2ème centurie du sous-lieutenant GALLINOT, comptant une vingtaine d'hommes armés, encaisse le premier choc. Un FM est perdu. Quelques gars sans armes sont tués à bout portant. Parmi eux se trouve Paul SCHMESSER.* »
« *Il fut un des premiers tués au Nord Est de la ferme. Je n'oublierai jamais son pauvre sourire.* » (2)

Jean-Paul GELIN, neveu de Paul SCHMESSER me signale ne pas avoir beaucoup d'informations sur son oncle en dehors de celles figurant sur sa généalogie. *« Les anciens n'étaient pas prolifiques sur le sujet. Je sais juste que mon père a été l'identifier avec son beau-père (père de Paul) pour la mise en bière, mais le cercueil était simplement rempli de cailloux pour faire bonne figure lors de l'enterrement, notamment devant sa mère. Ma mère Suzanne était sa sœur.* » (3)

L'acte de décès a été dressé le 6 novembre 1947 par l'officier de l'état civil au ministère des anciens combattants et victimes de guerre à Paris pour SCHMESSER Paul. Soldat aux Forces Françaises de l'Intérieur avec mention « Mort pour la France » du 25 novembre 1947.
L'acte de décès n'ayant pas été dressé à Neufmaisons comme ceux des victimes reconnues, il n'est peut-être pas certain que le signalement : « 1,70 m, cheveux châtains, chemise blouse écossaise fond bleu, pantalon brun et raies grises, chaussettes brunes. » corresponde à Paul SCHMESSER.

(1)(2) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3ème édition revue et complétée de 2015 en page 65.
(3) Témoignage de Jean-Paul GELIN neveu de Paul SCHMESSER par courriel du 16 octobre 2015.

SCHWEITZER René François Joseph

Né le 2 septembre 1925 à Bréménil (54).
Fils de Joseph SCHWEITZER et de Céline VERLASSEN.
19 ans.
Célibataire.
Habitant à Bréménil (54)

René SCHWEITZER appartenait à la 2ème centurie sous le commandement du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT). (1)

Adrien POUSSARDIN qui aurait été témoin de sa mort dit : « *La rafale d'un fusil mitrailleur ou d'une mitrailleuse tirée à bout portant a coupé en deux René SCHWEITZER à côté de moi.* » (2)

Mais le corps était inconnu pour ceux qui l'ont découvert inhumé provisoirement au lieu-dit « Fond de Chapois » puisque Jean SCHNEIDER, fossoyeur municipal de Badonviller atteste : « avoir assisté le 25 avril 1945 et aidé à l'identification de quatre corps de soldats F.F.I. inhumés au lieu-dit "Fonds de Chapoix" territoire de Pexonne et exécutés par les Allemands le 4 septembre 1944 lors de la bataille de Viombois. Après examen des corps, il n'y avait aucun doute que ces hommes avaient été fusillés. Les têtes portaient les traces du coup de grâce. Ces soldats ont été identifiés sous les noms suivants :
GALLAIS Paul de Badonviller, SCHWEITZER de Bréménil, MADELEINE de Cirey-sur-Vezouze et un corps resté inconnu ». (3)

Paul IDOUX avait inscrit sur son carnet : « Un corps inconnu est trouvé dans la carrière fond de Chapois, sortie de Pexonne le 8 septembre 44, forte corpulence » Puis le nom SCHWEITZER René a été écrit dans cette case.

L'extrait de transcription du décès copié sur le registre d'Etat civil de Bréménil nous apprend que « Le huit septembre 1944 à 14 h a été trouvé mort à Chapoix, commune de Pexonne, SCHWEITZER René né à Bréménil (Meurthe-et-Moselle). » … « Tué par les Allemands le 4 septembre 1944. » … « Sur la déclaration de Louis HARMANT garde champêtre à Pexonne. »
L'acte contient la mention marginale Mort pour la France non datée. (4)

(1) René RICATTE. « Viombois » 1984 pages 173-174
(2) Extrait du témoignage d'Adrien POUSSARDIN enregistré le 30 novembre 2007 à Vacqueville par Christophe LAGRANGE.
(3) Jean SCHNEIDER fossoyeur municipal à Badonviller atteste le 23 décembre 1961.
(4) Transcription du décès sur le registre d'état-civil de Bréménil.

SERRIERE René

Né le 7 janvier 1900 à Raon-l'Etape (88)
Fils de Joseph Alexandre SERRIERE et d'Anna Maria RAY.
Epoux d'Angèle Emilienne DEVAUX.
44 ans.
Père de famille.
Militaire de carrière.
Employé de bureau chez Amos.
Domicilié à Raon-l'Etape (88).

Roger SERRIERE parle de son papa René SERRIERE :
« *Mon père travaillait chez Amos à Raon-l'Etape, au bureau, où il s'occupait de la sécurité sociale. Auparavant il était militaire ; démobilisé au moment de l'armée de PETAIN, il s'est installé à Montpellier ; on est tous parti vivre à Montpellier. A Montpellier, papa était dans la résistance et s'occupait déjà d'un maquis avant de remonter à Raon-l'Etape où il est entré au GMA et chez Amos.* (1)

Le sous-lieutenant CROISE précise que « René SERRIERE est entré au GMA-Vosges sous-secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944 ». (2)

« Les Allemands avaient réquisitionné les hommes pour les tranchées, mais papa n'était pas rentré pour y aller », explique Roger SERRIERE. « Alors je suis allé voir en mairie et là, il y avait une liste des objets ramassés sur les morts. J'ai reconnu le portemonnaie rouge avec récépissé de la sécu, j'ai donc compris que papa avait été tué. Il avait été enterré provisoirement à Neufmaisons dans une fosse. Plus tard, avec maman, nous sommes allés reconnaitre son corps parmi 41 cadavres qui avaient été enterrés provisoirement au bord de la route qui va à Veney. Il y avait beaucoup de monde, les familles et des familiers. J'ai de suite reconnu papa, Ses cheveux et sa barbe avaient considérablement poussé mais je l'ai vite reconnu. C'était difficile.
Il était habillé en militaire. On a appris qu'il avait été touché à la gorge et qu'il était mort dans la ferme. » (3)

Le signalement était : « Brun, petite moustache, figure allongée, flanelle, veste cuir, pantalon brun foncé, bandes molletières. Objets trouvés : récépissés jaunes à l'adresse de Mr le Dr régional des AS Nancy ou de Mr le Docteur de la caisse régionale de l'Est à Epinal, porte-monnaie rouge contenant des préservatifs et les récépissés susmentionnés. »

L'acte de décès n° 22 du registre d'état-civil au nom de SERRIERE (sans précision de prénom, date de naissance et filiation) établi le 19 janvier 1945 à Neufmaisons porte la mention marginale : « Mort pour la France » décision du 5 février 1946 et un additif avec les précisions de prénom, date de naissance et filiation.

(1) Témoignage de Roger SERRIERE recueilli par l'auteur le 28 janvier 2016
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) Témoignage de Roger SERRIERE (son fils né en 1927) le 28 janvier 2016

SPECTY Gilbert

Né le 31 juillet 1908 à Ban-sur-Meurthe (88).
Fils de Julien SPECTY et d'Amélie BOUDOT.
Epoux d'Angèle Marie SPIES.
36 ans.
Père de famille.
Electricien à Raon-l'Etape.
Domicilié à la Trouche commune de Raon-l'Etape (88)

Gillbert SPECTY est entré au GMA-Vosges, sous-secteur de Raon-l'Etape, le 2 septembre 1944. (1)

« *Je connaissais des gens* », déclare René ABSALON, « *qui sont venus après moi au maquis, deux de la Trouche qui habitaient dans le même immeuble : Gilbert SPECTY et Raymond MANGEOL. Ils sont sur la liste des morts de Viombois* ». (2)

Le 6 septembre 1944, le signalement du corps numéro 35 dans l'ordre de d'alignement pour l'inhumation dans la fosse commune était : « Châtain, chemise blanche à rayures, pull vert bouteille, veste de cuir, pantalon de soldat bleu foncé, chaussettes vertes, souliers. »
La famille a précisé l'existence d'un tatouage au bras (hirondelle), et le port d'un pantalon de cheval. Ce qui s'est avéré exact. (3)

L'acte de décès de Gilbert SPECTY (n ° 46) du registre d'état-civil du 10 février 1945, établi à Neufmaisons porte la mention marginale « Mort pour la France » en date du 10 octobre 46.

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) Extrait du témoignage de René ABSALON enregistré le 28 novembre 2007 à Bertrichamps par Christophe LAGRANGE.
(3) Carnet de signalements de Paul IDOUX

THORR Emile Lucien

Né le 26 octobre 1920 à Raon-l'Etape (88)
Fils d'Emile THORR et de Camille WOLFRAM.
Epoux de Gilberte LEGER.
23 ans.
Bûcheron à Raon-l'Etape.
Père de Gilbert né en 1941.
Lucienne née en avril 1945.
Domicilié rue Wessval à Raon-l'Etape (88)

Lucien THORR est entré au GMA Vosges, sous-secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944. (1)

Le nom de THORR Lucien est inscrit sur le parchemin muré dans l'imposant monument du sommet du col du Haut-Jacques dédié aux victimes faisant partie de la Résistance Forestière. Au total, ce sont 305 forestiers vosgiens répertoriés à ce jour (mai 2016), dont la majorité vivant dans les vallées de la Meurthe, de la Valdange, du Rabodeau de la Plaine, agents ou cadres des eaux et forêts, mais aussi bûcherons, voituriers, exploitants, commis, marchands de bois, carbonisateurs, scieurs ou sagards, parqueteurs, gardes particuliers qui trouvèrent la mort assassinés ou en déportation. 287 victimes parmi ces 305 étaient répertoriées à la date de l'élaboration du parchemin muré dans le monument de la résistance forestière le 19 septembre 1948, date de son inauguration dont : FLON Emile, garde particulier à Raon-l'Etape ; PERISSE Maurice, commis forestier à Raon-l'Etape, THORR Lucien bûcheron à Raon-l'Etape.

La victime placée en n° 7 dans la fosse commune de Neufmaisons avait le signalement suivant : « 1,80 m, cheveux bruns, chemise blanche rayée bleue, pantalon noir, leggins. » Le nom de THORR Lucien fut attribué à cette victime méconnaissable malgré le doute sur la taille considérablement allongée.

Gilbert THORR son fils se souvient : « Mon père était plutôt petit, comme moi, mais on a dit à ma mère que son corps était agrandi car il avait été trainé face contre terre. Pour la commémoration à la ferme de Viombois, je me souviens qu'au départ, on y montait avec le camion des papeteries de Chatelles, puis plus tard avec un bus. Mon père travaillait pour les Eaux-et-Forêts. Je me souviens de l'inauguration du monument des résistants forestiers au Haut-Jacques où nous avions été invités ma mère et moi. Nous y sommes allés dans un car affrété par les Eaux-et-Forêts. J'avais 7 ans environ : je me souviens avoir vu quand le parchemin a été placé dans le monument. »

Son acte de décès, n ° 18 du registre d'état-civil dressé le 19 janvier 1945 à Neufmaisons porte la mention « Mort pour la France » n° 542.929 ECA/2 du 4 décembre 45.

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) Témoignage de Gilbert THORR recueilli par l'auteur le 16 juin 2016

TOUSSAINT René

Né le 10 décembre 1913 à Rambervillers (88).
Fils de René Célestin et de Jeanne Marie MICHEL.
Epoux de Berthe Hélène SANGUINETTE.
30 ans.
Un fils Michel né en juin 1944.
Manœuvre à Celles-sur-Plaine.
Domicilié à Celles-sur-Plaine (88)

René TOUSSAINT appartenait à la 2ème centurie du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT). (1)

René RICATTE a répertorié 91 résistants dans cette centurie et écrit qu'en l'absence d'ordre de bataille tenu par l'unité, il est impossible de reconstituer la 2ème centurie.

Cette centurie perdra huit hommes : DEMANGE André, JELLY Alphonse, LEONARD André, MILLON DE LA VERTEVILLE Robert, POUSSARDIN Louis, SCHWEITZER René, TOUSSAINT René, VALENTINI Andréa. (2)

« TOUSSAINT René a appartenu aux Forces Françaises de l'Intérieur. Secteur des Vosges. G.M.A. du 3-9-1944 au 4-9-1944. Tué à Viombois. A servi avec honneur et fidélité. » (3)

« Le Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil cite à l'ordre de la division :
TOUSSAINT René F.F.I. – posthume-
"Magnifique Combattant F.F.I. au patriotisme ardent. Attaqué l'après-midi du 4 septembre, alors qu'il préparait un parachutage, s'est battu avec acharnement aux Fermes de Viombois et de la Barraque, trouvant une mort héroïque au cours de l'action".
Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent. Fait à Paris le 3 octobre 1947. » (4)

Le signalement du n° 21 dans l'alignement des corps pour la fosse commune provisoire : « Châtain foncé, chemise grise, pull vert, pantalon de cheval gris, leggins. Objets trouvés : couteau à 3 lames, 1 scie, 1 tire-bouchon » correspondait à René TOUSSAINT.

Son acte de décès n° 32 du registre d'état-civil établi le 19 janvier 1945 à Neufmaisons porte la mention « Mort pour la France » ordonnance n° 2717 du 2 novembre 1945.

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 174
(2) Selon la liste de René RICATTE dans « Viombois 3ème édition » de 2005 pages 383-384-385.
(3) Sur le certificat d'appartenance FFI du 19 novembre 1946
(4) Décision n° 430

VALENTINI Andréa

Né le 24 août 1898 à Arona en Italie (Piémont).
Fils de Guilio VALENTINI et de Maria ZANETTA.
Epoux de Jeanne Joséphine THOMAS.
46 ans.
2 filles : Thérèse 1925
Andrée 1927
Artisan menuisier.
Naturalisé Français le 22 mars 1929.
Domicilié Rue de l'Anot à Celles-sur-Plaine

« *VALENTINI est un ex-prisonnier de guerre 39-40* », nous apprend Henri MEYER qui ajoute « qu'au titre du G.M.A. Vosges, Monsieur VALENTINI Andréa appartenait à la vingtaine de Celles-sur-Plaine dont le commandement avait été confié à Monsieur METAUER Paul. » (1)
Le commandant MARCEAU chef des Forces Françaises de l'Intérieur d'Alsace et le capitaine RIVIERE, officier chargé du recrutement du GMA Vosges précisent : « *Monsieur VALENTINI Andréa faisait partie des Sections de Réserve du Groupe Mobile d'Alsace-Vosges (G.M.A. Vosges, Section de Celles-sur-Plaine)* ». (2)

Paul MEDAUER chef de la vingtaine d'Andréa VALENTINI témoigne : « *Le 3 septembre 1944, au soir, je suis parti au maquis de Viombois, territoire de la commune de Neufmaisons (Meurthe-et-Moselle), avec plusieurs hommes de la commune de Celles-sur-Plaine, dont Monsieur VALENTINI André. Le 4 septembre 1944, vers 18 h, le maquis a été attaqué par les troupes allemandes. Comme nous étions peu d'hommes armés, ceux qui n'avaient pas d'armes ont essayé de se sauver. Je suis parti vers 20 h 30, emmenant 15 hommes de Celles-sur-Plaine, avec moi. Je suis passé le premier et VALENTINI André suivant derrière moi. A un moment donné, nous avons traversé une route et en arrivant de l'autre côté j'ai constaté que VALENTINI manquait. Comme les Allemands mitraillaient cet endroit, à mon avis VALENTINI aura été tué. Toujours est-il que je n'ai jamais plus entendu parler de lui et à partir de ce moment, ni moi, ni mes camarades, ne l'avons revu. Après la dislocation du Maquis, les Allemands et les miliciens ont ramassé tous les papiers et objets qui étaient restés sur place et sur les corps. De cette façon, il a été difficile d'identifier les morts et certains n'ont pu l'être …* » (3)

Paul RINGENBACH témoigne à son tour : *« J'ai fait partie de l'Etat-Major du Groupe Mobile d'Alsace. Le 3 septembre1944, me trouvant déjà au maquis de Viombois, territoire de la commune de Neufmaisons (Meurthe-et-Moselle), je me suis rendu à Celles-sur-Plaine, à l'effet d'amener à la ferme de Viombois, les hommes volontaires de Celles-sur-Plaine. Parmi ceux-ci se trouvait, Monsieur VALENTINI André. Le 4 septembre 1944, vers 18 h, le maquis, sis à Viombois, a été attaqué par les troupes allemandes. Au moment du combat, je ne me souviens pas avoir été au côté de VALENTINI ; tout ce que je puis vous dire c'est que le 7 septembre 1944, jour de ma rentrée à Celles-sur-Plaine, j'ai appris que VALENTINI André, avait disparu au cours des combats de la ferme de Viombois. Le lendemain des combats, soit le 5 septembre 1944, vers 8 h, les Allemands sont revenus à la ferme de Viombois et ont incendié cette dernière, avec tous les cadavres et blessés intransportables qui s'y trouvaient encore.* »
« *VALENTINI André a soit été brûlé dans la ferme de Viombois, le lendemain des combats, ou son corps se trouve au cimetière militaire de Badonviller où 4 ou 5 corps*

de maquisards tués à la ferme de Viombois, ont été enterrés et n'ont pu être identifiés. » (4)

Le nom Andréa VALENTINI parait sur la liste de la 2ème centurie sous le commandement du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT) (5)

Nous n'avons à l'heure actuelle aucune certitude sur le devenir du corps, mais les témoignages qui suivent laissent à penser qu'il pourrait être parmi les inconnus enterrés au cimetière militaire de Badonviller.

Roger GERARD écrit en 1952 : *« Je n'ai pu trouver aucune personne ayant vu Valentini mort. Le dernier qui l'ai vu vivant est Mr METAUER Paul de Celles-sur-Plaine. Ils étaient dans le même groupe (non armé) et Valentini est disparu au moment où ils traversaient ensemble une route en pleine fusillade.*
Par contre parmi les quelques prisonniers qui furent déportés ce même jour, et qui sont rentrés, aucun n'a vu VALENTINI.
Il est presque certain que VALENTINI est resté à Viombois, soit qu'il ait été brûlé dans la ferme avec bien d'autres blessés et morts, soit qu'il n'ait pas été identifié, car sa femme n'a pas voulu se déranger pour essayer de le retrouver parmi les cadavres. Il avait rejoint le maquis contre le gré de celle-ci. » (6)

« *Je n'avais que 6 ans, m'a dit Yvonne ARDUIN, mais je me souviens que maman est allée pour reconnaitre le corps de papa et elle a dit qu'elle avait aussi vu le corps de VALENTINI, mais que sa femme n'était pas venue pour la reconnaissance des corps. Elle pensait peut-être qu'il était parti en Allemagne en déportation ?* » (7)

Le jugement déclaratif de décès rendu le 23 mars 1953 par le tribunal civil de 1ère instance de Saint-Dié stipule que : « le décès est survenu au cours d'un combat le 5 septembre 1944 à Viombois, commune de Neufmaisons (Meurthe-et-Moselle). Constate la qualité de membre des Forces Françaises de l'Intérieur au susnommé. En conséquence ordonne que la mention « Mort pour la France » figurera à l'acte de décès en fin de registre ».

(1) Attestation d'Henry MEYER le 1er juin 1946 et le 5 mai 1952
(2) Certificat du commandant MARCEAU du 10 juin 1945
(3) Témoignage de Paul MEDAUER, 48 ans, bûcheron, demeurant à Celles-sur-Plaine (Vosges) le 19 janvier 1953.
(4) Témoignage de Paul RINGENBACH 48 ans ouvrier d'usine demeurant à Celles-sur-Plaine (Vosges) le 19 janvier 1953.
(5) René RICATTE. « Viombois »1984 pages 173-174
(6) Courrier daté du 8 juin 1952 de Roger GERARD au Lieutenant VUILLEMAIN Officier Régional F.F.C.I. (Original dans les archives de JL GERARD).
(7) Témoignage d'Yvonne ARDUIN recueilli par l'auteur le12 novembre 2015

VALTER René

Né le 14 octobre 1907 à Celles-sur-Plaine (88).
Fils de Edouard Honoré VALTER et de Marie Augustine STAIQUELY.
Epoux d'Eugénie COMBEAU.
36 ans.
Père de: Renée Jeanne née en 1933,
Yvonne Marie née en 1937
Henriette Suzanne née en 1939.
Demeurant à Celles-sur-Plaine (88).

René VALTER appartenait à la 3ème centurie sous commandement de Maurice CROISE, gendarme de Raon-l'Etape. (1)

Après la mort du capitaine BARAUD, c'est lui qui « ramasse la mitraillette près de son corps et la rejette car elle est vide ». (2)

Il fait partie des onze résistants de cette centurie tués à Viombois. (3)

Aucun descriptif du corps de René VALTER ne parait sur le carnet de Paul IDOUX, mais par contre il est noté que son corps a été trouvé dans un parc près du village par le fils du … (mot illisible). Il est écrit sur une page de ce même carnet qu'il a été inhumé provisoirement dans la fosse commune de Neufmaisons et sur une autre page qu'il a été inhumé provisoirement au cimetière de Neufmaisons.

Yvonne ARDUIN née VALTER, fille de René VALTER précise : « J'ai entendu maman dire que les FFI ont amené les deux filles DEMETZ à Neufmaisons et les ont obligées à participer à l'exhumation des cadavres. C'est l'une d'elles qui aurait déterré le cadavre de mon papa qui n'avait pas été enterré dans la fosse commune mais que des habitants de Neufmaisons avaient inhumé provisoirement seul à l'endroit où il avait été retrouvé. »

L'acte de décès de René VALTER, n° 57 du registre d'état-civil, établi le 10 février 1945 à Neufmaisons porte la mention marginale « Mort pour la France » décision n° 543 515 EC/A2 du 13 décembre 1947.

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 175
(2) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » de 1946, page 72
(3) Liste de René RICATTE. « Viombois 3ème édition » de 2005 page 386
(4) Témoignage d'Yvonne ARDUIN recueilli par l'auteur le 12 novembre 2015 à Celles sur Plaine.

VAXELAIRE Fernand

Né le 21 mars 1926 à La Bresse (88).
Fils d'Alfred Eugène VAXELAIRE et de Marie Madeleine DUCHENE,
18 ans.
Célibataire.
Mouleur.
Résidait 37 bis rue Carnot à Raon-l'Etape (88).

« *Je n'avais que 9 ans, dit Denise POIREL, mais je me souviens que mon frère Fernand qui n'avait que 18 ans croyait qu'il allait sauver la France. Il est monté au maquis avec mon autre frère René, un peu plus âgé que lui.* » (1)

Il est entré au GMA-Vosges sous-secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944. (2)

« *Plus de 500 hommes non armés sont rassemblés à Viombois,* » (nous apprend René GIRARD qui commande un groupe de Raon-l'Etape), « *une centaine d'eux occupent la ferme, les autres étant éparpillés dans le bois environnant.* » (3). René et Fernand VAXELAIRE font partie de ces derniers.

Au moment de la débande, ils ont voulu se réfugier dans un arbre. Le frère a réussi à monter et se cacher, mais Fernand et resté au sol (4)

« *René est revenu seul de Viombois* », raconte sa petite sœur. « *Peut-être parce qu'il était plus fort, il a réussi à monter haut dans un arbre et il y est resté entre 24 ou 48 h. Il a vu depuis son arbre les Allemands qui mitraillaient les résistants qui couraient dans tous les sens. Quand il est rentré à la maison, je me souviens qu'il a demandé à maman :- Fernand n'est pas là ? (Il pensait qu'il avait réussi à se sauver). Mais non, ils l'ont tué sur place à Neufmaisons. Son corps a été trouvé et ramené. Je me souviens aussi que des Allemands sont venus chercher René à la maison en nous menaçant, maman et moi avec un fusil. Ils l'ont emmené vers Pexonne mais il a réussi à se sauver.* »

Le signalement du n°16 dans l'alignement des corps pour la fosse commune provisoire correspond à Fernand VAXELAIRE :
« Brun, chemise grise, blouson bleu foncé, bottes. Objets trouvés : carte d'identité, porte-monnaie avec photo »

L'acte de décès n° 27 du registre d'état-civil établi le 19 janvier 1945 à Neufmaisons sans la filiation porte la mention marginale « Mort pour la France » décision du 20 décembre1947.
Une mention additive du 27 janvier 1956 en fin de registre le dit « soldat dans la Résistance Intérieure Française, »

(1) Témoignage de Denise POIREL sœur de Fernand VAXELAIRE recueilli par l'auteur le 6 juin 2016.
(2) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(3) René GIRARD. « Contribution à l'histoire de l'occupation et de la résistance en Lorraine » page 246.
(4) Témoignage d'Annie MAHE recueilli par l'auteur le 15 octobre 2015

VINCENT René Henri

Né le 20 mai 1901 à La Neuveville-les-Raon (88).
Fils de Louis VINCENT et de Marie Célestine ANTOINE.
Epoux de Louise Désirée JEANDEL
43 ans.
Père de famille.
Cordonnier à La Neuveville-les-Raon (88).

René VINCENT est entré au GMA-Vosges sous-secteur de Raon-l'Etape le 1er juin 1944 (1).

Le sous-lieutenant FFI André KUPPICK, capitaine en retraite, commandant la 5ème centurie (d'après RICATTE) raconte : « *Deux hommes furent blessés à côté de moi, l'un probablement VINCENT, de Raon, couché sur ma cuisse droite reçut une balle dans l'aine; comme il souffrait beaucoup, je demandai quatre volontaires pour l'emmener jusqu'à la ferme; ils essayèrent mais ne purent y arriver car la mitrailleuse allemande l'interdisait. Un autre volontaire fut blessé deux fois, notamment à la mâchoire ; il essaya de gagner la ferme mais ne put y parvenir non plus. A mon avis, les Allemands qui ont pénétré dans le bois étaient peu nombreux ; une vingtaine tout au plus, mais ils devaient disposer de quatre F.M.* » (2)

Le signalement du n° 18 dans l'alignement des corps pour la fosse commune provisoire correspond à René VINCENT : « Châtain, chemise grise, caleçon lie de vin, veste gris foncé, pantalon velours, supports chaussettes verts, chaussettes vert clair »

L'acte de décès n° 29 du registre d'état-civil du19 janvier 1945 à Neufmaisons au nom de VINCENT René résidant à Laneuveville-les-Raon sans plus de précisions porte la mention marginale « Mort pour la France » non datée. Une mention du 9 avril 1958 en fin de registre le dit « soldat des Forces Françaises de l'Intérieur ».

(1) Sous-lieutenant CROISE : liste nominative par grade de FFI
(2) Récit du sous-lieutenant KUPPICK transcrit par JM GEOFFROY dans « Viombois. Le maquis tragique » de 1946 en pages annexes errata n° 74.

VOLFF (WOLFF) René Arsène Emile

Né le 27 août 1923 à Bréménil (54).
Fils de Paul Jean Joseph VOLF et de Jeanne Cécile Eugénie MICHEL.
21 ans.
Célibataire.
Ouvrier de scierie.
Domicilié à la scierie d'Alancombe commune d'Angomont près de Bréménil (54).

Marie Hélène FRICOT sœur de René VOLFF précise : « Notre nom de famille est VOLFF avec un V, mais certains documents ont été écrits WOLFF avec W. Mon frère était l'aîné de la famille. On était 5 enfants et nous habitions à la scierie d'Alancombe où il travaillait. La scierie appartenait à Monsieur BELLIGNET. » (1)

René VOLF est parti pour réceptionner le parachutage avec les hommes de son secteur. Malheureusement il fut grièvement blessé au cours de la bataille.

René RICATTE relate ce drame qui d'après la chronologie de son récit se situe peu après la mort du capitaine BARAUD et celle du sergent Alphonse (Alphonse MARTIN) :
« *Un gars se tord en tenant ses intestins dans ses mains : c'est René WOLFF. Le lieutenant HENRY et CROISE courent vers le blessé, le tenant chacun par un bras passé autour du cou, ils le trainent jusqu'à l'entrée du couloir de la ferme.* » (2)
Ecrit du même auteur mais 15 ans plus tard : « *René WOLFF originaire d'Angomont, se tord sur le sol, le ventre ouvert. HENRY tente de lui porter secours mais il est pris sous le feu de la mitrailleuse qui vient d'être mise en batterie en lisière du bois. HENRY et CROISE bondissent alors sur WOLFF, l'agrippent chacun par un bras et le trainent rapidement jusqu'à l'entrée du couloir de la ferme où les infirmières s'en saisissent.* » (3)

Vers 21h30, le silence … Plus d'Allemands, ceux-ci ont évacué complètement les abords de la ferme, ne laissant pas même de guetteurs. Les maquisards reçoivent l'ordre de décrocher, quitter les lieux sans les blessés intransportables :
« *A Viombois, parmi les cadavres, il reste encore des vivants* [sic].
A la ferme trois blessés ont dû être abandonnés :
-l'Alsacien déserteur de la Wehrmacht, cuisse et bassin ouvert, condamné à mort vu la gravité de sa blessure et la quantité de sang qu'il a perdu ;
-René WOLFF, de Bréménil, abandonné râlant (son corps sera retrouvé sous les décombres de la ferme, à l'endroit où l'aumônier l'avait laissé.)
*-l'ex-combattant de Tunisie, Lucien. »(*4)

Le corps de René VOLF fut retrouvé dans les ruines de la ferme début avril 1945. (5)

C'est la sœur de René WOLF Raymonde 18 ans qui est allée reconnaitre le corps qui repose aujourd'hui dans le cimetière de Bréménil. (8)

Le jugement de décès rendu par le tribunal civil de Lunéville à la date du 12 février 1948 stipule : « WOLF René est décédé au maquis de Viombois, territoire de Neufmaisons ». La mention « Mort pour la France » a été transcrite le 10 juin 1949

(1) Témoignage de Marie Hélène FRICOT sœur de René VOLFF recueilli par l'auteur le 21 octobre 2015.
(2) René RICATTE. « Lieutenant Jean-Serge » de 1969 page 229
(3) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 101
(4) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » page 77
(5) Sur le carnet de Paul IDOUX
(8) Témoignage de Marie Hélène FRICOT sœur de René VOLFF

A ces 54 victimes identifiées s'ajoutent **TROIS INCONNUS** pour lesquels les informations restent parcellaires.

Parmi ces trois victimes se trouverait un Russe évoqué par René RICATTE. (1)

Robert UBOLDI mentionne de son côté deux Russes dont il aurait entendu parler dans un café de la Trouche par des maquisards rescapés de Viombois). (2)

Par ailleurs il reste un inconnu dont le corps a été retrouvé porteur d'une carte de pêche et d'une chevalière en or avec initiales M.L. » (1).
Une note ajoutée sur le carnet de Paul IDOUX nous apprend qu'il porte le nom, ou prénom ou nom de guerre de « MARTIN »

Son acte de décès pour inconnu porte le numéro 42 sur le registre d'état civil de Neufmaisons (Meurthe-et-Moselle) dressé le 19 janvier 1945.

Cet inconnu pourrait-il être le soldat MARTIN (prénom ou pseudonyme), né le 4 octobre 1921 en Meurthe-et-Moselle qui selon René RICATTE était manœuvre et orphelin de père et de mère et qui était célibataire en 1944 ? (3)

Des recherches sont en cours pour trouver la commune de naissance de ce résistant, ce qui permettrait de l'identifier et savoir s'il y a inscription marginale d'un lieu de décès sur son acte de naissance.

(1) René RICATTE. « Le lieutenant Jean-Serge » page 238
(2) Témoignage de Robert UBOLDI recueilli par l'auteur à la Trouche (Raon-l'Etape le 26 octobre 2015.
(3) René RICATTE. « Viombois 3ème édition » page 381 Portés disparus à Viombois

Les centuries à Viombois le 4 septembre 1944 : Leur commandement Les victimes.

La composition des six centuries (mise à part la première) n'a été reconstituée après-guerre que partiellement par René RICATTE, faute de documents et de témoignages. Il cite pour chacune un certain nombre de résistants parmi lesquels nous lisons le nom des tués à Viombois.

1ère centurie commandée par René RICATTE alias Jean-Serge, 122 résistants dont 6 tués : FREYERMOUTH Raymond, FRICK Simon, GUILLAUME Jean, MARTIN Alphonse, QUIRIN Georges, LOCKECK Vladislav. (1) **+ 2 tués** inconnus (1 Russe ou peut-être 2).
Centurie tout à fait opérationnelle, elle a montré son efficacité dans la bataille de Viombois, qu'elle sauva du désastre total.
René RICATTE s'est engagé ensuite dans la 2ème DB avec un certain nombre de ses maquisards.

2ème centurie commandée par Georges GUIOT alias sous-lieutenant GALLINOT, 90 résistants dont 8 tués : DEMANGE André, JELLY Alphonse, LEONARD André, MILLON DE LA VERTEVILLE Robert, POUSSARDIN Louis, SCHWEITZER René, TOUSSAINT René, VALENTINI Andréa. (2)
Le sous-lieutenant Gallinot sera arrêté suite à Viombois et fusillé à la Poterosse commune de Senones le 17 septembre 1944.

Les quatre autres centuries qui n'existaient que « sur le papier », entre Badonviller et la vallée du Rabodeau, ont répondu à la levée en masse et sont montées au maquis entre le 2 et le 4 septembre 1944.

3ème centurie commandée par le gendarme Maurice CROISE, 30 résistants dont 11 tués : ANCEL Lucien, FLON Emile, GAILLARD Robert, HOLVECK Aimé, LEGER René, MANGEOL Raymond, MILLER Germain, ODILLE Raymond, PERROTTEY Fernand, RENARD André, VALTER René. (3) **+1 tué** : oubli probable de PERISSE Maurice 46 ans.
Des éléments qui ont composé cette 3ème centurie lors de la bataille de Viombois avaient précédemment joué un rôle non négligeable dans le renseignement et nombre d'interventions sur le terrain.
Son chef, le sous-lieutenant FFI Maurice CROISE sera arrêté par la suite et déporté. Il rentrera de déportation.

4ème centurie commandée par Roger ROGER alias Stanis (4), 35 résistants dont 2 tués : BOULIUNG René et Jules FERRY. (5)
Roger ROGER sera arrêté par la suite et fusillé le 14 octobre 1944.

5ème centurie commandée par André KUPPICK, aspirant d'active, 19 résistants dont 4 tués : BANNEROT André, MANDRA René, MANGOLD André, MOREAU Gilbert. (6)
André KUPPICK était sous-lieutenant FFI et commandait la centurie depuis le 1er Septembre (7).

6ème centurie commandée à Viombois par le lieutenant André CLEMENT, 69 résistants dont 3 tués : CAQUEL Albert, DUMOULIN Marcel, RAPEBACH Jean. (8) **+ 2 tués** : oubli de MANDRA Charles et PETITDEMANGE Georges.
Parmi les 69 noms cités par René RICATTE, figurent les 47 résistants morts en déportation (dont René VALENTIN le commandant de cette centurie), arrêtés pour la plupart le 18 août pour avoir réceptionné le parachutage du 13 août sur le terrain « Anatomie ». Cette arrestation fait suite à la découverte par les Allemands d'une

liste nominative dans un des sacs oubliés lors de l'attaque de la 2ème centurie au Jardin David.
« La 6ème centurie, dite « centurie de Moussey » parce que d'abord composée d'hommes de la résistance de Moussey, était commandée par René VALENTIN, ex adjudant-chef des Chasseurs à Pied « mis à la retraite ». Noyau dur du parachutage des avant-gardes britanniques le 13 août 1944 à la « Côte du Mont », elle fut pour cela, payant le prix fort de « l'affaire Jardin David-lac de la Maix » citée plus haut, à peu près entièrement détruite : déportations par dizaines et exécutions au camp de concentration de Natzweiler-Struthof.
Cette 6ème centurie, en cours de reconstitution après coup a tant soit peu participé à la bataille de Viombois sous le commandement d'André CLEMENT. Né à Champigneulles, et habitant à Le Rabodeau-Moyenmoutier, celui-ci était agent de maîtrise aux Eaux-et-Forêts. Résistant actif, il avait recruté et commandait un important groupe local. » (9)
Arrêté le 6 septembre 1944 à la suite de Viombois, il est dit mort en Allemagne en septembre 1944, dans un jugement de décès. Mais on ne trouve aucune trace de lui depuis son transfert à la Gestapo de Baccarat le 6 septembre 1944.

Les centuries sur papier n'étaient pas clairement établies. A noter qu'un certain nombre de résistants qui en ont fait partie pour cette bataille appartenaient déjà à d'autres mouvements de résistance. Certaines centuries (PAICHLER et BAGETTA) ne furent jamais finalisées.

Aucun renseignement trouvé à ce jour ne permet de préciser à quelle centurie appartiennent ces 16 victimes :
DOLMAIRE Jean, DOLMAIRE Raymond, GAREGNANI Germain, GOGLIONE Marcel, LECOLIER Henri, REMETTER Antoine, ROGER Pierre, SCHILL Roger, SCHMESSER Paul, SERRIERE René, SPECTY Gilbert, THORR Lucien, VAXELAIRE Fernand, VINCENT René, VOLF René, l'inconnu avec initiale M.L.

(1)(2) (3) D'après les listes de René RICATTE dans « Viombois » 3ème édition pages 275 à 391
(4) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique »
(5) (6) D'après les listes de René RICATTE dans « Viombois » 3ème édition pages 275 à 391
(7) J M GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » page errata.
(8) D'après les listes de René RICATTE dans « Viombois » 3ème édition pages 275 à 391
(9) Texte de Gérard VILLEMIN le 11 août 2016

Gardons le souvenir de ces 57 victimes de Viombois qui ont accompli vaillamment leur devoir en sacrifiant leur vie. Nous leur devons le respect et une éternelle reconnaissance.

Admirons le courage de ses défenseurs dont l'héroïque résistance sauva du massacre certain une partie des résistants du contingent non armé.

Tous ont droit à notre reconnaissance.

N'oublions jamais l'exemple donné par ces 57 hommes et jeunes hommes, pour certains à peine sortis de l'adolescence, qui ont accepté courageusement d'entrer dans l'armée de l'ombre avec au cœur la devise « Vivre libre ou mourir ».

N'oublions jamais toutes les autres victimes de la barbarie nazie, fusillées, mortes en déportation ou revenues de l'enfer des camps, brisées physiquement et psychologiquement.

N'oublions jamais dans nos pensées, tous les orphelins, les veuves, les fiancées, les parents, frères et sœurs qui ont continué tant bien que mal, le chemin de la vie avec le grand vide laissé par leurs chers disparus.

N'oublions jamais que commémorer fait partie de l'exercice de vigilance citoyenne dans le combat pour les Droits de l'Homme, pour la Liberté et pour la Paix.

Remerciements.

Aux familles des Résistants morts à Viombois, qui m'ont aimablement reçue et m'ont confié leur témoignage ainsi que des éléments du dossier de leur cher disparu et sa photographie, me permettant ainsi d'enrichir ce texte,

Aux Résistants armés ou non armés, rescapés de cet enfer que fut la bataille de Viombois qui ont témoigné, en particulier Oscar GERARD et Pierre CERUTTI,

Aux auteurs des ouvrages cités en page 4 desquels j'ai extrait des passages,

A Francine RAMOS, Arlette VINCENT, Bernard PIERRE, Jean-Jacques CUNY, Bernard JEROME, Christian FEGLI, Christophe LAGRANGE, Jean-Louis ETIENNE, Jean-Louis GERARD, Serge PLOUSSARD, Gérard VILLEMIN, Georges DAL MOLIN, Jean-Michel ADENOT, Véronique JEROME-HESSE pour leur aide, dans la recherche de familles, de documents, de photographies et dans la mise en page de ce devoir de mémoire.

A Mme Frédérique NEAU-DUFOUR, Directrice du Centre européen du résistant déporté (site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof) et à son adjoint René CHEVROLET pour l'aide précieuse apportée pour la réalisation de ce devoir de mémoire.

Liliane JEROME le 16 août 2016.

Haut lieu de Résistance

Ils étaient des centaines, venus des vallées de la Meurthe, de la Plaine, du Rabodeau, de la Vezouze et d'ailleurs, heureux de participer à la libération de la France.

Haut lieu d'une Tragédie

Pour 57 d'entre eux, la vie s'est arrêtée ici, le 4 septembre 1944, dans et autour de cette ferme de Viombois.

Le lieu est resté dans les mémoires le symbole de la résistance et d'une tragédie, tragédie de Viombois même, mais plus largement aux alentours, puisque la bataille a conduit à de dramatiques représailles.

Ce livre-Mémorial présente pour la première fois de façon exhaustive et détaillée les biographies des victimes de cette terrible bataille.

Impression : Centre européen du résistant déporté.